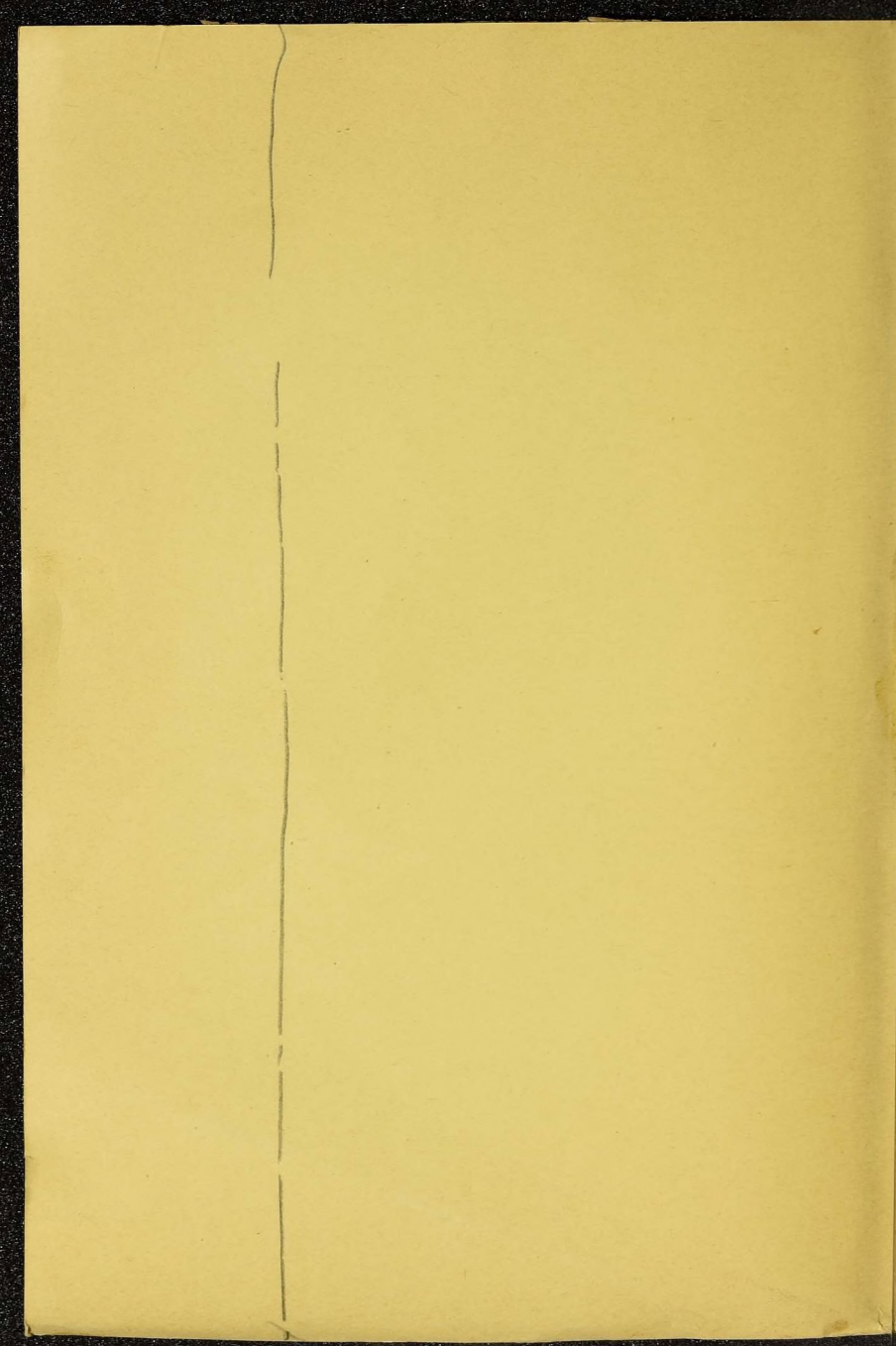


**BULLETIN**  
DE LA  
**SOCIÉTÉ LIÉGEOISE**  
DE  
LITTÉRATURE WALLONNE.

PREMIÈRE ANNÉE.



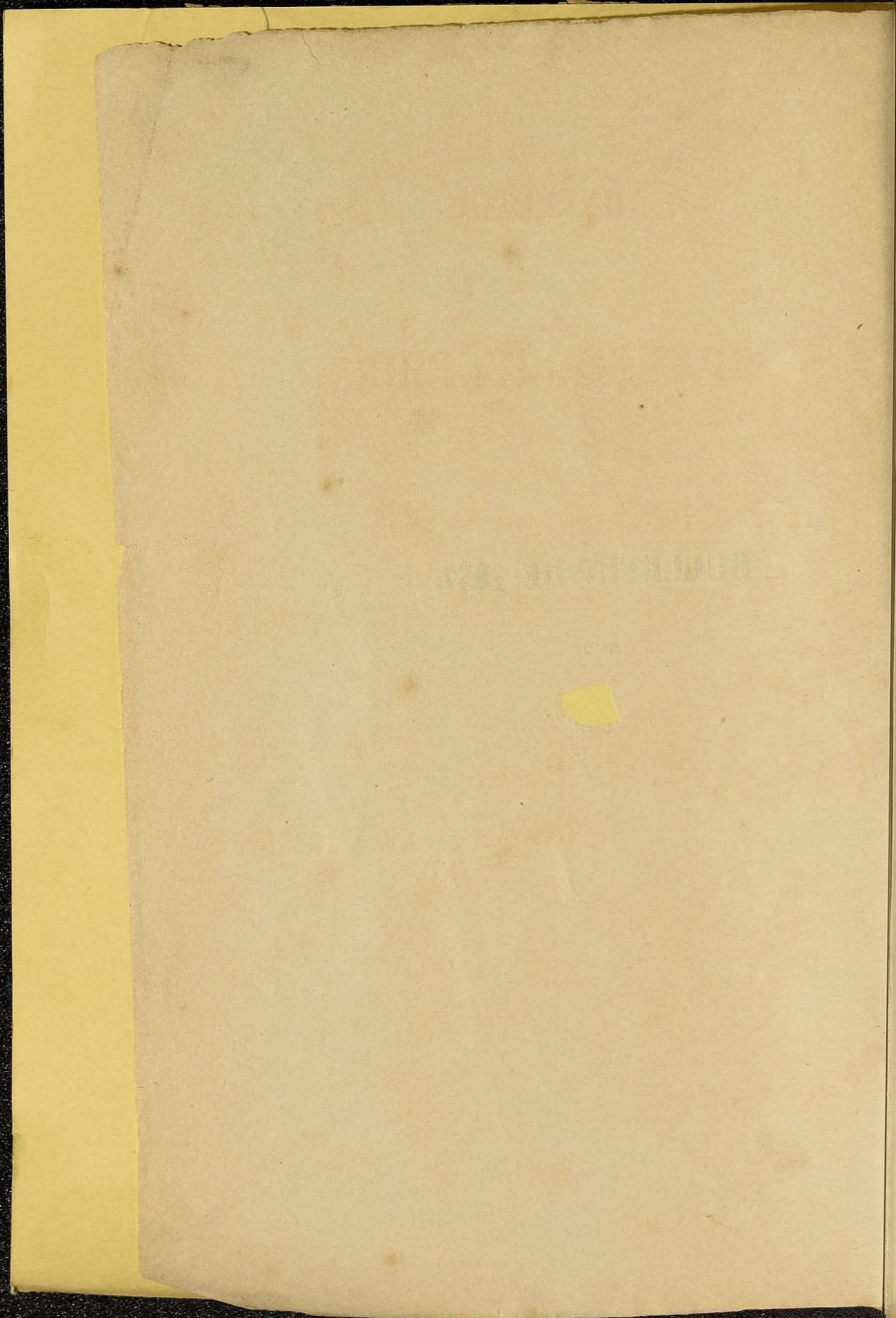
LIÈGE  
J.-G. CARMANNE, IMPRIMEUR.  
—  
1858.





**BULLETIN DE 1857.**

**N° I.**





**BULLETIN**  
DE LA  
**SOCIÉTÉ LIÉGEOISE**

DE  
LITTÉRATURE WALLONNE.

PREMIÈRE ANNÉE.



**LIEGE**  
J.-G. CARMANNE, IMPRIMEUR.

—  
1838.

RECEIVED

FOOTING NORTH

THE NORTH FOOTING

THE NORTH FOOTING



## STATUTS ET RÉGLEMENT.

---

### CHAPITRE PRÉLIMINAIRE.

ART. 1. Il est constitué à Liège une Société dans le but d'encourager les productions en *Wallon liégeois*; de propager les bons chants populaires; de conserver sa pureté à notre antique idiome, d'en fixer autant que possible l'orthographe et les règles, et d'en montrer les rapports avec les autres branches de la langue Romane.

### CHAPITRE II.

#### **Titre et travaux de la Société.**

ART. 2. La Société prend le titre de *Société liégeoise de littérature wallonne*.

ART. 3. Elle institue un concours annuel de poésie wallonne entre les poètes du pays de Liège.

Un concours pourra également être établi sur les questions historiques ou philologiques relatives au wallon.

ART. 4. Le sujet du concours, ses conditions, les récompenses à donner aux lauréats sont déterminés chaque année par la Société dans le courant du mois de novembre.

La distribution des prix aura lieu en séance publique.

ART. 5. La Société réunit les matériaux du dictionnaire et de la grammaire du wallon liégeois. Elle détermine, autant que faire se peut, les règles de la versification.

ART. 6. La Société s'assemble de droit au local ordinaire de ses séances, à six heures du soir, les 15 des mois de janvier, février, mars, avril, mai, juin, juillet, novembre et décembre.

Dans le cas où ces dates tomberaient un jour férié, la réunion aura lieu le lendemain. L'assemblée générale est celle du mois de janvier.

ART. 7. La Société s'assemble aussi sur toute convocation du secrétaire ordonnée par le président. La convocation contient l'ordre du jour.

A la demande de trois membres titulaires, le président doit faire convoquer la Société.

ART. 8. L'assemblée délibère sur les objets à l'ordre du jour lorsque cinq membres titulaires sont présents.

En cas d'urgence reconnue par l'assemblée, il peut être statué sur tout autre objet non prévu à l'ordre du jour.

ART. 9. Sur demande de trois membres, le vote a lieu au scrutin secret.

Toute élection a lieu au scrutin secret.

ART. 10. Toute discussion politique ou religieuse est interdite.

### CHAPITRE III.

#### **Des fonctionnaires et du bureau.**

ART. 11. Les travaux de la Société sont dirigés par un bureau composé d'un président, d'un secrétaire et d'un bibliothécaire-archiviste.

ART. 12. En cas d'absence du président, le membre le plus âgé en remplit provisoirement les fonctions.



Si le secrétaire est absent , le président choisit un des membres pour le suppléer.

ART. 13. Le président , le secrétaire et le bibliothécaire-archiviste sont nommés tous les ans dans la séance du 15 décembre ; ils entrent en fonctions dans la séance qui suit celle du 15 janvier.

ART. 14. Le président règle l'ordre du jour et dirige les discussions ; il veille à l'exécution du règlement ; il rend le compte des travaux de l'année écoulée à l'assemblée générale du 15 janvier.

ART. 15. Le secrétaire tient le procès-verbal des séances et la correspondance ; il exécute les décisions de la Société. Il opère les recettes, fait les paiements et en rend le compte à la fin de l'année ; le tout sous la surveillance du président. Il est dépositaire du sceau.

ART. 16. Le bibliothécaire-archiviste conserve et classe la bibliothèque et les archives.

#### CHAPITRE IV.

##### **Des membres de la Société**

ART. 17. La Société se compose de membres honoraires , de titulaires, d'adjoints et de correspondants.

ART. 18. Les membres honoraires sont : *a.* le bourgmestre de la ville de Liège, *b.* le président du Conseil provincial, *c.* les personnes qui ont rendu des services éminents à la Société et à qui cet honneur est décerné par les votes des trois quarts des membres titulaires présents.

ART. 19. Les membres titulaires de la Société sont au nombre de trente.

Ils ont seuls voix délibérative et consultative.

ART. 20. Les personnes présentées par trois membres titulaires sont inscrites comme membres adjoints. Les présentants sont responsables du paiement de la cotisation de la première année due par le membre adjoint qu'ils ont présenté.

ART. 21. Les membres correspondants sont nommés à la majorité des membres titulaires présents ; ils se tiennent en relation avec la Société.

Les membres honoraires, adjoints et correspondants ont le droit d'assister aux séances fixées par le règlement.

ART. 22. Les membres titulaires sont choisis parmi les membres adjoints à la majorité des votes des membres présents.

ART. 23. Les membres titulaires signent les Statuts avant d'entrer en fonction.

ART. 24. La démission donnée par un membre titulaire ou adjoint ne le libère pas du paiement de la cotisation de l'année dans le courant de laquelle la démission est donnée.

Le défaut de paiement de la cotisation pendant deux ans entraîne la démission. Le démissionnaire n'en est pas moins tenu au paiement de ces deux années.

## CHAPITRE. V.

### **Des publications.**

ART. 25. La Société fait imprimer :

a. les pièces couronnées dans les concours et celles non couronnées qui méritent cette distinction.

Ces pièces deviennent sa propriété. Les auteurs ne peuvent les réimprimer qu'avec l'autorisation de la Société. Tout manuscrit envoyé au concours est déposé aux archives.

b. les pièces anciennes dont la rareté et le mérite nécessitent la conservation.



c. les pièces adressées à la Société lorsqu'elles en sont jugées dignes.

Dans toutes ces pièces, les convenances devront être respectées tant dans le fond que dans la forme.

ART. 26. Le secrétaire est chargé de remplir les formalités voulues par la loi pour assurer à la Société la propriété de ses publications.

ART. 27. Un exemplaire numéroté de toute publication est de droit remis sans rétribution à chaque membre honoraire, titulaire et adjoint.

La Société peut décider l'envoi d'un exemplaire aux correspondants.

Un exemplaire est adressé aux Sociétés qui accordent la réciprocité, à la bibliothèque royale de Bruxelles et à celle de l'Université de Liège.

## CHAPITRE VI.

### **Des recettes et des dépenses.**

ART. 28. Les recettes consistent : en cotisations ordinaires payées par les membres titulaires, fixées à dix francs ; en cotisations payées par les membres adjoints, fixées à cinq francs ; en cotisations extraordinaires que la Société s'impose ; en dons volontaires ; en subsides éventuels de la commune, de la province, de l'État ; et en produits de la vente des exemplaires des publications livrés au commerce.

ART. 29. Les dépenses ordinaires sont celles pour frais d'installation et de bureau ; elles sont ordonnées par le bureau.

ART. 30. Les dépenses extraordinaires sont celles occasionnées par les publications de la Société et les prix à décerner aux lauréats des concours. Elles ne peuvent être votées qu'à la majorité des trois quarts des membres titulaires présents.

CHAPITRE VII.

**De la révision du règlement et de la dissolution  
de la Société.**

ART. 31. En cas de nécessité reconnue par la majorité des membres titulaires présents et absents, les Statuts peuvent être modifiés.

Aucune résolution ne peut être prise à ce sujet qu'après avoir été discutée dans deux des réunions de droit.

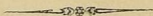
En cas de dissolution, laquelle ne peut être décidée qu'à la majorité des trois quarts des membres titulaires présents et absents, la bibliothèque, les archives et le sceau de la Société sont déposés à la bibliothèque de l'université de Liège et deviennent la propriété de la ville ; le solde restant en caisse est acquis en tous cas au bureau de bienfaisance de la ville de Liège.

Liège, le 27 décembre 1856.

Pour copie conforme :

*Le Secrétaire,*

F. BAILLEUX.





## TABLEAU

DES

### MEMBRES DE LA SOCIÉTÉ.

---

#### BUREAU.

GRANDGAGNAGE (CHARLES), *Président.*

BAILLEUX (FRANÇOIS), *Secrétaire.*

CAPITAINE (ULYSSE), *Bibliothécaire-Archiviste.*

#### MEMBRES TITULAIRES.

BAILLEUX (François), avocat.

BORMANS (J.-H.), professeur à l'Université de Liège, membre de l'Académie Royale de Belgique.

BOVY (Henri), docteur en médecine.

CAPITAINE (Ulysse), secrétaire-général de la Société d'Émulation.

CHANDELON (J.-T.-P.), professeur à l'Université de Liège.

CHAUMONT (Félix), fabricant d'armes.

COLLETTE (Victor), fabricant d'armes et conseiller communal.

DEFRECHEUX (Nicolas), boulanger.

DEJARDIN (Joseph), rentier.

DELCHÉF (Toussaint), armurier.

DUMONT (B.-A.), notaire.

GALAND (Waltheré), avoué.

GRANDGAGNAGE (Charles), rentier.

HENROTTE (N.), chanoine.

HOCK (Auguste), bijoutier.  
KIRSCH (Hyacinthe), avocat.  
LAMAYE (Joseph), avocat et conseiller provincial.  
LE ROY (Alphonse), professeur à l'Université de Liège.  
LESOINNE (Charles), membre de la Chambre des Représentants.  
MACORS (Félix), professeur à l'Université de Liège.  
MARTIAL (Epiphane), avocat.  
MASSET (Gustave).  
MICHEELS (J.-L.), major d'artillerie.  
MINETTE (Adolphe), avocat.  
NEEF (Alphonse), sénateur.  
PEETERMANS (Nicolas), avocat et bourgmestre de Seraing.  
PICARD (Adolphe), substitut du procureur du Roi, à Verviers.  
STAPPERS (Adolphe).  
WASSEIGE (Charles), docteur en médecine et conseiller provincial.

MEMBRES HONORAIRES.

LE BOURGMESTRE DE LIÈGE.  
LE PRÉSIDENT DU CONSEIL PROVINCIAL.  
GRANDGAGNAGE (Joseph), président à la Cour de Liège.  
GEORGES (Henri), président de la Société des Vrais Liégeois.  
FORIR (Henri), ancien président de la Société Liégeoise de Littérature Wallonne.

MEMBRES CORRESPONDANTS.

ALEXANDRE (A.-J.), professeur à l'Ecole moyenne de Jodoigne.  
BORGNET (Jules), conservateur des archives, à Namur.  
DELGOTALLE, pharmacien, à Dalhem.  
DINAUX (Arthur), membre du Conseil Général, à Montataire (Oise).  
FUSS (Théophile), substitut du procureur du Roi, à Tongres.  
LAGRANGE (Philippe), à Namur.  
LETELLIER, curé à Bernissart (Hainaut).  
LE RAY (Adolphe), à Tournai.  
LOBET (Martin), à Verviers.  
REGNIER, peintre, à Verviers.  
VERMEIRE (Auguste), docteur en médecine et conseiller communal, à Beauraing.  
WEROTTE (Charles), à Namur.

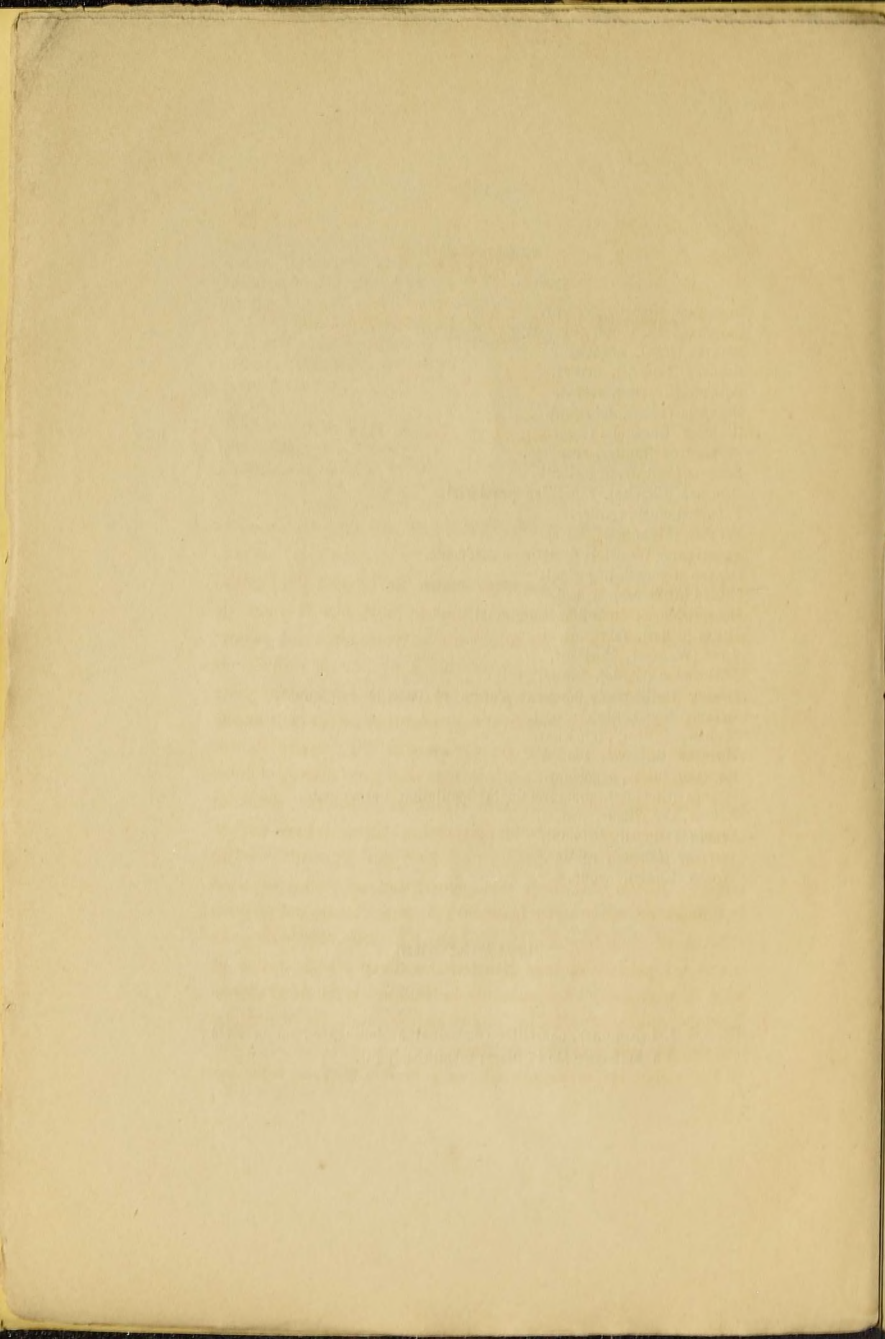


MEMBRES ADJOINTS.

BLANKART (Henri), graveur.  
BOIOUX (L.-J.), avocat et conseiller communal.  
BOLLINE (Jean), négociant.  
BORGUET (Eugène), avocat.  
BOSERET (Charles), avocat.  
CHAUDOIR (Léon), fabricant.  
COLLINET (Eugène), avocat.  
DEFRECHEUX (Emile), employé.  
DELEVAL (André), négociant.  
DONCKIER (Charles), conseiller provincial.  
FALLISE (Louis), rentier.  
FALLOISE (Alphonse), avocat.  
FESTRAERTS (Auguste), docteur en médecine.  
GALAND (George), négociant.  
GILMAN (Alphonse), avocat.  
GOUT (Isidore), conseiller communal  
HEUSE (Gilles), fabricant.  
JACOB (Werner), fabricant.  
JEUNEHOMME (Emile), avoué.  
LAPORT (Guillaume), fabricant d'armes et conseiller communal.  
LEPAIGE (Constantin), avocat.  
MAQUINAY (Victor), fabricant.  
MOTTARD (Gustave), avocat.  
MOTTARD (Jules), négociant.  
MÜLLER (Clément), membre de la députation permanente.  
ROBERT, de Tilleur, avocat.  
WASSEIGE (Henri), étudiant.  
WITTERT (Adrien), rentier.  
WODON (Emile), avoué.

MEMBRE DÉCÉDÉ EN 1857.

HELLIN (J.-J.-Antoine), conseiller communal à Montegnée, né en 1824,  
mort à Montegnée, le 17 mars; membre adjoint.





## DISCOURS

PRONONCÉ PAR M. CHARLES GRANDGAGNAGE

PRÉSIDENT DE LA SOCIÉTÉ

A LA SÉANCE DU 15 JANVIER 1858.



MESSIEURS,

Le règlement qui nous régit impose au bureau l'obligation de rendre compte à cette époque de tous nos travaux de l'année. Avant que M. le secrétaire ne vous fasse cet exposé pour la première fois, il me semble à propos de rappeler et de préciser le but que nous avons eu en vue en fondant cette Société. Nous avons voulu d'une part constituer la langue wallonne en faisant dans un dictionnaire l'inventaire de ses richesses, en consignant ses lois dans une grammaire, d'autre part encourager la production d'œuvres littéraires, dans les genres que comporte cette langue, et provoquer des recherches sur son histoire et sa littérature. Pourquoi constituer notre langue? Je me hâte de le dire, Messieurs, ce n'est point dans le dessein de faire sortir le wallon de son état de patois pour l'élever au rang de langue littéraire, organe universel pour toutes les pensées et tous leurs modes d'expression, prose et vers de tout genre. Nous aimons le wallon, mais nous savons parfaitement quel rôle lui appartient et nous ne voudrions pas lui en voir remplir un autre.

Le wallon est la langue de nos premiers ancêtres telle que

l'ont modifiée les générations qui se sont succédé jusqu'à nos jours. De tout l'héritage qu'ils nous ont laissé, c'est donc, après leur sang, la portion la plus ancienne, comme elle est aussi la plus vivante et la plus durable. Voyez ce que sont devenues les antiques institutions nationales pour lesquelles a tant lutté jadis le peuple liégeois : il n'en reste plus de vestiges et nous vivons sous les mêmes lois absolument que les autres populations belges. Je ne parlerai pas des édifices que nous ont légués nos ayeux : les arts, qui ne peuvent d'ailleurs exprimer la pensée directement comme le fait la parole, ne se prêtent pas non plus aux mêmes modifications infinies, de sorte qu'on chercherait en vain dans nos monuments l'empreinte individuelle de notre race. La langue est donc le seul symbole qui relie entre eux les Wallons des différents âges et des différentes contrées; c'est par elle principalement que nous nous sentons membres d'une même famille.

Le français est pour nous une seconde langue maternelle. De tout temps nous nous sommes servis de cet idiome, frère du nôtre, pour traiter les affaires, rédiger les lois, écrire les livres de science et de haute littérature; c'est le médium précieux qui nous rattache à la vie générale du monde. Le wallon est notre bien propre, le témoin irrécusable et unique de nos origines (car sans lui comment pourrait-on prouver que nous ne sommes pas de race germanique?), le moyen d'exprimer dans toutes ses nuances notre façon particulière de voir et de sentir. Le français pourra rendre excellemment des idées générales, des sentiments communs, soit à tous les hommes, soit plus spécialement à toute la race qui parle la langue d'oïl, mais c'est seulement dans leurs patois que les Wallons, les Picards, les Bourguignons pourront manifester cet intime sentiment national que je ne saurais mieux comparer



qu'au bouquet propre à chaque espèce de vin. Il y a d'ailleurs un élément poétique tout spécial dans la résonnance même des mots. Ces sons, qui furent familiers à notre enfance, font vibrer certaines cordes dans notre cœur : demandez-le, si vous en doutez, à tout Wallon qui entendit un jour prononcer un mot de sa langue loin du sol natal.

De tout ceci il résulte que le domaine dévolu aux patois est la poésie populaire : je dis populaire quant à la forme, qui doit être simple, et quant aux sujets traités, qui doivent être pris dans la vie journalière ou dans les annales de la nation. Et si je parle de poésie, c'est que la cadence, la rime et la coupe régulière du vers soutiennent le style, qui trébuche facilement en prose, en même temps qu'elles donnent à la langue toute l'euphonie dont elle est susceptible.

Mais il ne suffit pas d'avoir un idiome national, il ne suffit pas que cet idiome soit abondant, flexible, énergique, il faut encore qu'il soit réglé par la grammaire, si l'on veut posséder une vraie littérature, même dans les limites restreintes que nous venons d'indiquer. Je n'entends pas dire par là qu'il faille créer des lois au wallon : ce serait aller à l'encontre du génie même des patois; il faut se borner à constater et à définir les lois que l'on peut reconnaître et seulement suppléer à celles que l'usage n'a pas fixées : le point le plus important sous ce rapport est l'orthographe.

Tous ceux qui écrivent ou qui lisent du wallon ont dû sentir la nécessité d'une orthographe uniforme et rationnelle. Nous ne manquons pas de poètes et de bons poètes : de Rickman, les auteurs du *théâtre liégeois*, le père Marian de Saint Anthoine, Dumont, Simonon, Duvivier, Dehin : j'omets les noms de ceux qui font partie de cette société : eh bien, chacun de ces écrivains emploie une orthographe si différente de celles des autres, qu'il semble écrire une autre langue, et plusieurs ont un système

tellement éloigné, soit de l'étymologie latine, soit de l'analogie du français, qu'au premier aspect on croit avoir devant les yeux une langue inconnue : or, Messieurs, les difficultés de lecture qui en résultent, malencontreuses en toute circonstance, le sont surtout lorsqu'il s'agit de poésies populaires : le peuple n'a pas le temps de déchiffrer des hiéroglyphes et les gens lettrés ne s'en donnent guère la peine.

Donc, deux choses sont urgentes : une grammaire qui fixe l'orthographe des mots et expose leurs changements de forme et leurs modes de combinaison, un dictionnaire où ils soient recueillis ainsi que nos idiotismes. Cela fait, les étrangers pourront aborder l'étude de notre langue, les ouvrages de nos auteurs ; ceux-ci, d'un autre côté, encouragés par une publicité plus étendue, pourront donner un essor plus grand à leurs idées et une forme plus châtiée à leur style.

Ceci me conduit à dire un mot du dernier résultat que les fondateurs de cette Société ont voulu atteindre. Le wallon abandonné à lui-même jusqu'à ce jour a produit à côté d'œuvres distinguées, que le peuple connaît peu, un certain nombre de chansons qui portent trop le caractère de la trivialité. Nous nous sommes proposé d'élever et de moraliser ce genre de poésie. Vous savez, Messieurs, que le résultat obtenu a surpassé notre attente ; vous vous rappelez particulièrement cette ronde, fruit du premier concours, où sous une forme élégante sont exprimés des sentiments si frais et si purs. Vous verrez, par le rapport dont M. le secrétaire va vous donner lecture, que le dernier concours a eu des résultats non moins heureux. Félicitons-nous donc de notre entreprise et poursuivons-la résolument jusqu'au bout.

---

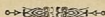


## RAPPORT

PRÉSENTÉ PAR M. F. BAILLEUX,

SECRÉTAIRE DE LA SOCIÉTÉ,

À LA SÉANCE DU 15 JANVIER 1858.



MESSIEURS,

Il y a un an, le jury, auquel une heureuse inspiration de la *Société des Vrais Liégeois* avait fait appel pour juger les pièces du premier concours ouvert à nos poètes wallons, se réunissait et quelques amateurs zélés de notre vieux langage se trouvèrent, pour la première fois, en présence d'une œuvre commune à accomplir. De l'échange de leurs idées naquit la certitude qu'une pensée identique avait depuis longtemps germé dans l'esprit de chacun d'eux. Cette pensée était celle de réunir en un corps les organes épars de notre littérature indigène.

Entre le projet et l'exécution, il y eut peu d'intervalle. En quelques séances, un règlement fut préparé; une circulaire convoqua les partisans les plus connus de notre idiome et, le 27 décembre 1856, vous fûtes constitués.

La Société Liégeoise de littérature wallonne avait pris naissance, et je vais avoir l'honneur, obéissant aux prescriptions de

l'article 14 de votre règlement, de vous rendre le compte des travaux de l'année 1837.

M. le Président vient de vous tracer nettement le but que se sont proposé les fondateurs de notre Association. Dans son discours, le cadre de vos travaux est dessiné d'une main sûre, exercée, et qui accuse la longue expérience et les études profondes de l'auteur du *Dictionnaire étymologique de la langue wallonne*.

L'exposé qu'il vient de faire préviendra ou dissipera des préventions défavorables à notre Société à laquelle des personnes mal informées pourraient attribuer des intentions qui ne furent, qui ne seront jamais les nôtres.

Notre but, je puis le répéter après notre honorable président, est modeste. C'est, notre règlement le dit formellement, « d'en-  
» courager les productions en patois liégeois, de propager les  
» bons chants populaires, de conserver sa pureté à notre antique  
» idiome, d'en fixer, autant que possible, l'orthographe et les  
» règles, et d'en montrer les rapports avec les autres branches  
» de la langue romane. »

C'est encore « de réunir les matériaux du dictionnaire et de  
» la grammaire du wallon liégeois et de déterminer, autant que  
» faire se peut, les règles de la versification. »

Ce programme n'est point trop ambitieux. Nous n'avons visé ni plus loin ni plus haut. Nous n'avons jamais voulu d'un *mouvement wallon* dans le sens qu'on est convenu d'attribuer à ce mot. Qui de nous a jamais eu le désir insensé de détrôner la langue française, de détourner de son étude ou de lui créer un antagonisme?

Disons plutôt avec Génin <sup>(1)</sup>, que l'étude sérieuse d'un des patois d'une langue est un acheminement très-utile, sinon néces-

(1) *Des variations de la langue française*, p. 229.



saire à l'étude même de cette langue. On gagne toujours à se retremper aux sources vives de la pensée. C'est dans les entrailles du sol, dans les profondeurs les plus cachées que sont recelés les filons des métaux précieux; sachons seulement en détacher la gangue, les éléments impurs, et l'or nous restera.

La Bruyère est certes une autorité compétente en fait de langage. Eh bien! La Bruyère regrette quelque part <sup>(1)</sup> la perte de beaucoup de mots que leur formation régulière de racines françaises ou romanes rendait intelligibles pour tous, et qui, s'ils ont été remplacés, ne l'ont pas toujours été avec grand bonheur. Que d'expressions, que de locutions nous pourrions ajouter à la liste, longue déjà, que dresse l'auteur des *Caractères*!

Il y a donc quelque chose à faire, et, ce quelque chose on n'y peut parvenir que par l'étude approfondie, consciencieuse des patois.

Nous faisons donc bien de nous occuper du nôtre, de celui que nous avons bégayé enfants, que nous aimons encore à parler, hommes faits et vieillards. Que le même travail se fasse pour les divers dialectes romans, et, petit à petit, pierre par pierre, on aura élevé un édifice utile. Tout au moins on aura réuni des matériaux trop dispersés jusqu'aujourd'hui pour que les auteurs soit Belges, soit Français, soit Allemands qui s'occupent des origines de la langue française, aient pu en faire le dépouillement complet et en tirer tout le parti possible.

Non-seulement au point de vue de la philologie, l'étude du wallon ne peut être négligée, mais sous le rapport moral, elle est encore recommandable.

Nos oreilles à tous ont été plus d'une fois blessées de refrains orduriers, de chansons grivoises. La faute en est-elle seulement à ceux de la bouche desquels ils sortent? Ne seraient-ils pas coupables à un certain degré ceux qui, sachant

(1) *De quelques usages*. Edit. Lefèvre. 1856, p. 516.



écrire en wallon, ne tenteraient pas d'apprendre à notre population ouvrière des chants moraux, décents, où l'amour de la patrie, de la liberté, le pur langage de la vraie poésie, remplacent les plaisanteries éhontées et les sales équivoques.

Ce désir n'est pas seulement le nôtre, il est celui de tous les gens honnêtes et naguères encore il a été exprimé dans le sein du Conseil communal de notre ville. Ce n'est donc pas un but sans utilité celui que vous vous êtes proposé de propager les bons chants populaires, et le mode que vous avez adopté est en lui-même préférable aux mesures de police auxquelles on pourrait recourir. Il est plus moral que la population pauvre abandonne d'elle-même des chansons obscènes et leur substitue des chants qui élèvent l'âme, que de la voir y renoncer par la crainte des règlements répressifs.

Le résultat des concours de 1857 est un premier pas dans cette voie.

Le jury, en couronnant la chanson de M. Auguste Hock, en mentionnant avec honneur les pièces de MM. Defrecheux, Tous-saint Delchef et Delarge a récompensé d'heureux essais tentés dans cet ordre d'idées. En vous associant à ses jugements, vous devez être convaincus d'avoir fait, dans les bornes de votre mission, quelque chose pour la moralisation de notre classe pauvre qui ne repaissait son imagination de productions parfois grossières, que faute d'une nourriture plus saine et mieux préparée.

Vous ne vous êtes pas écartés de cette direction salutaire en organisant les autres concours de 1857.

M. André Delchef, sous les formes gaies et vives de la scène comique, a tracé un tableau où un œil perspicace a discerné aisément la pensée de débrouiller les notions un peu confuses de nos domestiques sur les limites de la propriété, de redresser chez nos bons bourgeois des travers et des ridicules qui

peuvent compromettre la paix de leur ménage et leur bonheur domestique.

Cet heureux résultat vous a engagés à demander à la verve de nos poètes de nouveaux essais pour le théâtre. Espérons qu'ils y obtiendront des succès aussi légitimes que celui de M. André Delchef.

Un troisième concours a produit moins de fruits. Toutefois dans le but d'initier la population ouvrière à notre histoire, si pleine d'intéressants épisodes, vous avez voulu le reproduire en 1858.

Tout en demandant un chant patriotique wallon sur l'air national *Valeureux Liégeois*, vous avez cru qu'il ne fallait pas négliger le côté jusqu'à présent le plus saillant de notre poésie populaire. Vous avez donc fait appel à nos chansonniers qui savent si bien fustiger le ridicule ou flétrir le vice. Ils n'oublieront pas que vous n'admettez à cette lutte que des armes courtoises; dans le fond, aussi bien que dans la forme, ils respecteront les bornes des convenances. Ils n'ont toutefois pas à craindre de trouver chez leurs juges une pruderie déplacée, des susceptibilités ou des scrupules exagérés. Le bon goût, en réglant les élans les plus francs et les plus vifs de la pensée, en rend l'effet plus sûr.

Bien que vous ayez ordonné la réimpression de deux pièces anciennes très-rares, l'histoire de la langue wallonne ne vous a pas encore occupés cette année. Vous avez pensé sagement qu'avant de dissenter, il faut rassembler les matériaux nécessaires. Le concours principal que vous avez ouvert, pour l'année 1858, témoigne de votre sollicitude à cet égard; ici, au risque de blesser leur modestie, je ne puis omettre de mentionner les dons généreux de M. Grandgagnage, notre président, et de notre collègue M. Auguste Hock; je leur renouvelle, en votre nom, les remerciements que vous leur avez déjà votés.



En supposant l'entière réussite de cet important concours , notre tâche ne serait cependant pas accomplie. Il nous restera à constater les usages qui déterminent la grammaire wallonne et à régler l'orthographe. Ce sont des matières extrêmement intéressantes , mais très-ardues. M. le Président nous a démontré leur importance et , par là même , nous a fait voir le zèle et la circonspection qu'on doit apporter dans ces travaux. Ces questions viendront en leur temps. Quand les idées auront pu mûrir et se compléter, vous trouverez sans doute des solutions satisfesantes.

Vous montrerez ainsi, par une marche régulière, que votre Société s'est rendue digne des encouragements que M. de Decker a cru pouvoir vous accorder pendant son ministère <sup>(1)</sup>.

Son successeur ne voudra sans doute pas se montrer moins bienveillant, aujourd'hui surtout que vous avez fait vos preuves.

Nous espérons que le Conseil communal saura de son côté apprécier les services réels que vous avez déjà rendus, que vous rendrez encore à la moralisation de la population pauvre , enfin qu'il protégera et facilitera les efforts que vous faites dans ce but.

Encore deux mots , Messieurs , pour vous donner en abrégé la statistique de vos travaux en 1857.

La Société s'est réunie douze fois depuis sa constitution. Elle a consacré plusieurs de ses séances aux concours de 1857 et de 1858. Elle a décerné le titre de membre honoraire à trois personnes que lui avaient signalées des services éminents rendus à la littérature wallonne.

Treize autres personnes, pour la plupart choisies parmi les auteurs les plus distingués de poésies dans les patois divers de la

(1) Subside de 500 fr. et envoi des publications en langue romane faites sous les auspices du gouvernement belge. Arrêté du 29 avril 1857.

Belgique et de la France romane, ont reçu le titre de membre correspondant.

Votre œuvre a rencontré chez elles les sympathies les plus marquées. Vous aurez plus tard à examiner les services que vous pourriez réclamer de leur zèle pour réunir les matériaux d'un dictionnaire général des divers patois romans de Belgique et de France.

Quelques membres de la Société, et même des personnes qui lui sont étrangères, vous ont adressé des travaux remarquables dont le dépôt aux archives ou la distribution aux membres de la Société ont eu lieu selon l'occurrence : nous citerons notamment l'excellente chanson *li Bourgogne* de notre collègue M. Joseph Lamaye, le dictionnaire en wallon verviétois de M. Martin Lobet, le poème *Virgile à Mautche* de M. Alexandre, ces deux derniers membres correspondants, enfin le recueil de chansons wallonnes de notre collègue M. Aug. Hock.

Je devrais ici, Messieurs, vous rendre le compte des recettes et des dépenses de l'année écoulée ; mais le chiffre précis des dépenses à solder n'étant pas encore arrêté, je ne pourrai vous faire connaître ces détails que dans un rapport spécial.

Il me reste, pour finir ma tâche, à remplir un devoir. Notre Société a reçu et reçoit encore de diverses personnes que je dois m'interdire à regret de nommer, des services dont nous apprécions l'importance et la valeur en hôtes reconnaissants. Les personnes auxquelles je fais allusion peuvent être certaines de notre profonde gratitude pour leurs excellents procédés. Je les prie, au nom de la Société, dont je suis en ce moment l'interprète de recevoir l'expression de nos vifs remerciements.

---





## RAPPORT

PRÉSENTÉ A L'ASSEMBLÉE GÉNÉRALE

SUR LE CONCOURS N° 1.



MESSIEURS,

La culture des idiomes populaires offre plus d'une sorte d'intérêt ; on peut aussi la concevoir de diverses manières. Libres de toute convention, franc épanouissement de l'instinct des masses, les patois sont pour le linguiste une source inépuisable d'observations ; l'historien des races y étudie la plus fidèle image des coutumes, des préjugés et de la tournure d'idées qui constituent l'originalité de chaque groupe ; le littérateur enfin y va retremper son style, comme les baigneuses de Lucas Cranach vont effacer leurs rides dans la fontaine de Jouvence ; il rajeunit un langage usé, énérvé, appauvri dans sa sève ; il n'hésite pas à préférer parfois à des formes élégantes mais banales, quelque façon de parler délibérée, quelque tournure hardie mais pittoresque, expression spontanée et pleine de vie, du sentiment et de la poésie des illettrés. Quand, pénétré, pour l'un ou pour l'autre de ces motifs, de l'importance des patois, on songe, comme vous l'avez fait si heureusement, à en prévenir la ruine rendue imminente par le progrès des tendances à l'uniformité, on peut se proposer soit une série d'études scientifiques, soit la confection de recueils historiques, soit même la conservation ou la renais-



sance des dialectes locaux. Vous n'avez négligé aucun de ces moyens, en rédigeant le règlement de la *Société Liégeoise* ; mais vous avez pensé, non sans raison, qu'il fallait avant tout profiter des circonstances avantageuses où nous nous trouvons, puisque la littérature wallonne est devenue chose sérieuse, au pays de Liège particulièrement, depuis quelques années. Vous avez donc excité l'émulation de nos poètes, et les brillants résultats du premier concours, organisé de concert avec la *Société des Vrais Liégeois*, ont dû rationnellement vous faire persévérer dans cette voie. Nous sommes heureux d'avoir à vous annoncer, en 1857, au sujet du concours n° 4, dont l'appréciation nous a été confiée, que cette fois-ci encore, nos meilleures espérances ont trouvé leur réalisation.

En prenant connaissance des œuvres dramatiques entrées en lice, une réflexion qui au premier abord pourrait passer pour une objection, nous est, toutefois, assez naturellement venue. Nous nous sommes demandé si l'intérêt de curiosité ne devrait pas être, dans tous les cas, sacrifié à un intérêt supérieur ; si, en d'autres termes, encourager des compositions wallonnes qui, certes, obtiendraient des succès sur un plus grand théâtre, dans l'hypothèse, par exemple, que leurs auteurs se seraient servis de la langue française ; si encourager ces compositions, uniquement parce qu'elles sont écrites en wallon, ce ne serait pas s'exposer à fourvoyer les jeunes talents, à les confiner dans un cercle étroit, où tout vaste essor leur demeurerait à jamais interdit. Mais ce scrupule n'a pas tardé à s'évanouir, lorsque nous nous sommes rappelé que toutes les littératures ont commencé par des essais plus ou moins abruptes du même genre ; et sans prétendre que le wallon liégeois doive devenir, comme le flamand, le prétexte d'un mouvement enthousiaste et régulièrement conduit, nous avons pensé que, dans l'état où il est, puisqu'on peut plaire en le prenant comme instrument, nous aurions gran-

dement tort de le considérer comme réduit à figurer dans le catalogue d'un musée archéologique. Il est encore l'incarnation de l'esprit liégeois, qui n'a pas cessé de pétiller comme le vin généreux si cordialement fêté aux bords de la Meuse, et si gaiement chanté par l'un d'entre vous <sup>(1)</sup>. Il a encore ce montant, ces saillies promptes et mordantes sans amertume, inspirations du bon sens, explosions d'une franchise railleuse qui n'exclut nullement les élans de la sensibilité. Il a conservé son individualité, sa physionomie ; si son verre n'est pas grand, il est fier néanmoins de boire dans son verre ; il peut se passer des générosités de ses voisins, il pourrait même leur prêter à son tour, car sa giberne est remplie de munitions qu'aucun autre idiome ne possède dans la sienne : or, il ne faut laisser dépérir rien de ce qui a vie et vitalité. En faisant des vœux pour l'avènement de l'unité sur la terre, nous ne sommes pas assez myopes pour désirer l'effacement des contrastes entre les hommes. Sans parler de la chimère d'une langue universelle, rien ne serait froid, compassé, ennuyeux comme une grande langue, fût-ce la coquette par excellence, la langue française, si les dialectes provinciaux disparaissaient tout à fait. M<sup>me</sup> Sand aurait donc dû renoncer à sa charmante prose berrichonne ! Les nouvelles de Töpffer n'auraient donc pas ce goût de terroir qui fait la moitié de leur charme ! Et pour revenir en Belgique, M. Alfred Nicolas n'aurait pas inventé la wallonnade — en français ! Laissons, laissons croître ces plantes vivaces qui fleurissent en pleine forêt, loin de nos jardins et de nos terres, et disons-nous bien que si ces idiomes n'avaient plus de vigueur en eux, ils ne serviraient plus à traduire la pensée de personne, et même tous les efforts entrepris pour les rajeunir seraient vains et insensés. Ramèneriez-vous en France le langage des romans de chevalerie ? Suppo-

(1) *Li vin d'Bourgogne*, excellents couplets de M. Lamaye.



sition absurde, puisque personne ne pense plus sous cette forme. Mais on pense en wallon, on rêve d'amour en wallon, on célèbre en wallon la patrie et la liberté. Nous encouragerons donc la poésie wallonne, parce que nous n'aurons pour cela qu'à souffler sur une étincelle brûlante. Et en encourageant la poésie wallonne, nous ne croirons pas avoir dit aux poètes ce que le roi Canut dit à la mer : Tu n'iras pas plus loin ! Parce que le vrai talent ne connaît point d'entraves, et qu'il est toujours facile de passer du parler populaire à la langue polie, tandis qu'il ne l'est pas du tout, quand on ne connaît que ce qu'approuvent les puristes, d'injecter son style de cette sève féconde qui ne jaillit que des sources où les puristes dédaignent de s'abreuver.

Il est plus que temps d'en venir au concours de 1857. Un drame en 3 actes et en vers, *Thérèse li bribeuse*, et une comédie en deux actes et en vers, *li Galant de l' Sièrvante*, ont été soumis à notre examen. La première de ces pièces est passable sous le rapport de la pureté du langage ; mais le style manque entièrement d'allure, de convenance littéraire, de bon goût. On peut se permettre des hardiesses en wallon : mais ici point de hardiesses, point de relief, une pensée débile, un ton monotone, des vulgarités insupportables, des tirades larmoyantes, une phraséologie sans art et sans caractère, des répétitions à l'infini. Ce sont là de dures critiques ; mais dans l'intérêt des poètes, il faut savoir, à l'occasion, ne rien dissimuler. Quant au plan, comment en parler ? S'il y avait possibilité de tirer quelque chose de ce canevas informe, c'était en commençant la pièce au moment où s'ouvre le troisième acte ; mais l'auteur ne paraît pas se douter de ce qu'on entend par exposition, nœud, péripétie. Le dénouement serait un peu supérieur au reste, si l'effet du tableau final n'était compromis par l'insignifiance profonde de certains caractères, par l'inconsistance et tout à la fois le cynisme odieux des sentiments de Thérèse. Mais rien de pareil ne peut

se rencontrer sur la scène, et le dégoût est la seule impression qui nous soit restée de cette lecture. Analyser ici la pièce, ce serait abuser de votre attention. Nous nous faisons toutefois un devoir d'ajouter qu'on doit tenir compte à l'auteur de s'être exercé dans un genre où il ne comptait pas de prédécesseurs en wallon. De plus, il nous a paru pécher moins par défaut d'aptitude littéraire, que par une absolue inexpérience du théâtre. En abordant des sujets moins étendus, en se mettant en garde contre sa facilité à écrire en vers, même quand il n'a que des banalités à exprimer, nous sommes loin de prétendre qu'il ne se mettra pas en état de réussir un jour ; mais qu'il ne l'oublie pas : observer, lire, étudier, réfléchir beaucoup, toutes ces conditions sont requises pour qui veut écrire en wallon, comme pour qui veut écrire en français.

Tous nos applaudissements ont été justement acquis, en revanche, à l'agréable comédie de M. André Delchef. Rien de plus simple que l'intrigue, rien de plaisant comme certaines situations. Quelques longueurs, quelques négligences de rimes, quelques traits d'un goût douteux ont été signalés par le jury : rouille légère, qu'un bon coup de lime doit faire aisément disparaître. On découvrira encore, même sans loupe, l'une ou l'autre invraisemblance dans les détails, du vague dans le dessin des personnages accessoires : mais où trouver le phénix ? Ce n'est pas que le jury se soit montré indulgent, bien qu'on soit au début de cette sorte de concours : au contraire, nous nous sommes souvenu du mot d'Horace sur l'approbation, fatale aux poètes. Mais nous ne devons pas non plus taire la louange méritée ; or, M. A. Delchef possède, sans contredit, ce qui fait défaut à son concurrent, la connaissance des hommes, l'entente de la scène, et l'imagination qui ne gâte rien, quand elle est au service d'un écrivain de tact. Quant au style, il est ce qu'il devait être ici, plein d'entrain, de verve comique, émaillé de vieux



proverbes liégeois. Après avoir lu la comédie de M. Delchef, vous émettez, comme nous, sans aucun doute, le vœu de la voir un jour représenter à Liège. C'est une bluette si l'on veut, mais une bluette de la force du *Théâtre Liégeois*, quoique profondément différente d'allure avec ces vieilles joyeuses boutades. Nous allons vous en tracer la silhouette, tout sèchement. Vous le reconnaîtrez aussitôt, nous inaugurons une nouvelle période. C'est liégeois, les types sont originaux, mais on est entré dans une voie plus large; nous avons quelques séries de scènes, petits tableaux de genre à la façon de Henri Monnier, ou simples livrets d'opéra : voici une comédie complète, comédie d'intrigue très-bourgeoise, bâtie sur la pointe d'une aiguille, mais imbroglio régulièrement combiné, habilement démêlé et rentrant dans toutes les conditions du genre, sans porter le caractère d'un pastiche ou d'une imitation. Voilà, en littérature wallonne, vous en conviendrez, un véritable événement.

M. Bâdinet est un honnête mari, pas ombrageux, doux comme un agneau tant qu'il n'a pas de sujet de plainte, aimant ses aises, heureux de vivre et remerciant tous les jours le Ciel de sa quiétude. Madame est un peu bavarde, curieuse, égoïste, mais honnête aussi, et fidèle comme la paume de la main. Bref, un bon ménage, quoiqu'il y ait un ami intime de la maison, un rentier célibataire, M. Renson, le compagnon des promenades de M. Bâdinet au Rivage-en-Pot, chez Hennin. Mais Renson a un domestique, Colas, et Colas conte volontiers fleurette à Jeannette, la cuisinière de M<sup>me</sup> Bâdinet. Jeannette pense au mariage, Colas n'en souffle mot. Mais il se prononcera : ce que femme veut !... Disons-le tout de suite : Jeannette et Colas n'ont pas, sur la propriété, des notions très-nettes. Pendant que madame est chez son parrain malade, et monsieur n'importe où, jusqu'au soir, l'amoureux cordon bleu prépare un bon fricot pour

son amant. Celui-ci arrive, endimanché, guindé et gauche, dans les habits de son maître : l'influence de ce costume, sans doute, le porte à parler français comme le caporal Golzau, ce qui fait rire, ou plutôt endéver Jeannette, laquelle ne songe qu'à ses fins. La conversation s'anime, comme vous pensez; mais au beau milieu du festin, voilà que Jeannette renverse un malencontreux cruchon de bière sur le beau costume de Colas. Que faire ! quelle situation ! Pendant que l'habit noir fume devant le feu, on sonne... Ciel ! monsieur ! Sa robe de chambre vient justement d'être endossée par Colas : tous deux perdent la tête ; bref, Colas est enfermé dans une grande armoire, et monsieur entre, s'étend dans son fauteuil, et demande... la fatale robe. Hélas ! ce sera la robe de Nessus !... Jeannette a retrouvé quelque sang-froid ; elle fait si bien, que monsieur s'impatiente et va lui-même chercher sa houppelande où il l'a mise, c'est-à-dire, à coup sûr, où elle n'est pas. Pendant ce temps, c'est tout simple, l'amant se sauve et la robe se retrouve. Mais 1° Colas a laissé derrière lui les dépouilles de son maître ; 2° la robe de chambre contient le mouchoir de batiste et les cigares de M. Renson, tirés par Colas des vêtements mouillés. M. Bâdinet reprend sa position nonchalante, et se félicite de ne point ressembler à un sien ami, jaloux comme un tigre. Il veut se moucher... Ha ! un mouchoir brodé dans sa poche ! Mais les siens ne sont pas si fins... Des cigares ! mais il ne fume jamais. C'est pourtant bien sa bonne vieille robe. Qu'est-ce que cela veut dire ? — Un éclair... affreux soupçon ! Si... oh ! c'est impossible ! Où est madame ? — Cela n'est pas net ; quelqu'un est venu en l'absence du maître de la maison, quelqu'un a endossé sa robe de chambre. J. R., au coin du mouchoir ! J. R. ! Renson, c'est Renson ! Trahison, infamie ! M. Bâdinet ne ressemble plus à un agneau : bientôt sa colère arrive au paroxysme. Voici madame : elle ne comprend rien à l'avalanche de reproches qui tombe sur elle ; lui s'en irrite da-



vantage. Visite accidentelle de Renson, qui est à son tour injurié, vilipendé, chassé sans savoir pourquoi. Cependant les domestiques tremblent que tout ne soit découvert ; Colas vient en tapinois, le lendemain, pour reprendre les habits de son maître : de nouveau surpris, il parvient à s'introduire dans sa première cachette. C'est M. Bâdinet qui rentre ; car dans son indignation, il n'a pas voulu loger sous le toit conjugal. Mais avant de s'arrêter à un parti, il a décrété une enquête. Avec Jeannette, il feint d'être au courant des faits : la vieille malice. Quiproquo plaisant : Jeannette s'y laisse prendre ; mais naturellement M. Bâdinet attribue à sa femme tout ce que la cuisinière dit d'elle-même, et à Renson tout ce qui concerne le domestique de celui-ci. Le malheureux époux ne se contient plus ; il faut voir avec quelle irritation passionnée il interpelle sa femme, au moment même où celle-ci, qui a trouvé un billet de Bâdinet à Renson, échappé de l'habit de ce dernier, lorsque Colas l'a quitté, croit à son tour que son mari la trompe, et qu'il ne se fâche que pour mieux endormir les argus. Par ce billet, Bâdinet donnait à Renson un rendez-vous chez Hennin : mais il n'y avait point d'adresse. La confusion est au comble : Dieu sait ce qui en sortira... lorsque Colas, enrhumé depuis la veille, grâce à ce maudit cruchon de bière, se met à éternuer en pleine armoire. Effroi du timide Bâdinet ; effroi de madame, qui pense toujours à des voleurs... Trêve d'un instant, puis recrudescence de colère : c'est Renson lui-même, c'est lui sans doute, l'hypocrite, l'ami perfide, qui se tient blotti dans cette cachette. Vengeance ! M. Bâdinet s'empare des pincettes ; madame fait appeler, comme renfort, le véritable Renson ; voyez d'ici la mine de M. Bâdinet, à son entrée. C'est stupéfiant : mais qui donc alors est dans l'armoire ? — Prends garde, mon chéri, ne va pas ouvrir ! S'il allait te malmenier !... Courons à la *permanence*. On y court, on ramène un agent de police et un pompier, deux autorités

qui se détestent en voguant de conserve. Scène comique : explications, renvoi de la police, le gosier sec, parce qu'elle aurait préféré à boire, avoir pour boire, et qu'on a pris au mot son *je n'ai pas soif* désintéressé. Colas, rendu à la lumière, tremble et fait des aveux, sur les instances de Jeannette, qui un instant après, regrette sa précipitation ; enfin on s'entend, on se pardonne, on s'embrasse, et Colas, mis en demeure, se décide à épouser la cuisinière. Il s'y décide d'autant plus aisément, que ceux-là mêmes que nos amoureux ont trompés s'arrangent pour arrondir la dot...

Oh les bons maîtres, et qu'ils méritent bien d'être joués ! Les gens scrupuleux trouveraient peut-être ici quelque chose à reprendre, au point de vue de l'art et peut-être aussi au point de vue moral ; mais, nous répondrait l'auteur, ainsi va le monde ! C'est tristement vrai : les gens les plus faciles à contenter, ne sont-ce pas le plus souvent ceux qui ont déjà été dupes ? Quoi qu'il en soit, les objections que pourrait provoquer la bonhomie extrême de nos braves bourgeois n'ôteront pas à l'ouvrage, pris dans son ensemble ou dans ses principaux détails, les qualités distinguées qui lui ont valu les suffrages du jury. S'il nous était permis de nous étendre ici, nous citerions plus d'une scène charmante, faisant tableau et attestant, chez l'auteur, de remarquables facultés d'observation : les caquets des domestiques déchirant leurs maîtres à belles dents, les petites réflexions du bourgeois, les projets de Jeannette, la scène de quiproquo et celle des reproches. Mais il est temps de nous arrêter, sans insister même sur la leçon qui résulte de la pièce, et que vous pouvez déjà tirer de notre maigre analyse. Vous vous félicitez, sans doute, avec nous, du résultat de ce concours. Sur un maximum de 36 points, M. ANDRÉ DELCHEF a obtenu 23 1/2 points ; nous l'avons, en conséquence, proclamé *lauréat*, et nous espérons, Messieurs, que vous reconnaîtrez, chez ce jeune



poète, des qualités dignes de tous vos encouragements. Nous espérons aussi que l'impression du *Galant de l'Sièrvante* sera commencée sous peu ; nous sommes impatients, nous l'avouons, de voir le public partager notre avis.

Lu en séance de la Société, le 30 novembre 1857.

Au nom de MM. BAILLEUX, BOVY,  
U. CAPITAINE et MASSET, ses collègues  
du jury,

*Le rapporteur,*

ALPHONSE LE ROY.

---

LI

**GALANT DE L' SIÈRVANTE**

PAR

**M. ANDRÉ DELCHEF.**

**(Médaille d'or de 200 francs. Concours dramatique de 1857.)**



**PERSONNÈGES :**

MM. Hinri BADINET.

Jôseph RENSON, camèrade da HINRI.

COLAS, dôrestique da Jôseph RENSON et galant da JEANNETTE.

Madame BADINET.

JEANNETTE, sièrvante da M. et M<sup>me</sup> BADINET.

In agent d'police.

On pompier.

*(Li scène si passe à Lige è l'roue Fèronstrée.)*

**N. B.** On a pu voir plus haut que la Société n'a pas encore discuté les règles de l'orthographe wallonne. En conséquence les pièces suivantes sont écrites d'après le système adopté par chaque auteur.

# LI GALANT DE L' SIERVANTE.

COMÈDEIE È DEUX ACTES.

(Li théâtre riprésinte ine plèce d'ine mohone borgeuse; è fond à dreùte main, in ouhe; à l'hlinche main on fornai, in àrmà et à costé l'ouhe dè l'chambe; ine tåve, des chèires, etc., etc.)



## ACTE I.

### SCÈNE I<sup>re</sup>.

MADAME BADINET ET JEANNETTE.

*M<sup>me</sup> Badinet (tot mettant s'chapai et s'châle.)*

Jeannett', ji m'ennè va! i fait on si bai tîmps  
Qui j'so tintéie d'aller ouïe jusqu'amon m'pàrain.  
I gn'y at déjà longtîmps qui j'promett' d'aller l' vèie  
Main mi ovrège et l' tracas fet todi qu' j'el rouvèie,  
Et surtout qu'à Hesta c'est on pau lon cori :  
I fret bin sûr neür' nut' qwand ji poret riv'ni!  
Enfin i fât qu' j'y vass', ca hîr in' camèrade  
At co v'nou cial po m' 'dir' qu'il esteût bin malåde.  
Divin l'tîmps ji li a co cint fèie' oïou dire  
Qui di tot çou qu'il at ji sereûs-t-héritire;



Main so l'parol' des homm', vèyez-v', ji compt' si pau  
Qui ji n' creûret qu' c'est vrèie qui qwand j'tèret l'maxau.

(*Fâsse sôrtisse.*)

Allons! ji m'ennè va! ji r'vèret à l' vesprèie  
Et si mi homme arrivéf divant qu' ji n' seûie rintrèie,  
Vos li direz-t-alôrs wis' qui ji sos-t-èvoïe;  
Et puis si par hasârd i vout v'ni so mes vôiés  
Qu'i sâie di m' rescontrer so l' grand quai d' Saint-Linâ;  
I s' pormôn' todi là si pau d' gins comme i fât  
Qui vos sèriz, ji creûs, li pus brav' des feum'rèies,  
I suffit qu'on v's y veûsse in' seûl' fèie à l' vesprèie  
Po qu'on v' prinss' tot' di suit' po çou qu' vos n'estez nin;  
Et v' savez bin, Jeannett', çou qu' c'est qui l' linw' des gins.

(*Fâsse sôrtisse.*)

Allons jusqu'à pus târd! ji v' lais l' dam' dè l' mohone,  
Main fez bin attintion surtout qu' n'intèur' personne;  
On m' racont' tos costés des affair' à n' nin creûre;  
I gn'y at ouïe, parait-i, ine espèc' di voleûrs  
Qu'intret, même è plein jou, d'vin vos appartumins  
Et qui hapet tot çou qu'i trovet d'zo leûs mains;  
Ainsi, Jeannett', j'espér' qui v' frez bin attintion  
Et qu' vos n' rouvîrez nin, non plus, d' fer m' commission  
A mi homm'!...

**Jeannette.**

Sèyiz tranquill', madam', ji fret di m' mi;  
Si vit' qu'i rinturret, c'est çou qu' ji fret l' prumi.

**Madame.**

Bon!... j'ennè va...

**Jeannette.**

A r'vèie, madame!

**Madame.**

A r'vèie, Jeannette.

(*Elle sôrte.*)

SCÈNE II.

JEANNETTE, *tote seule.*

Enfin! vo-l'-là èvoïe! ah! mon Diew! quéll' clapette!  
Ji pinséf qu'ell' n'âreût jamâie aou fini,  
Et c'est todi ainsî chaqu' fêie qu'ell' pout v' tini.  
Ell' vis annôie ine heûre avou ses boign' messèges;  
Qu'a-ju mèsâh' dè knoh' ses affair' di manège,  
Ses histoir' di voleûr, les promess' di s' pârain?  
Ell' divreût bin savu qu' tot çoula n' mi r'gard' nin.  
Main c'est in' linw', paret, qu'i fât todi qu'ell' vasse;  
Ossi di tos costés sèt-ell' tot çou qui s' passe,  
Et di tot quî qu'ell' jâs' ni dist-ell' qui dè mâ;  
Lêie qu'on direût à l' vèie, in' gin si comme i fât.....  
Li principâ por mi c'est qu'elle est bin èvoïe  
Et qui j' poret avu dè mon quéqu' moumints d' jôie.  
Ji n' roûvèie nin qu' Colas hir m'at bin promettou  
Qui si divant l' diner s' maiss' n'esteût nin rivnou,  
Comme i n' sâreût alôrs rintrer qui so l' vesprêie,  
I poreût jusqui cial vini fer in' tournêie;  
Porvu seul'mint qu' çoula n' li vass' nin fou de l'tiesse,

*(Elle mette li tâte.)*

Ca ji va fer m' possib' po l' riçûr' comme à l' fiesse.  
Comm' ji sé d'pôie longtîmps qu'il at l' défaut d'ess' glot,  
Ji li vas-t-apprester li mèieû d' mes fricots,  
Et ji va tot douc'mint profiter d' l'occâsion  
Po m'assurer s'il at des bonnès intentions.  
C'est qui j'a sogn' qui là on bai jou i n' mi plante;  
Volà, ji creûs, déjà quâsi treûs ans qu'i m' hante,  
Et màgré qui j' li dèie qui s' conduit' mi nâhihe  
Ji n' veûs nin pus on jou qu' l'aut' qui çoula finihe.  
Ji creûs, à l'fin dè compt', qu'i m' prind po 'n'marionette!  
C'est qui, si j'el saveûs, j' li freûs trossi ses guettes;



Main ouïe, i fât qu'ji sêsse à quoi j' deûs m'ennê t'ni;  
Po-z-aller so ç' pid là, j'aim' mi d'ennê fini.  
Mi mâlheûr avou lu c'est qui ji sos trop bonne...  
In' brav' feumm' ni s' divreût mâie fii à personne :  
Les galants, mi pauv' mér' mi l'at eint fêies préchi,  
I prindet todi l'jamb' qwand vos lêzi d'nez l'pid.  
Elle aveût bin raison!... D'ailleûrs, qwand in' mér' jâse,  
C'est, les treûs qwârts dè tîmps, avou k'nohanc' di câse...  
Ji m'y va prind' d'abôrd avou baicôp d' douceur...  
Ci n'est qu'ainsi qui j' pous el mett' di bonne houmeûr :  
So l'tîmps avou m' ragout qui ji v's el can'dôz'ret,  
So l'question dè mariêg' p'tit à p'tit ji véret.  
Ji sos poirtêie à creûr', comm' j'a l' dreût d' m'y rattinde  
Qu'i têret ses promess' et qui j' seret continte.  
Ji n' fret les qwanc' di rin! ji seret assez fenne  
Po sayi d' lî sêchi les viêrs fou dè l' narenne.  
Main qu'i louk' bin à s' sogn' si jamâie ji m' mâvelle;  
Ji sin qui j' poreûs bin, è l' choleûr dè l' quarelle,  
Li d'ner!... Ji dis çoula po çou qu' tos les galants,  
Qwand on l'zî jâs' mariêg', tapet todi l' mêm' plan.  
A leûs pauvès crapaud', qwand i sont nâhis d'zelles,  
So l' bêchett' d'ine awêie montet in' quarelle!...  
Main s'i pins', par hasârd, fer ainsi avou mi,  
I pout ess' sûr d'avanc'... Lèyans-l' d'abôrd vini!  
Ca c'est inutil' mint mutoi qui j'el man'cêie...  
I'm' sonl' qui j'a-t-oïou dè brut so les montêies...  
Houtans on pau... aoi,... j'ôs mêm' craquer les grés :  
C'est bin sûr lu qu'arrive... on fire à l'ouhe... intrez!

SCÈNE III.

JEANNETTE, COLAS (*foirt bin moussi, main on veût bin qui les mous-semintz ni sont nin da sonk.*)

Colas (*à l' gueuye di l'ouhe.*)

Bonjour, mademoisell' ! commint vous portez-vous ?  
Vous voyez que j' suis v'nu comm' je l'ai promettou.  
Aussitôt que j'ai vu que je poulais venir  
Je n'ai point balancé z-un instant z-à partir.  
J'attendais d'puis longtemps que l'ourloug' de Saint-Pau  
Sonn' les qwatre heur' et d'mêie.

Jeannette (*éwarée.*)

Pa ! ji creûs qu'il est sò.

Colas.

Surtout que pour venir embrasser ma Jeannette,  
Je n'ai point z-oublié de faire un brin d' toilette.  
J'espèr' bien qu' vous direz que je suis bien mettou.  
Car je suis mém' surpris qu' vous m'avez riknohou.

Jeannette (*tote môle.*)

Ah cà, vèyans on pau !... vos estez sò ou sot,  
Vos n' savez çou qu' vos d'hez...

Colas.

Moi.

Jeannette.

Aoi, bai jojo.

Colas.

Ah ça ! pour être beau, je crois, sans me flatter,  
Que je puis hardèiemint tout partout m'en vanter ;



Quoiqui portant souvint on critiqu' ma narenne.

**Jeannette** (à part.)

Ji creûs so mi âm' qu'il at on bois fou di s' fahenne.

(Haut.)

Qu'est-c' qui c'est don çoula ! sav-v' bin qui j'so nâhèie  
Di v's oï raconter et fer tot' vos biestrèies.

Ji vous v's oï d'abord pâr'ler comme on parole,  
Sins v'ni k'hachî l' français comme in' vache espagnole.

**Colas.**

Oh ! mi j'el fêf, Jeannett', c'esteût po v' fer plaisir,  
Main pusqui v' n'estez nin ouïe dispôseïe à rire,  
Di sogn' di v' fer dè l' pôn' ji n' vis diret pus rin !

**Jeannette.**

C'est ça, et vos n'ârez jamâie jâsé si bin.  
Dihez-m' on pau à c'ste heûr' qui v's estez bin hardi  
D'intrer cial sins rattind' qui ji v's âie advèrti ;  
Ji v's a dit qui j' bog'reûs on rideau à l' finiesse  
Qwand sèreût tims dè v'ni...

**Colas.**

Ça m'at stu fou dè l' tiesse :  
Surtout qui j'a vèiou qui voss' dame enn' alléf.

**Jeannette.**

Wis' don ?

**Colas.**

Ell' dihindéf li row' qui j'el montéf,  
Et sèpant qu'elle esteût li dièraine à sôrti,  
Alôrs ji m'a doté qui ji poléf vini.  
D'ailleûrs po v' dir' li vreïe, ji n' poléf pus rattinde.

**Jeannette.**

Oh ! ji sé bin qui qwand i s'agit di voss' vinte,  
Vos n'estez mâie en r'târd !! main d'hez ! qu'est-c' qui c'est don,  
S'i v' plaist, ciss' bell' bleûv' frake et c' tot nou pantalôn ?  
Ciss' chimihe à chabot et ç' bai rôlié gilet ?  
I fât qui vos ayiss' dispouyi quéque anglais !  
Kimint ! il at, s'i v' plaist, jusqu'à des bott' laquêies !

**Colas.**

Et vola bin, mon Diew, di quoi fer l'esbarêie !...

**Jeannette.**

Kimint ! fer l'esbârêie ; ji creûs qu' j'enn' a bin l' dreût,  
Ji n' vous nin d'on galant qui n' vat nin l' dreût dè jeû.  
Ca i fât qui v's ayiss' fait quéqu' mècheante action !...

**Colas.**

Ah ! ça, vèyans, Jeannette, avez-v' pierdou l' raison ?  
Ca po jâser ainsi i fât qu' vos sèyiss' sottè.

**Jeannette.**

Tot rat', mutoi, i vat m' fer creûr' qui ji radotte !

**Colas.**

Aoi, vos radotez ou v's estez bin mècheante !  
Ji veûs qu'po knoh' les feumm' i fât bin qu'on les hante.  
Desmitan on moumint, si v' volez bin m' hoûter,  
Ji v' va dir', ji v's el jeûre, è deûx mots l' vèrité.  
V's avez bin sûr aou ine affaire è l' journêie  
Ca v' poirtez voss' sott' tiess' jusqu'à d'vin les nulêies,  
Et so-j' avou çoula bin sûr qui comm' todi  
Vos v' ripintrez tot rat' di çou qui v's avez dit.  
Houtez, vocial l'affaire : i fât don v' dir', Jeannette,  
Qu'ouïe tot timpe à matin, di m' maiss' j'a r'çu in' lette



Qui m'apprend qu' ses affair' l'èpèch'ront dè riv'ni,  
Et qu' c'est à pòn' s'i sèt qwand il àret fini.  
(Ji v' diret qu'i m'at mèm' chergi d'in' commission  
Amon s'matante); alòrs, profitant d' l'occàsion  
Di m' vèie maisse et seigneur di çou qu' j'aveüs d'zo l' main ,  
J'a k'minci par pinser dè mett' ses bais mouss'mints ,  
Surtout qu'i gn'y at longtims qui ji tûze à m' fer gâie...  
Puis i n' fât nin qui ç' seüe todì l' mèm' qui les âie.  
C'est ainsi qui j'a co bu 'n' botèie di blanc vin  
Qui d'zo l' lârmir dè l' càv' ji cach' dispòie longtims.  
Main s'i n'y at pus dè blanc, vo-nnè-cial eun' di roge ,  
Qui va, j'ennè sos sûr, mett' noss' jaive è carochè :  
Mi, ji m' va mett' li vin , et vos, vos mettez l' chàr,  
Ca ji creüs qu'il est juss' qui cheskeun' mett' si pârt ,  
Et malgré qu' rin à mond' pus' qui zell' ni m' dispaisse ,  
Ji vous , in' fèie à fer , beüre à l' santé d' nos maisses.  
Eh ! bin , Jeannett' , volà qui vos k'nohez l' mystère !  
Dihez on pau à c'ste heür' li ci d' nos deùx qu'at toirt !  
Vis èpoitréz-v' èco comme in' sope à lèçai  
Qwand, po v' plair' , j'àret co l'intention di m' fer bai ?  
Vos avouerez portant qu'i fât qui j' seüe bin bon  
Po n' nin vis obligi à m' dimander pardon.  
Qui ç' seüe li dièrain' fèie qu'ainsi vos v's èpoirtez ,  
Ca vos sottès manir'...

**Jeannette** (à pârt.)

Tâchans dè l' rapâh'ter !

**Colas.**

Finih'ront on bai jou par mette à bout m' patiinee ,  
Et ji poreüs bin v' fer mi dièrain' rêvèrance.  
Ci n'est nin l' prumir' fèie qui vos m'qwèrez misère...

**Jeannette.**

Mon Diew ! vos avez bin on drol' di caractère !

Po on mot, po on rin, li dial' viš monte è l' tiesse!

**Colas.**

C'est qu' vos parol' ni sont wèr' fait' po m' mette è liesse,  
Surtout comm' jì v's el dis, qui ç' n'est nin l' prumir' fèie  
Qu'on m' riçut cial co pé qu'on chin d'vin on jeu d' bëies.

**Jeannette.**

A prumî jou jì veûs qu'on n'ois' ret pus rin v' dire  
Ca tot çou qu' jì v's a dit, mon Diew! c'esteût po rire!  
Jans, haie! volans-n' fer l' pâie; po qui tot seûie rouvi  
Ji vous bin consinti à m' lèi rabressi.  
Eh bin! Colas, volez-v'? jans!... vèyans!...

**Colas.**

Ai! macrale!...

Vos estez po m'avu co pu malen' qui l' diale,

(*El' rabresse.*) (*à pàrt.*)

Jans! — Ma foi, c'est todi ottant d' pris so l'enn'mi.

**Jeannette.**

Pusqui à c'ste heûr' volà qui tot est bin fini,  
Profitans dè moumint qui l' tåve est apprestèie;  
Ca si nos volans fer à noste àh' noste heûrèie,  
Ji creûs qu' nos n'avans pus d'avant nos aut' trop' di tîmps.  
C'est qui l' maiss' vèrèût bin nos toumer so les reins...  
Mon Diew! j'a stu rouvi dè mett' dè boûre à l' tåve.  
Fât-i bin vite aller ennè qwèri è l' cåve?

**Colas.**

Main certain'mint! qui friz-v'?

**Jeannette.**

Alòrs, jì v' fret goster

Li ci qui noss' madam' dist s' prumir' quâlité.

Quoiqu' portant ji n' l'âie mâie aduzé po mi-même,  
Por vos j'ennè va prind' po v' prover qui ji v's aime.

#### SCÈNE IV.

COLAS (*tot seû.*)

Ah! main, c'est qu' n'y at nou mâ qu'on l' rimette à l' raison;  
Ell' kimince avou mi à prinde on drol' di ton.  
D'ailleurs, li feumm' todi, seûie-t-ell' dame ou siervante,  
Pus estez-v' bon por lèie, pus' divint-ell' méchante.  
Tandis qu' por lèie si v' fez comm' si v' n'aviz nou gosse,  
Vos l' polez fer riv'ni comme in ouhai so l' crosse.  
Li feumm', po tot, so tot, i fât qu'elle contràrèie;  
C'est ainsî qu'ell' kimince et qu'ell' finih' si vèie.  
Vos avez bai li d'ner li mèieû des raisons,  
Fou di tot çou qu'ell' dist, rin n' sèret jamâie bon.  
Et dir', malgré çoula, qu'à deûx deûgts d' voss' visège  
Ell' ont éco l' hardiess' dè v'ni jâser d' mariège!  
I n'y at pus qu' les jôn' sots qui ç' mot là esblawihe!  
Mi, qwand j'enn' ôs jâser, ji sins m' coirps qui frusihe.  
Mi marier! ai! mon Diew! j'a si bon comm' ji sos,  
Qu'i fâreût po cangi qui ji divnah' fin sot.  
Vocial Jeannette!...

#### SCÈNE V.

JEANNETTE, COLAS.

Jeannette (*tot rintrant avou l' boure.*)

Eh! bin! a-j' dimanou longtimps  
Po-z-aller qwèri l' bouir'?

Colas.

Vos allez comm' li vint.



Vèyans , assiez-v' , Jeannette et k'minçans à magni ,  
Ca mi ji haw' di faim !...

**Jeannette.**

Jâsez don on pau d' mi ,  
Qui dépôie hîr à l' nut' n'a co fait nolle heuréie !  
Ji n'a polou avu on moumint dè l' journèie  
Da meun' . Les maiss' di cial n'ont nin pus d' coûr qu'on chin ;  
I v' lairît mori d' faim .

**Colas.**

Et mi ! j' n'el sèt nin bin ?

**Jeannette.**

Vos n' vèyez nin l' mitan di tot çou qu' j'ènnè veüs .

**Colas.**

Ji sos sûr qu'avou m' maiss' vos m' pinsez bin hureûx ;  
I fât avu l' patiinc' d'in' bèguenn' po l' servi .

**Jeannette.**

Et mi j'a 'n' dam' qui m' fait bin wangni l' paradis ;  
Les sept jòus dè l' samain' sins cesse ell' mi barbotte ;  
C'est po çoula sovint qui j'a 'n' tièss' comme in' sottè .  
Si lon , si lâg' qui ç' seûie , i n'y at noll' pus haiâve !...

**Colas.**

Main jâs' don on pau d' mi , qu'i fât tots côps qu'ji m'sâve ,  
Ossi , è fond di mi âm' , bin sovint ji m' kimagne .  
Ji veüs bin qu' c'est à pôn' s'i m' keût l' boket qui j' hagne .  
Téll'mint qu'il est piç'crosse i s' trôubelret l' cervai ;  
Ji sos sûr qu'i touereût in' pouç' po tenner l' pai .

**Jeannette** (*tot s' côpant on boket d' châr.*)

Di c' costé-là les maiss' si raviset turtos ,  
Et l' ci qui pout les creûre autrèmint est bin sot .

Volez-v' co on boket ? tinez vola l' pus bai.

Colas.

C'est trop' !... dinnez-m' dè mon dè l'trip' sorlon l'pourçai ,  
Vos, vos n'ârez pus rin.

Jeannette.

Kimint ! n'aimez-v' pus l' châr ?

Colas.

Sia ! main j'aim' co mi qui cheskeune âie si pàrt.

Jeannette.

Tinez !

Colas.

Ji n'el vous nin !

Jeannette.

Allez-v' fer des façons ?

Si jè'nn' a mèm' trop pau , ni fez nin attintion ,  
Mi j'ènn' âret co d'main.

Colas.

Main j'ènn' a déjà m' sò.

Ji creüs qui vos m' prindez po on vinte à deux còs.  
D'ailleurs, vos savez bin qu' ji n' mi fais nin hairi.

Jeannette.

Kimint ! main c'est à pôn' si vos avez magnî.

Colas.

Ji n'el vous nin.

Jeannette.

Ji v' dis qu'i fât qui vos magnisse !

Jans don !

Colas.

C'est inûtil', Jeannett', qui vos m' hairisse,  
Ji n'a pus faim.

Jeannette.

Mon Diu ! qui vos estez vireûx !

Colas !

Colas.

J'el voreûs bin magni, main ji n' sâreûs.

Jeannette.

Prindez-l' todi.

Colas.

Nenni...

Jeannette.

Fât-i qui ji m' mâvelle.

Colas.

Nenni, Jeannett', nenni, l' cis' ni vât nin l' chandelle.

Jeannette (*tot li r'viersant l' pot à l' bire sor lu.*)

Eh bin ! prindez-l' alôrs.

Colas (*qui s' live tot frêhe et tot s' loukant.*)

Là !... avou vos manîres,  
Volâ tot çou qu' arriv', vo-m'-là tot frêh' di bire !  
Loukiz on pau, loukiz ; di tots costés ji gotte,  
I gn'enn' at mêm' jusqu'à so m' gilet et m' capotte.  
Volâ çou qu'i v' falléf ! vo-m'-là bin gâie à ç'ête heûre.

Jeannette.

Ci n' sèret rin d' çoula ! ci n'est qu'on p'tit mâlheur !



Disfez-les on moumint, ji les mettret d'avant l' feû.

**Colas** (*tot disant s' capotte et s' gilet.*)

Tinez.

**Jeannette.**

Qui n' vis arriv' mâie rin d' pus malhûreûx!

**Colas.**

Avou çoula... dè l' bir', .... volà qu' nos 'nn' avans pus.

**Jeannette.**

Vos savez todi bin qui vos n' l'ârîz nin bu.

**Colas.**

Tot çou qu' vos m' dihez là, c'est des pauvès raisons.

**Jeannette.**

Vos n'avîz nin mèsâh' dè fer tant des façons,  
C'est d' voss' fât'.

**Colas.**

Bon çoulà! lon dè dir' qui c'est vos,  
Tot rat' vos m' frez bin creûr' qui ji sos câs' di tot.

**Jeannette.**

Jans! n' jàsans pus d' çoulà.

**Colas.**

Bon, main portant, Jeannette,  
Ji n' sàreûs nin non pus dimani è purette.

**Jeannette.**

On p'tit moumint, ji v' va qwèri in' rôb' di chambre.

**Colas.**

Main, loukîz don, Jeannette (li meun' mi plake às jambes),

Loukiz si vos n' sâriz trover on pantalon ;  
C'est qu'i fât si pau d' choi po z-avu les frèssons.

**Jeannette.**

C'est bon, ji m' va qwèri.

*(Elle inteûre è l'aute chambre.)*

**Colas.**

Ah ! mon Diew ! les feum'rières

*(I stiernihe.)*

N' sont à mond', direût-on, qui po fer des bièstrèies.  
Et ell' polet s'vanter di bin les savu fer.

*(I frusihe.)*

J'a freûd. Ji m' va foumer treûs côps po m' rischâfer.  
C'est qui ç' n'est nin po rir', ji sins qui ji frusihe ;

*(I stiernihe.)*

Vèyez-v', volâ déjà deûx fèies qui ji stiernihe.  
Ji n'a jamâie aou ossi mâ m' cour di m' vèie ;  
Porvu qui j' n'attrap' nin quéqu' mèchant' maladeïe,  
Il îret bin ! Enfin on z-at raison dè dire  
Qu'on deût passer è s' vèie par bin des trôs d' filire.  
Main i m' fâreût m' capot', ji n' sé si j' veûs bablou ,  
Main ji n' pous nin seûl'mint vèie wis' qui j' l'a mettou.  
Ah ! ha ! vo-l'-là ! ji m' va prind' tot çou qu'i gn'y at d'vin  
Et puis è noss' gilet nos loukrans s'i n'y at rin.

*(Tot les prindunt.)*

Mi noret, mes cigâr'... , à ç' ste heûre... è noss' gilet  
I n' deût rin avu, j' creûs, tins ! sia... on billet  
Qu'at stu cach'té !... mutoi qu'i gn'y at d'sus quéqu' mystère ;  
Volâ çou qu' c'est dè n' nin avu appris à lère !  
On n' pout mâie rin savu qui ci n' seûie par hasârd.  
Main qu'est-ç' qui coulà m' fait ?... fougans on bon cigârre ;  
Qwand on z-at in' saquoi sins savu çou qu'i cosse,  
J'a sovint oïou dir' qu'il at todi bon gosse.

(*I fume.*)

I sont in' miett' foirts!... Main wisse est don Jeannette?  
Ell' divreût bin pinser qui j'a freüd è purette...  
Ji wag'reüs dob' cont' simp' qu'elle est là qu'ell' nahèie  
D'vin les affair' di s' dame et mi qu'ell' mi roûvèie;  
Si ell' si dispèchif ell' si cass'reût in' jambe!  
Vo-l'-cial portant.

**Jeannette** (*tot rintrant.*)

Tinez, volà voss' rôb' di chambe:  
Ji m' rafèie di v' louki qwand vos l'árez mettou.

**Colas** (*après l'avu mettou.*)

Tinez, vo-m'-là moussi. Eh bin! sos-j' gâie avou?  
In' saqui qu'est bel homm' rifait bin ses mouss'mints!

**Jeannette** (*à part.*)

Sûr'mint qu'i n'est nin chin po s' fer on complumint!

**Colas** (*qui s' rassit tot mettant è s' poche les cigârres et l' noret.*  
— *Tot s' sitindant* )

Mettans-nos à noste àh' po foumer noss' cigârre;  
C'est triss' qui m' pantalon mi plake ainsi à l' châr...  
Jeannett', vos n'avez don trové nou pantalon?

**Jeannette.**

Oh sia! main por vos i sont turtos trop longs,  
Ca l' maiss' qu'est pus grand qu' vos les trouv' trop longs por lu.

**Colas.**

V' l'ariz todi d'vou prind', mi, j'aréüs roté d'sus.  
Qu'est-c' qui ça âreût fait si j' l'aveüs mêm' trawé?

**Jeannette.**

N' jâsez nin tant, li voss' sêret bin vit' souwé.



On direût à v' houêter qui vos allez mori  
D'on mâ qu'avou 'n' blamêie ji v' va-t-avu r'wêri.  
Tinez, volez-v' magni quéquès fouies di salåde  
Po n' pus jâser d' çoula.

**Colas.**

J'a bin l' cour trop malåde.

(*A part.*)

C'est qu'è l'plèç' d'aller mi çoula vat todi pé.  
J'a m' cœur... pôrvu seul'mint qui j' n'âie rin attrapé!  
J'a trop bu!!...

**Jeannette.**

Qu'av-v' bu don?

**Colas.**

Oh! ji n' sâreûs nin v' dire  
Li moitêie di tot çou qui j'a bu dispôie hîr!  
J'a bu d' tot.

**Jeannette** (*à part.*)

Et bin sûr èco jusqu'à l' gourgette!

(*A Colas.*)

Volez-v' beûre in' bonn' tass' di cafet po v' rimette?

**Colas.**

Ji n' sâreûs pus rin beûr'... ji sins tot d'fali m' cœur...  
Ji veûs co mèie blawett' di feû... i m' sonl' qui j' moûrs.

**Jeannette.**

Ah ça! vèyans on pau : est-c' po l' bon ou po rire?  
Ji k'mince à 'nn' avu m' sô di vos sottès manires!  
Tins, comme il est blanc-moirt! ci sêreût bin po l' bon!

Colas.

Comm' vo-m'-là accablé tot d'on côp !

Jeannette.

Qu'avez-v' don ?

Volez-v' on friss' côp d'aiw' ?

Colas.

Nenni, merci, Jeannette !

Jeannette (*tot li allant quèri on côp d'aiwe.*)

Mon Diew! buvez-l' todi ! mutoi qu' ça pout v' rimette.

(*A public.*)

Ah ! volà bin les homm' , i sont téll'mint pansâts ,

Qu'i buvet, qu'i magnet tant qu'il àièss' dè mà.

Il âret profité d'ess' tot seù è s' mohonne

(*On sonne.*)

Po s'impli comme in où... Mon Diew, ji creûs qu'on sonne !

Colas (*tot pochant jus di s' chètre.*)

I m' sonl' qu'on z-at sonné!... Loukiz vit' po l' finièsse !

Jeannette (*tot loukant' à l' finièsse.*)

C'est l' maiss'!!

Colas.

Ji m' sàve.

Jeannette.

Aoi... nenni... v's estez bin biesse,

I n' sàreût nin mâquer di v' trover sò les grès...

Ah ! binamé bon Diew ! wisse allez-v' vis hèrer ?

(*On sonne éco.*)

Volà qu'on sonne éco !

Colas.

Ji m' va cachî làvâ!...

**Jeannette.**

Nenni!

**Colas.**

Wiss'?

**Jeannette.**

Venez cial! cachiz-v' là... è l'armà.

**Colas** (*tot z-y corant.*)

Aoi!

**Jeannette.**

Ji v' rikmand' bin dè n' nin miner dè brut.

**Colas.**

Et qwand ji d'vret 'nn' aller, kimint l' poret-j' savu?

**Jeannette.**

Mon Dièw! sèyiz tranquill', ji v' iret advèrti.

**Colas.**

C'est bon.

**Jeannette** (*tot serrant l'ouh' sor lu.*)

Surtout ayiz bin sogn' dè n' nin moti!

(*Tote seule.*)

Dihalans à pus vite à ç'ste heûr çou qu' nos polans,

Di sogn' qui n' s'aparçûs' d'in' saquoi tot rintrant.

(*Tot prindant l' plat.*)

M' fricot!... i valéf bin les pôn' di l'apprester!

Il arriv' justumint qui nos l'alliz goster.

Ji n' sés pus çou qui j' fais... Ca j'a 'nn' tièss' comme in' sottè.

Dovians l'ouhe!

## SCÈNE VI.

JEANNETTE, M. BADINET, et COLAS (*è l'armà.*)

**Jeannette.**

(*A part.*)

Ah! mossieu! Ji tronl' divin mes cottes.



**M. Badinet.**

Kimint s' fait-i, Jeannett', qui j'a tant rattindou ?  
Volà deux fêies qui j' sonné !

**Jeannette.**

C'est qui j' n'a nin oïou  
L' sonnett' li prumi còp, mossieu !

**M. Badinet.**

Aoi ! c'est bon !  
Vos pinsiz co bin sûr à ine affaire ou l'autre ?

**Jeannette.**

Nenni !...

**M. Badinet.**

Vos n'estez nin portant div'now' sourdaute.

**Jeannette.**

C'est qui...

**M. Badinet.**

Jans ! taihans-nos... Et m' feumme ?

**Jeannette.**

Elle est évôie,  
Et j' creûs qu' vos li friz bin plaisir d'aller so s' vôié ;  
Ell' ni qwittret s' pàrain qu' so l' corant dè l' vesprêie  
Et so l' quai d' saint Linà comme ell' sèret d'seûlêie,  
Elle at sogn' qu'onk ou l'aut' vinss' li fer dè displi.  
Si mossieu voléf bin !...

**M. Badinet.**

Ji sos bin trop nâhi,  
Jeannette, ca bin lon dè pinser à 'nn' aller  
S'i n'esteût nin si timp', ji m'îreûs mette è m' lét.

Ji n' sins pus mes ohais.

**Jeannette.**

Qu' mossieu faisse à s' manire.

*(A part.)*

S'i voléf enn' aller, i m' freût portant plaisir,  
Ca j'a téll'mint paou qui ji tronl' comme in' fouïe.

**M. Bâdinet** *(à lu-même.)*

Ji n'a jamâie situ ossi mesbrugi qu'ouïe!...  
C'est tot à pus' si j'a l' foie' dè oister m' capote!  
Jeannette, allez è m' chamb' vèie si v' trouverez m' tir'botte.  
Seùl'mint, in' fèie à fer, loukîz di v' dispêchî.

**Jeannette** *(tot z-intrant è l' chambre.)*

Mon Diêw! qui va-t-i fer? i s' vat mutoi d'moussi,  
Et d'mander s' rôb' di chamb'!

**M. Bâdinet** *(tot seul.)*

Vo-m'-là portant rivnou;

Po l' consoler, l' pauv' dial', j'a fait çou qu' j'a polou,  
Main s'i vout s'ètiesti à d'mani assez sot  
Po 'nnè voleûr à s' feumm' po çou qu'il est jalot,  
Ji n'y sâreûs rin fer! main portant qu'i n' pins' nin  
Qui j' sèret todi cial so on rôlié cossin  
Po cori à Tileû mett' li pâie è s' manège,  
Chaqu' fèie qu'i li plairet dè rik'minci si arège.  
Ji n' comprinds nin kimint qu'in homme est assez biesse  
Po s' choukî sins raison tot çou qu'i s' choûke è l' tièsse.  
Di tot çou qu'i v' raconte i n' mosteûr mâie noll' prouë,  
Tandis qu' tot çou qu'i veût et mêm' tot çou qu'i trouë,  
A toirt ou à raison, i fât qu' tot-à-fait r'tomme  
So les reins di s' pauv' feumm'!... Ji n' comprinds nin qu'in homme  
Seûie assez corègeûx po suppoirter co l' vèie,  
Tot minant tos les jous in' si fait' vikarèie!

Mi, si j'esteûs-t-è s' plèç' j' freûs-t-on mâlheur di m' coirps.  
Ca po viker aînsi, cînt fêies vât mi d'ess' moirt.

**Jeannette** (*tot rintrant.*)

Mossieû ! v' là voss tir'botte.

**M. Badinet.**

Bon ! mettez-l' là !

**Jeannette** (*à part.*)

I m' sônne

Qui ji n'a pus deûx gott' di songu' divin mes vônes.  
Quèll' position ! Ji creûs qui ji plôie so mes jambes.

**M. Badinet** (*après avu sèchi ses bottes.*)

(*A Jeannette.*)

Vo-les-là fou ! Dinnez-m' à ç'ste heûr' mi rôb' di chambre !

**Jeannette** (*à part.*)

Ah ! mon Dièw ! qui va-j' fer ? C'est... fans todi les qwances  
Di li aller qwèri ? Ah ! mon Diu ! d'vin quèll' transe  
I m' mett' !...

(*Elle inteûre è l' chambre.*)

**M. Badinet** (*tot seû.*)

Ci n'est nin mi qui sèret maie jalot !  
Ca i n'y at nou dangi qui ji d'vinsse assez sot  
Po m' mesfi di m' feumme ! Il est vrêie qui j' sés bin  
Qu'ell' ni pout mâ dè fer on hârd è s' sacramint !  
Ça n'espèch' nin qui si ji m' dotéf qu'ell' li freût  
I fâreût tot d'abôrd qui ji m'enn' assur'réus.  
Alôrs ji freûs si bin di mes pîds et d' mes mains  
Qui j' finihreûs todi...

**Jeannette** (*tot rintrant.*)

Mossieû , ji n'el trouv' nin.



**M. Badinet.**

Kimint?

**Jeannette.**

Nenni.

**M. Badinet.**

C'est qui v' n'avez nin bin louki.

**Jeannette.**

Oh! sia!

**M. Badinet.**

Par eximpe, hir, qwand ji m'a d'moussi  
C'est mi qu' l'y a r'pindou!

**Jeannette.**

Eh bin! ell' n'y est pus!

**M. Badinet.**

Ji vôleüs bin wagi d'aller mett' li main d'sus.  
Rattindez... vos veürez si ji n'el' trouvret nin.

*(Il inteüre è l' chambre.)*

**Jeannette** *(qui court à l'armé et qu'el doüve tot prindant l' robe di chambre  
jus des reins d'à Colas.)*

Habèie! dinnez-m'!

**Colas** *(tot disfant l' robe di chambre po s' sáver.)*

Habèie!

**Jeannette** *(tot l' choukant à l'ouhe.)*

Sávez-v'!... Il esteût timps!

SCÈNE VII.

M. BADINET et JEANNETTE.

**M. Badinet** (*tot rintrant sins louki Jeannette.*)

C'est vrêie! volà 'n' saquoi qui n'at maie arrivé.

**Jeannette.**

Vocial voss' rôb' di chamb', Mossieu, ji l'a r'trové.

**M. Badinet.**

Ah ça! kimint s' fait-i?... wiss' l'aveût-on mettou ?

**Jeannette.**

Noll' pâ, mossieu, c'est qui nos n' l'aviz nin veïou ;  
Elle esteût... so 'n' chère.

**M. Badinet.**

Ah ça! ça n' pout nin esse ,  
C'est mi-même, hir à l' nut' qui l'a r'mettou è s' plèce.

**Jeannette.**

Elle y esteût portant!

**M. Badinet.**

Enfin, houétez, j' m'y piède...  
Ci n'est nin vos portant qui s'amus'reût à l' mette?

**Jeannette.**

Oh ! mossieu ! qui v' sonl'-t-i ?

**M. Badinet.**

Poquoi nin?

**Jeannette.**

V' savez bin

Qui j'a todî aut' choi à fer po passer m' tîmps ;  
Ci n'est nin cial qu'on z-at li tîmps d' fer des sottreîes.

(*A part.*)

Main poquoi pout-i don m' fer in' dimand' parêie ?  
S'âreût-i, par hasârd, appareû d'in' saquoi ?

**M. Badinet** (*à lu-même.*)

Enfin, ji n' pous trop' dir' qu'i nos fât bin pau d' choî  
Po troubler tot' noss' vèie et nos rind' malheureûx,  
Et l' jalos'rière est bin çou qu'i gn-y at d' pus affreûx.  
Ji veûs ç' pauv' Hinri là qui n'est pus bin noll' pâ ;  
Rin n' li fait pus noll' jôie et tot li fait dè mà.  
Ossi divint-i laid et sow'-t-i comme in' cresse !  
Lu qu' j'a portant k'nohou si foirt divin s' jônesse.  
A l' fer cangî, ji sés qu'i n'y at pus à prétinde,  
Ji n'y sâreûs rin fer ; ouïe, ji n'a pus qu'à l' plaine  
D'avu tot wiss' qu'i vat di tot' sôrts di vûsions  
Qui ripoiset so tot... excepté so l' raison !  
Enfin, i fât ess' sot !! — Ca mi ji v's assûr' bin  
Qu' ji m' laireûs même avou des prouv' tot plein mes mains.

(*Tot mettant s' main è s' poche.*)

Sins rin dir', ji brôiereûs mi mà int' eûr et char :

(*Tot sèchant s' main fou di s' poche.*)

Tins ! qu'est-ç' qui c'est çoula ? mi, è m' poch', des cigârres !  
Mi qui n' fom' mâie... Kimint ? qu'est-ç' qui çoula vout dire ?  
Il y sont dispôie ouïe... ca ji l'a mettou hir,  
Et ji sés parfait'mint qu'i n'y aveût co rin d'vin !  
I fât don qu'in' saqui âie mettou mes mouss'mints !  
Kimint comprind' çoula ? Ah ! ji sins d'fali m' coûr  
Tot pinsant m' feum' capâb' di m'avu joué l' tour !  
Ca, si ç' n'est nin sor lêie, so qui m' fât-i doter ?  
C'est ine homm'rière portant qui les at appoirté !  
On n' mi racontret nin qu' les cigâr' ont des jambes  
Po s' vini mett' zel mém' è l' poch' di m' rôb' di chambe.



Aoi! ç' n'est mâie qui m' feumm'... qui n'çût in saqu' cial!  
Et dire avou çoula qui ji haussif les s'pales,  
Tot m' dimandant kimint qu'on poléf ess' jalot,  
Et qu' j'alléf jusqu'à dir' qui l' ci qui l'est est sot!  
Main ji veûs bin à ç'ste heûr' qui Hinri at raison;  
Ossi po m' feumme à m' toûr n'âret-j' noll' compassion.  
Et si ji pous d'hoviér l'hommm' qui m' fait mægrii,  
Tot randah' qu'i pout ess' j'el' tripelle à mes pîds!  
Et m' feumm', qu'elle louke à s' sogn! Ji sins déjà l' souweûr  
Qui m' mont' comme à in hommm' qui vat fer on malheûr!  
Rimettans-nos; ci n'est nin avou dè l' colére  
Qu'in homme at mâie polou mostrer dè caractère!...  
I m' fât d'abôrd savu l'ci qui vint è m' mohone.  
J'a bai voleûr doter.... ji n' pous trover personne.

(*Tot prindant s' noret.*)

Ah! mon Dièw! tins! qu'a-ju? so m' noret... di l'odeûr!  
Qu'est-ç' qui c'est co çoula! tot âtoû dè l' broseûr!  
Da qui sèreût-ce? il est trop grand po ess' da meune!  
Mes norets sont d'ailleûrs d'in' teûl' bin pus commeune,  
Tandis qu' cicial est çou qu'on pout trover d' pus fin!  
In' broseûr admirâb!.... Main da qui sèreût-ç' bin?  
Vocial li marq'.... J. R..... J. R.! qui est-ç' cila!  
Tuzans on pau po vèie!.... J. R..... ah! m'y volà!  
Ça fait Jôseph Renson..... ji n' kinoh' pus personne  
Qui l' no kimince ainsi, et qui vinsse è m' mohone.  
Ça n' sâreût ess' qui lu! kimint! mi qui pinséf  
Avu enfin trové l' camérâd' qu'i m' falléf.....  
Qu'i n'y aveût qu' lu à mond' qu'avah' mi confiaince!  
Ji l'aiméf comme on frè! Et lu po m' rêcompinse  
Ois' profiter dè jou qui ji sos-t-è voyège  
Po vini honteûs'mint taper l' troube è m' manège!....  
Impossib' dè doter!... Divant tot çou qui j' trouve  
On n' sâreût nin d'mander d'avu pus grandès prouves!

Volà l'marq' so l'noret qu'il at bin sûr rouvi ;  
I fât don qu'i vinss' cial so l' tims qui j' sos sôrti !  
Ji m' ving'ret !... d' çou qui s' passe à ç'ste heûr' ji sos prév'nou.  
Dî m' fii trop' sor lu à tims ji sos riv'nou.  
Ji m' va mette âs aguêts et i fât qui j' sêss' tot !

**Jeannette** (*qu' at tot cachi so ç' tims-là.*)

(*A part.*)

Qu'at-i don ?

**M. Badinet.**

Ji veûs bin qu'i m' prindet po on sot.

**Jeannette** (*qu' at vèiou les cigârres et l' noret è s' main.*)

Mon Dièw !

**M. Badinet.**

Sûr'mint qui m' feumm' sêret bin vit' riv'nowe.  
I fait neûr' nut' dispôie longtims.

**Jeannette** (*à part.*)

Ji sos pierdowe !

Ji creûs qu'il at è s' main li noret da Colas.

**M. Badinet.**

A mon qu'ell' n'âie l'idèie dè voleûr logi là ?  
Ell' pout ess' sûr d'avanç' qui ji n' li fret nou r'proche !

**Jeannette** (*à part.*)

Il at rouvi çou qu'il at mettou d'vin les poches !  
Mon Dièw ! qui vas-j' div'ni et qui vas-j' 'dir' ?

**M. Badinet.**

J'y pinse !

Ni sêrêut-ç' nin mutoi po tromper m' confiaince  
Qu'ell' mi fait dir' d'aller à d'avant d' lèie so ses vôiés,  
Et surtout qui ji n' sés mâie wiss' qu'elle est évôie.

**Jeannette** (*à pâr.*)

S'i m' dimande in' saquoi, i m' fâret dir' li vrêie...

**M. Badinet** (*vivemint.*)

J'y va ! J'iret mutoi dihovier' li potêie...

Vit' Jeannette...

**Jeannette.**

(*à pâr.*) (*Haut.*)

Ah ! mon Diêw ! Mossieû ?

**M. Badinet.**

Dinnez-m' mes bottes !

**Jeannette** (*à pâr.*)

Qui vat-i fer ?

**M. Badinet.**

Jeannett' !

**Jeannette.**

Mossieû ?

**M. Badinet.**

Hov'tez m' capotte !

Nenni ! c'est bon ainsi, i v' fâreût trop' di tims,  
Qwand vos fez in' saquoi, c'est todi longinn'mint.  
J'el mettret bin ainsi.

(*A pâr.*)

N' pierdans nin on moumint,

Habêie !

**Jeannette.**

Mossieû vat-i sôrti ?

**M. Badinet.**

Ça n' vis r'gard' nin !



Lèyiz-m' on pau tranquill'... mêlez-v' di vos affaires.

**Jeannette.**

Fàret-i dire à l' dam' qui vos...

**M. Badinet.**

Ji v' prèie di v' taire!

Linw' di sierpint!... v' n'avez nin mèsàh' di rin dire

Et si vos sofflez maie, ci n' sèret nin po rire...

Vos savez bin qui j' pous...

### SCÈNE VIII.

M. BADINET, JEANNETTE et M<sup>me</sup> BADINET.

**M<sup>me</sup> Badinet** (*tot z-intrant, à si homme.*)

Bon jou! kimint v' vat-i?

Vis av-v' bin amusé?

**M. Badinet** (*avou colére.*)

Ni v'nez nin tot près d' mi!

Rescoulez-v'!!

**M<sup>me</sup> Badinet.**

Qu'avez-v' don?

**M. Badinet.**

Ji v's el diret pus târd!

**M<sup>me</sup> Badinet.**

Qu'i gu-y at-i? Vis âreûs-j' fait dè l' pôn' par hasàrd?

**M. Badinet.**

(*A part.*)

Lèyiz-m' tranquille enfin! C'enn' est trop' po s' mâvler:

Ell' rinteûre à moumint qui j'alléf enn' aller.

**M<sup>me</sup> Badinet.**

Main po l'amour di Dièw vis esplik'rez-v' ou nin?

**M. Badinet.**

N' sèyiz nin si pressèie, nos avans co bin l' timps,  
Et vos polez-t-ess' sûr' dè n' rin piède à rattinde.

**M<sup>me</sup> Badinet.**

Main qu'est-ç' qui c'est?...

**M. Badinet.**

Ji n'a pus noll' raison à v' rinde!

(à part.)

Ji n' mi sins pus! j'a m' songu' qui bouît divin mes vònes!  
Elle ois' co m' dimander qui ji parole...

(I rinteûre è s' chambre.)

**Jeannette** (à part.)

I m' sône

Qu'i sont lon d'ess' d'accoird!

**M<sup>me</sup> Badinet.** (à lèie-même.)

Qu'est-ç' qui çoula vout dire?

At-on jamâie vèiou des parèies manires?

Sins rin li avu fait i m' vint qwèri quarelle!

**Jeannette** (à part.)

I n'y at nou mâ qu'i gn-y âie on pau 'n' saquoi int' zels,  
Ça l's apprendret à n' pus s' choufter tot' li journée  
Comme i fet...

**M<sup>me</sup> Badinet.**

C'est sûr'mint on plaisir d'ess' marièie!...

Qu'i louke à s' sogn' qu'à m' tour on jou ji n' mi mâvelle,  
Ca s'i s'avis' co mâie dè v'ni m' qwèri quarelle...

Allez... ji v's assur' bin qu' ci n' sèret nin po rire ;  
Ji li fret, 'n' fèie po tot', heür' ses laidès manires !  
Kimint ! sins rin li fer, mossieu' vèret grogni !  
Ji m' fais foirt so pau d' tims di l'avu fait cangi.  
I gn-y at mutoi ossi 'n' saquoi qu'el contràrèie...  
C'est qui j'a bel à dir'... divant tot, i fât vèie  
S'i n' li at nin non pus arrivé quéqu' málheur !

(à Jeannette.)

Ni savez-v' nin poquoi mi homme est d' si mále houmeür,  
Jeannette ?

**Jeannette.**

Nenni, madam' ! seül'mint ji m'a doté  
Rin qu' tot l' vèyant rintrer qu'il esteüt touïrmèté.

**M<sup>me</sup> Badinet.**

C'est drole ! et à moumint qui j'a rintré, qu' fêf-t-i ?

**Jeannette.**

I s'appontif, ji creüs, justumint à sôrti.

**M<sup>me</sup> Badinet.**

A sôrti ! po-z-aller wiss' ?

**Jeannette.**

Madam', ji n' sés rin...  
Ji v' diret qu'i m'at dît qui ça n' mi r'gardéf nin ,  
Qwand j'a volou savu...

**M<sup>me</sup> Badinet.** (à part.)

Wiss' voléf-t-i aller ?

(Tot haut.)

C'est drole ! Et di rin d'aute i n' vis at nin pâr'lé !



**Jeannette.**

Nenni...

**M<sup>me</sup> Badinet.**

I fât qui gn-y âie in' saquoi d'zo çoula :  
Ci n'est nin sins sujet qu'on pout ess' si mâva...  
C'est portant in' saquoi qui ji n' deûs nin savu!  
Main bah! qu'est-ç' qui ça m' fait? ma foi, qu'el wâd' por lu!  
Et c'est co mon çoula qui m' fret divni jalote...  
Po m' touïrmêter là-d'sus ji n' sos nin assez sotté!  
C'est drol'! main mâgré mi... portant... çoula m' tracasse;  
Ji vôleûs... j' donreûs gros... po savu çou qui s' passe...  
Po çou qu'i gn-y at bin sûr co là d'zo quéqu' mystère!  
Qu'est-ç' qui c'est don ç' boket d' blanc papî qu'est à l' terre?  
Jeannett'!...

**Jeannette.**

J'ennè sés rin, madam'.

**M<sup>me</sup> Badinet.**

C'est on billet.

**Jeannette.**

C'est bin possib', madam', main mi ji n' sés çou qu' c'est.

**M<sup>me</sup> Badinet.**

Et k'mint s' fait-i, si v' plaist, qu'i s' pormôn' là à l' terre?

**Jeannette** (*tot li d'nant l' billet.*)

J'ennè sés todi rin. In' saqui qui n' sèt lère,  
Vos comprindez qu' por lèie li mèieû des papîs  
S'il est bon à 'n' saquoi, ei n'est qu' po k'hii.

**M<sup>me</sup> Badinet** (*tot loukant l'bilet.*)

(*à pàrt.*)

Quéll' raison!... C'est da mi homme!... aoi, c'est si éeriteûre,  
Ji n' mi tromp' nin et d'zo vola bin s' signateûre!

Seul'mint i gn-y at des lett' qui sont on pau cangèies...

On veût bin qu'il at s'crit çoula à pus habèie!

Vèyans on pau à qui qu'i poléf s'crir' çoula :

(Elle lét.)

Qui ji sèret sòrtèie!... qui vout-i dir' par là?

Vèyans! lèhans d'abòrd li billet tot ètir.

(Elle lét tot haut.)

*Ma femme doit sortir demain ; nous profiterons de l'occasion pour faire la partie que nous projettons depuis si longtemps. Ne souffle de rien à l'ours que tu as chez toi, afin que la chose reste entre nous et que ma femme n'en sache jamais rien. Tout à toi de cœur,*

Henri.

A l'ours! c'est bin à l'ours! qu'est-ç' qui çoula vout dire?

C'est à 'n' feumm' qui ç' billet at d'vou esse adressi...

Et l'ours!... c'est po on no qu'il at volou cachi!

Et puis s'i n'y aveût nin co là-d'zo quéqu' fraw'trèie

Poquoi rattindreût-i qui ji fourih' sòrtèie?

Ca ji n' mi sovins nin di li avu d'findou,

Dispôie qui j' sos marièie, d'aller tot wiss' qu'i vout.

Ah! à ç'ste heür' ji comprinds poquoi qu'est d' mâle houmeür!

Qwand ji pins' qui j'esteüs co sotte assez po creüre

Qu'i n' sòrtéf màie sins mi qu' po z-aller à Tileù

Vèie on vi camèràd' qui s' feumm' rind málhèreùx!

Málhèreùx! c'est-à-dir' qui c'est lu qu'el dihéf,

Main ji veüs qui j' saveüs bin pau wiss' qu'il alléf!...

Ah! mossieu Bâdinet! tot v' volant moquer d' mi

Vos avez co l' hardiess' dè fer l' mâva l' prumi!

V's avez málhèreüs'mint pris là 'n' trop vèie piceüre!

Di m'esblawi ainsi v's àriz trop' di bonheür!

A ç'ste heür' qui j'a vèiou li d'zo di vos cwârjeüs,

Po m' chouki l' deùgt è l'ouïe v' n'árez pus si bai jeù.

I fât d'abòrd tot rat' qui nos nos espliquanse!

Ji n' sàreüs pus longtims d'mani d'vin 'n' parèie transe.

Di m' prôp' conduit' pusqui ji n'a rin à r'doter,  
On veurèt l'ci d' nos deûx qu'at sogn' dè l' vèrité!

(*On sonne. A Jeannette.*)

Jeannette! allez, on sonne!

**Jeannette.**

Aoi, madam', j'y vas.

**M<sup>me</sup> Bâdinet** (*à Jeannette.*)

(*Jeannette sôrte.*)

Dihombrez-v' don pus vit'! Qui sèreût-ç' qui vint là?  
Volà qu'il est déjà quâsi nouf heûr' on qwârt;  
C'est po 'n' saquoi d' pressant bin sûr qu'on vint si târd.

## SCÈNE IX.

M. JOS. RENSON, M. BADINET, M<sup>me</sup> BADINET, JEANNETTE.

**M. Renson** (*tot mâssit.*)

Voss' très-humb' serviteûr, madam', kimint v' poirtez-v'?

**M<sup>me</sup> Bâdinet.**

I m' vat très-bin et vos?

**M. Bâdinet** (*qu'abroke fou dè l'chambe, à Renson.*)

Haltè-là! wisse allez-v'?

**M. Renson.**

Ji creûs qu' vos l' vèyez bin; ji vins vèie mi voisène!  
Tins! quèll' dimand'!

**M. Bâdinet** (*à Jeannette.*)

Jeannett', dihindez è l' couhène!



**M<sup>me</sup> Badinet.**

Main, Hinri, qu'avez-v' don ?

**Jeannette** (*à pârî tot 'nn' allant.*)

Mon Dièw', ji sos pierdowe !

**M. Badinet.**

Sèpez qui j' sos prév'nou dè l' comèdèie qui s' jowe !

**M. Renson.**

Hinri ! c'est bin à r'gret, main ji n' vis comprinds nin ,  
Expliquez-v'...

**M. Badinet.**

Ah ! mossieu, vos n'y comprindez rin ;  
Portant in aut' qui vos ni sâreût mi m' comprinde.

**M<sup>me</sup> Badinet** (*à pârî.*)

Ah ça ! qui vout-i dir' ? çoula k'mince à m' surprinde.

**M. Renson** (*à M. Badinet.*)

Ji v's assure éco 'n' fèie qui ji n' vis comprinds nin ;  
Ayîz dè mon l' corèg' dè jâser fou des dints.  
Si ji v's a polou fer in' saquoi, dihez-m'el ;  
Main i n'y at nin mèsâh' po çoula qu'on s' quarelle.  
Vos avez l'air d'ess pret à m'acrochi po l' tiesse...

**M. Badinet.**

Ji n' sés k'mint qu' vos polez avu éco l' hardiesse,  
Estant è m' prôp' mohon', dè oiseûr mi loukî,  
Qwand v's avez mèrité qu' ji v' tripelle à mes pids !

**M. Renson.**

Oh ! Hinri ! po ç' còp là, vos estez divnou sot !

**M. Badinet.**

Oh ! ji sés qu' vos l' pinsez, main j' sos pu sùti qu' vos !

**M<sup>me</sup> Badinet** (*à si homme.*)

Main po fer comm' çoula, qu'avez-v' don vèiou ouïe?

**M. Badinet** (*à s' feumme.*)

Ji v' prèie di v' tair', vos, et... ji v' jàs'rèt int' qwat'-z-ouyes!

**M. Renson.**

Kimint! c'est à voss' feumm' qui vos jàsez-t-ainsi?

**M. Badinet.**

C'est qui m' plaist! n'allez-v' nin mutoi prind' si pârti?

Ji sés qui vos avez des raisons po çoula!

**M<sup>me</sup> Badinet.**

Kimint?

**M. Renson.**

Qui vout-i dire?

**M<sup>me</sup> Badinet.**

Expliquez-v'!

**M. Badinet** (*à Renson.*)

Ah! Judas!

Vos oisez-t-èco v'ni m' dimander qui ji jàse!

È fond di voss' nèure âm' vos k'nohez portant l' cåse

Di m' colère!... Ah! ji sins qu' si j' houtél mi corège

Comme à dièrain des homm', ji v' rêch'reûs-t-à visège!...

Ossi ni d'hez pus rin, ca v' sòrtrez po l' finiesse!

**M<sup>me</sup> Badinet.**

Ah! mon Dièw!

**M. Renson** (*à Bâdinet.*)

Ji veûs bin qui v's avez pierdou l' tiesse!

Et di vos grossir'tés si ji n' mi mâvell' nin  
C'est qui ji sos bin sûr qui vos v' ripintrez d'main.  
J'âreûs portant volou comprind' voss' sottè houmeûr ,  
Main ci sèreût co pé qui s' taper l' tiesse à meûr !  
Tant qu' voss' mèchant' colér' ni sèret nin passèie ,  
Ji sòrt'... Ji r'vèrèt d'main so l' corant dè l' journèie...  
Ji sos nâhi d'ôï vos sottès èclameûrs.  
Tachez seûl'mint dè n' nin ess' di si mâle houmeûr  
Afis' qui j' sèsse on pau çou qui vos volez dire !

**M<sup>me</sup> Badinet** (*à pârte.*)

At-on jamâie vèiou des parèies manîres !

**M. Renson.**

Ji m'ennè va , Hinri , et po d'main , j'espèr' bin  
Qui vos sèrez riv'nou à d' mèieûs sintumints.

(*à pârte tot 'nn' allant.*)

A r'vèie!... I fât portant qu' gn-y âie in' saquoi là-d'zo !  
Rattindans jusqu'à d'main , mutoi qu' nos sârans tot.

## SCÈNE X.

M. et M<sup>me</sup> BADINET.

**M. Badinet** (*tot s' ritournant.*)

Vârin !

**M<sup>me</sup> Badinet.**

I fât , Hinri , qui v's âyiss' pierdou l' tiesse ,  
Ou bin qui v's at-on fait ?

**M. Badinet.**

Vos avez co l' hardiesse



Di m' dimander çoula ?

**M<sup>me</sup> Badinet.**

Et poquoi sos-j' hardêie  
Tot v' dimandant l' sujet dè miner 'n' si fait' vèie ?

**M. Badinet.**

Allez-è, fâss' Pilât... vos l' divez bin savu ;  
Main vos qu'est co po l' mon ossi adret' qui lu ,  
Vos allez à voss' toûr sayî d' fer l'énnoçainne  
Et don !... Oh ! jî veûs bin à ç'ste heûr' qui rin ni v' gêne.  
Vos estez parfait'mint à corant dè mesti !  
Vos v's avez-t-appliqué !

**M<sup>me</sup> Badinet.**

Hôtez ! vos babouiz  
Et pusqui sin raison vos m' volez co quar'ler ,  
Vos v' disputrez tot seû , et mi jî m' va-t-è m' lét.  
Jans ! bonn' nute !

*(Elle inteûre è s' chambe.)*

## SCÈNE XI.

**M. BADINET** *(tot seû.)*

I sont bin affrontés tos les deux !  
I pinset fer passer leûs calin'rèie' à bleû.  
Mâlhèreûs'mint por zel' , c'est mi qu'a tot vèiou ;  
Et n' mi sârit-i dir' qui j'a vèiou bablou ,  
Ca jî pous l'zi mostrer les prouv' qui j'a-t-è l' main ,  
Et jî creûs bin qui c'est des ciss' qu'on n' rinôie nin !  
Si j' n'a rin dit c'est qui... jî soffoqu' di colère  
D'ess' trompé par in homme à qui j'a siervou d' père !  
Ah ! rin qui d'y pinser... jî sins batt' mi ciervai  
Tot comm' si on bouhîf dissus à còps d' mârtaî !

(*Breyant.*)

Mi qu'a tant fait por lu, li trait' qu'il est ! Jeannette !

(*A lu même.*)

Ji n' sàreûs d'mani cial... Jeannett' ! qui l' dial' l'èpoite !

(*Breyant.*)

Vèrèt-elle ouïe ? Jeannett' !

(*Jeannette inteûre.*)

## SCÈNE XII.

M. BADINET , JEANNETTE.

**Jeannette** (*tot z'intrant.*)

Vo-m' cial , mossieu !

**M. Badinet.**

Cànoïe !

A m' fer brair' comme on vai vos fez sûr'mint voss' jôie !

Li clé dè l' poit' di d'vant ! corez vit' m'el qwèri !

Mi capote et mes bott' ! çou qu'i m' fât po sôrti !

(*I mette si capote , à pârt.*)

I fât qui j'ènnè vass'... J'îret mèm' logi fou.

**Jeannette.**

Mossieu ! fât-i rattind' qui vos sèyiss' riv'nou ,

Ou pous-j' aller doirmi ?

**M. Badinet.**

Main , grosse àgn' qui v's estez ,

Si ji v' dimand' li clé , c'est po 'n' nin v' dispieter.

Ji n' rivèret nin ouïe ; ji log' ret amon m' mère.

**Jeannette** (*à pârt.*)

I m' sonléf bin qui s' passe éco cial quéqu' mystère !

**M. Badinet.**

Ji n' rivèrèt bin sûr qui... demain à matin.  
Po v' dinner voss' paquet i sèret todi tims.

(*A pârt.*)

Ji vous wagi qu'elle trimpe ossi d'vin leûs affaires !  
Seûl'mint po l' prumîr fêie elle âret polou s' taire.

(*Haut.*)

Eh bin ! avez-v' li clé ?

**Jeannette.**

Aoi, mossieu, vo-l' cial !

**M. Badinet** (*tot li prindant brûtâl'mint.*)

Dinnez-m'el... qwand ji v' louk' ji creûs qui ji veûs l' diale !

### SCÈNE XIII.

**JEANNETTE** (*tote seûle.*)

Enfin ! pusqu'i sèt tot, ji n'y sàreûs rin fer !  
Ji n' sàreûs-t-espèchi çou qu'i deût arriver !  
Dimain tot timp' ji sés qui j'âret in' manêie ,  
Et qu' j'îret avou m' cofe è mitan dè l' pavêie ;  
Main ji n' pous nin comprind' poquoi qu'i n' m'at rin dit.  
Les cigâr' et l' noret, è l's at portant todi !  
Et è s' poche i sèt bin qui les y at mettou...  
Rin qu' tot m' jâsant ji l'a tot' di suit' bin vèiou ;  
I boléf di colér' ! puis i n'y at qu'on moumint  
Tot m' dihant qu' j'ènn' ireûs , è l's aveût co è s' main.  
Main bah ! ji prinds m' pârti ! arriv' çou qu'i vôret,  
Ç' n'est nin à gretter m' mâ qui j'el riwèrilh' ret.



Divin çoula pusqui li pus à plaind' c'est mi ,  
Ji mette è l' wâd' di Dièw çou qui pout advini.

*(Tot loukant à l'horloge.)*

Volà qu'il est mèie nute ! à ç'ste heùre allans' doirmi !  
I fât bin , après tot , viker d'avant dè mori !...

FIN DÈ PRUMÏR ACTE.

**ACTE II.**

(MÊMES DÉCORS.)

**SCÈNE I.**

**JEANNETTE et COLAS.**

(*On fire à l'ouhe.*)

**Jeannette** (*qui fait l'feu.*)

Qu'est-ç' qu'est là ?

**Colas** (*è purette, à l'gueûie di l'ouhe et tot stiernihant.*)

Bonjou, Jeannett'; fât-i m' sâver ?

**Jeannette.**

Qui volez-v' ?

**Colas.**

I n'y at don co personn' di lèvé ?

**Jeannette.**

Nenni.

**Colas.**

Vos n' savez nin qui m' maisse est hîr riv'nou ?

**Jeannette.**

Vola 'n' fameûs' novell' ! ni l'a-ju nin vèiou ?  
Qu'esteût co tot coviért di pouëssire et d' soueûr !  
Il at hîr vinou cial qu'il esteût bin nouf heûres...  
Main ci n'est nin d' çoula, mi, qui jî v' vous jâser.  
Vo n' savez nin, paraît, çou qui s'at hîr passé ?

Colas (*i stiernihe.*)

Nenni, ma foi !

Jeannette.

Kimint ! vos avez don rouvi  
Çou qui vos avez fait dè noret qui v's aviz ?

Colas.

Là ! mon Dièw !

Jeannette.

Eh bin ! l' maisse at trové voss' noret,  
Et l' bon Dièw sèt à ç'ste heur' tot çou qu'enn' arrivret !

Colas.

Vos badinez !!... kimint n'a-j' nin fait attintion ?

Jeannette.

Ji v' dis qu' vos n'avez mâie situ câs' di rin d' bon.

Colas (*i stiernihe.*)

Oh bin ! nos estans prôp' !... et qu' pinsez-v' qu'i diret ?...

Jeannette.

Oh ! rin, n's ârans seûl'mint tos les deûx noss' paquet.

Colas.

Et qwand çoula ?

Jeannette.

Çoula ! mon Dièw ! nins pus lon qu'ouïe !  
Vola çou qu' po l' moumint nos pind divant les ouïes !



**Colas.**

Vos, Jeannett', c'est possib', main mi j' n'a rin à crainde.

**Jeannette.**

Kimint? c'est qu' m'gré tot vos n' volez nin comprinde!  
Ni v' dis-ju nin qu' voss' maisse, hîr, à nouf heûr' at v'nou!

**Colas** (*i stiernihe.*)

Sia! Eh bin?

**Jeannette.**

Eh bin?... il ârèt tot saou!

**Colas.**

Est-ç' sûr?

**Jeannette.**

Pardienn'! ç' n'est nin d'vant mi qu'on li at dit,  
Po çou qu'à pône intré, mi on m'at fait sôrti;  
Main j' sos bin sûr' qu'i sèt tot çou qu' s'at passé cial.

**Colas.**

Ç' n'est nin po rin alôrs qu'il at fait comme on diale  
Hîr qwand il at rintré.

**Jeannette.**

Et qu'y gn-at-i avu?

**Colas.**

I gn-y at avu?... qu'il at v'nou miner on disdut,  
Ine arèg' qui j' pinséf qu'il esteût div'nou sot.

**Jeannette.**

Et puis qui v's at-i dit?

**Colas.**

I n' m'at nin dit on mot!

Seul'mint ine heür' durant, il at jásé tot seù ,  
Et ji m' sovins à ç'ste heür' qui d'héf qui j' li pàyereüs.  
Main comm' ji n' saveüs nin di çou qu'i s'agihéf,  
Ji n' prinda nin astème à çou qu'i racontéf;  
Ji pinséf qu'il aveüt aou quéqu' mále affaire

(i stiernihe.)

So l' quélle i mágriif et qu'i n' si poléf taire.  
I rotéf, i s'assiéf tot s' creüh'lant les deùx bresses,  
I n' poléf dimani on moumint è l' mèm' plèce;  
I montat co traz' fèies les monteies et les d'hinde!  
Mi, v's imàginez bin, qu'esteüs lon dè comprinde  
Qui d'vin çou qui s' passéf i s'agihéf di mi,  
Ji li pria l' bonn' nutte... et puis j'alla doirmi!

Jeannette.

Kimint! et i n' vis at rin dit di noste affaire?

Colas (i stiernihe.)

Nin on seù mot!...

Jeannette.

Is ont sûr'mint conv'nou di s' taire!

Colas.

Main ouïe, po tos les deùx, vos veürez qu'i fret stofe!

Jeannette.

Oh! mi, ji m' va d'abòrd aller apprestet m' cofe.

Colas.

Et mi qwand j' va rintret, ji va-t-avu m' manèie...

Jeannette.

Oh! bin, si on nos mett' tos les deùx so l' pavèie

Nos árans bin vit' fait...

**Colas** (*i stiernihe.*)

Quoi ?

**Jeannette.**

Nos nos marierafs !

Ni v' sonl'-t'-í nin, Colas, qu'à c'ste heúr' nos nos k'nohans ?

**Colas.**

(*A párt.*)

Sia ! ji n'él kinoh' málhureús'mint qu' trop bin !

**Jeannette.**

Eh ! bin, alórs poquoi ni nos marieriz-n' nin ?...

Nouk des deúx n' n'avans maie aou sogn' di l'ovrège,

Et tot' les gins qu'ovrèt fèt todi bon manège.

Vos estez on bon dial', qu'est todi d' bonne houmeúr ;

Et mi, qui v's aim', Colas, comm' vos n'él sáríz creùre,

Nos pass'riz bin hureúx noss' pitit' vikàreie ;

D'vin l' mariège on n'aréút jamáie vèiou l' parèie.

Ç' n'est nin nos aut', comm' cial, qui nos nos disputriz ;

Si nos estiz mariés, nos aut', nos nos aim'riz.

(*Tot bas.*)

I s'at co hir passé cial di tot' sòrts d'affaires...

Main c'est téll'mint mássit qui j'aim' co mi di m' taire

Qui d' les dire!...

**Colas** (*i stiernihe.*)

I gn-y at pus rin d' zèl qui m' pòie surprinde :

Li mèieù d' tos les maiss' ni vát nin l' coid' po l' pinde.

**Jeannette** (*tot bas.*)

Hir, bin tárd, comm' deúx chins, i s'ont co 'n' fèie battous,

Et dispòie hir à l' nutt' li maiss' n'est nin riv'nou.



Il at rayî à s' feumm' tos les ch'vets jus dè l' tiesse ,  
Et puis , po s' rivingi , lèie l'at hagni è bresse !

**Colas.**

Et puis ?

**Jeannette.**

C'est tot !

**Colas.**

C'est tot çou qu' vos avez vèiou ?

Bin i vât bin les pôn' dè fer on s' fait sam'rou !  
Main si ji racontéf tot çou qui j' deûs cachî ,  
Ji sos sûr' qui des pîds à l' tiess' vos frusih'riz...  
I gn-y at nin long et lâge in homm' pus disgostant...  
Enfin si ji k'mincî ji v's ennè direûs tant  
Qui vos n' mi creûriz nin !... C'est l' pus fameûx pagnoufe !...

**Jeannette.**

Eh ! bin , tant mi , Colas , divin tot' nos rabroufes ,  
Nos nos consol'rans co çoula pus âhèiemint !  
Nos sèrans tos les deûx qwitt' di tos nos tourmintins ,  
Ca vos veûrez , si vit' qui nos sèrans-t-essônne ,  
Qui les plaisirs chess'ront nos chagrins et nos pônes.  
V's ârez-t-in' pitit' feumm' qui v's aim'ret tot' si vèie ;  
Ji sèret avou vos bonne , aimâv' , douç' , gintèie...  
Volez-v' ? dihez...

**Colas** (*vivemint.*)

Dinnez-m' mi capote et m' gilet ,  
Jeannett' , po çou qui m' maiss' tot rat' si dispiètret ,  
Et s'i s'apparçût mâie qui j' vins pièd' mi tims cial ,  
Enn' i fâret nin pus po rikmîncî s' trikbal...  
Allez' mi les qwèri ! wis' les avez-v' mettous ?

**Jeannette.**

Qwand à çou qu' ji v' dihéf vos m'ârez respondou.

**Colas** (*imbarassé.*)

(*I stiernihe.*)

Kimint ! vos n' vèyez nin... qu'à ç'ste heür' ji n'a nin l' tims ?

**Jeannette.**

Alòrs qwand m' respondrez-v' ?

**Colas.**

Qwand ? Jiv' respondret d'main.

**Jeannette.**

Vo m'el promettez so...

**Colas.**

So tot çou qu' vos volez ;

Main seùl'mint dihombrez-v', ca ji broûl' d'enn' aller.

(*A part.*)

Et ç' sèret co pus târd qui l' meù à saz' jûdis

Qu'è ciss' mādèie mohone on m' veüret co rivni !

Des hantrèies, j'enn' a m' sò ; décidémint ji r'nake !

**Jeannette.**

Tinez, Colas, volà voss' gilet et voss' frake.

Ni rouviz uin l' respons' qui vos m' divéz d'ner d'main.

**Colas.**

Po prouv' qui ji vous-t-ess' di parol'... volà l' main.

Adiet !

(*I s' dinnet l' main.*)

**Jeannette.**

A r'vèie, Colas ! à d'main vè les huit heüres !

**Colas** (*tot 'nn' allant.*)

Aoi!...

(*I sòrte*)

**Jeannette** (*tote seüle.*)

Enfin ji l'a mettou à pid dè meür.

Ji m' va dè mon savu à quoi j' deüs m'ennè t'ni.  
Il est vrèie qu'il esteût bin tims d'ennè fini!  
Ainsi d' cial à pau d' tims mutoi sèret-j' marièie !

**Colas** (*qui rinteûre tot pierdou.*)

Jeannett' ! !... voss' maiss' rinteûre !... il est so les montèies !  
Vo-l'-cial !

**Jeannette.**

Mon Dièw ! i fât portant qui vos v' cachîsse !

**Colas.**

Wis' don ?

**Jeannette.**

Qui sés-j' don , mi ?

**Colas.**

Ah ! cial !

(*Il inteûre è l'armâ.*)

**Jeannette.**

Il y fret s' gisse !

Mon Dièw ! ji sos sûr'mint sègneie dè pâcolet !

At-i bin avou lu li capote et l' gilet ?

I n' mâqu'reût pus qui l' maiss' vinah' pôr les r'trover ?

Vo-l'-cial ; nòs allans vèie çou qui vat arriver.

## SCÈNE II.

JEANNETTE, M. BADINET et COLAS (*è l'armâ.*)

**Jeannette.**

Bon jou , mossieu !



**M. Badinet.**

Bon jou ! mi feumme est-ell' lèvèie ?

**Jeannette.**

Ji n' sés seùl'mint, mossieù, si elle est dispiertèie;  
Fât-i l'aller houki ?

**M. Badinet.**

Nenni; lèyiz-l' doirmi.

**Jeannette (à pàrt.)**

Ji creüs décidémint qui noste affaire vat v'ni.

**M. Badinet (à pàrt.)**

Ji sos sûr qui c'est lèie qui deût 'nnè knoh' li pus.  
J'a-t-èvèie dè sayi s' ji n' sàreüs rin savu :  
Comm' tot' ces siervant'-là ont des linw' di sierpint,  
Mutoi 'nnè sàrans-gn' pus qui nos n'el vòrüz bin.  
Et si nos n' savans rin, i n'y àret rin d' gâté...

(*Haut.*)

Jeannett' !...

**Jeannette (troublée.)**

Mossieù !

**M. Badinet.**

M' jurez-v' di m' dir' li vèrité ?

**Jeannette.**

Si ji sos-t-à corant di çou qu' vos volez dire,  
Ji v' promett' qui v' sàrez l' vèrité tote ètire :  
Main ji v' diret portant qui ji n' vis comprinds nin !

**M. Badinet.**

Rattindez in miette et vos m' comprendrez bin !

Poquoi ni m' dihez-v' nin qu'in homm' vint è m' mohone?

**Jeannette.**

Oh! mossieù, po çoula, j' n'a màie vèiou personne!

**M. Bâdinet.**

Rin qui d'vin vos deùx ouïes ji veüs qui vos mintez.

**Jeannette.**

Mossieù! ji v' jeüre éco qui ji v' dis l' vérité.

**M. Bâdinet.**

Loukiz à çou qu' vos fez! ca si jamâie ji trouve  
In' saqui qui m' poreût diner l' pus p'tit' des prouves  
Qui vos âriz minti, vos v's ennè r'pintirez!

**Jeannette.**

Oh! mossieù, ji n' crains rin; vos frez çou qu' vos vôrez.

(*Tot bas*)

Tot çou qu'i sâreut fer, c'est di m' dinner m' paquet.

**M. Bâdinet** (*à part.*)

Ji veüs bin qui ç' n'est nin ainsi qui j' parvêret..

(*Haut.*)

Oh! bin, c'est po vèie çou qu' vos m'âriz respondou,  
Main ji sés tot, Jeannette, et d' pus j'a tot vèiou.

**Jeannette** (*à part.*)

Ah! mon Dièw! lu qu'est là.

**M. Bâdinet.**

D'ailleurs vos savez bin

Qui ji tins dispôie hîr des prouv' divin les mains  
Qui ji n'a qu'à poirter amon noss' commissaire,  
Et qu' so ine heür' di tîmps ji v' fais fer veste affaire.

Vèyans ! volez-v' jâser !... ou ji v' fais-t-apougni.

**Jeannette.**

Pusqu'i n'y at nin moyin , mossieû , di v' rin cachi ,  
Eh ! bin , c'est vrêie !

**M. Bâdinet.**

Ah ! ha ! i fât don qu'on v' man'cêie ,  
Po v' fer sogn' tot' les fêies qu'on vout v' fer dir' li vrêie !  
Vos avez don là d'vin des raisons po minti ?

**Jeannette.**

Ci n'est qui po voss' feumm' qui ji n' vis l'a nin dit :  
Vos savez bin qu'on rin èl mette è feûx et flammes ;  
Ossi , ji v's è supplêie , ni d'hez rin à madame :  
Vos savez co mi qu' mi tot çou qu'enn' arrivreût...  
Et si vos d'vîz li dir' , tot' di suit' j'enn' ireûs !

**M. Bâdinet.**

Seyiz tranquille !... et c'est todi qwand j' n'y sos nin  
Qu'i vint cial ?

**Jeannette.**

V' comprindez qu'i n' sâreût autrèmint.  
I n' pout mâ dè risquer qu' vos li toumêss' so l' coirps.

**M. Bâdinet (à part)**

Fàs Pilât' !...

**Jeannette (à part.)**

Ji sos sûr qu'il est là comme on moirt !

**M. Bâdinet.**

Et c'est naturèll'mint... li ci d' cial à d'divant ?



**Jeannette.**

Aoi , mossieù !... D'ailleurs, vos l' savez bin.

**M. Badinet** (à part.)

Brigand!

Kimint a-j' tant d'manou po k'nohe on s' fait chinisse?

C'est po m' rècompinser sûr'mint d' tos mes siervices

Qu'i oise è m' próp' mohon' vini m' dèshonorer!

(à Jeannette.)

Dihez-m'... li dièrain' fêie at-i baicôp d'moré ?

**Jeannette.**

In' cop' d'heûr' à pau près.

**M. Badinet.**

Et qwand çoula don ?

**Jeannette.**

Hir ,

Divant qu' vos n' rivnahiss'.

**M. Badinet.**

Vo n' poliz mà d' m'el dire!

**Jeannette.**

D'abôrd , mossieù , qu' vos ni m' el dimandiz nin...

Vocial madam'! mossieù ; ji v's è prêie , ni d'hez rin.

**M. Badinet** (à part.)

Tant mi ; i n'y at nou mà qui nos nos esplikansse ,

Po vèie enfin à quoi i fât qu' nos nos è t'nansse !

A ç'ste heûr' , ji pous-t-esse franc , ji n' sàreûs pus doter :

Mâgré mi , i fât bin qui j' creûss' li vèrité !

Tôt m' prouv' qu'elle est coupâbe et qui ji poit' so l' tiesse

On certain ôrnèmint qu'on n' veût sovint qu'às biesses!

**Jeannette.**

Quèll' pòsition !

(*M<sup>me</sup> Badinet inteure.*)

SCÈNE III.

M. et M<sup>me</sup> BADINET, JEANNETTE, COLAS (*è l'årdm.*)

**M<sup>me</sup> Badinet** (*sins vèie si homme*).

Jeannette, i v' fàreût dispèchi...

**Jeannette.**

Aoi, madame...

**M<sup>me</sup> Badinet.**

I fât qui v's allèsse è marchî.

**Jeannette** (*à part.*)

Ah ! mon Dièw !

**M<sup>me</sup> Badinet.**

Vos irez qwèri po fer 'n' vett' sope.

Surtout ji v' rikmand' bin dè n' nin eo d'mani trope.

I fàrèt qu' vos allèss' por mi amon l' coib'hî.

**Jeannette.**

Pus târd... ni sèrèût-ç' nin tot l' mèm'... j'a si mà m' pid,  
Madam' !

**M<sup>me</sup> Badinet.**

Vos avez mà voss' pid !... ci n' sèret rin ;

D'ailleurs, on pau roter ni v' sàrèût fer qu' dè bin.

**Jeannette** (*à part.*)

(*Haut.*)

Coirps sins âme !... kimint fer ? I m' sonl' qui j'a l' migraine  
Madam' !...

**M<sup>me</sup> Badinet.**

Ji ereûs pus vit' qui vos avez l' fiv'laine !

Vos n' savez nin vos-mèm' wiss' qui v's avez dè mà.  
L'air hapret tot çoula !

**Jeannette** (*à part.*)

Ji n'ois' louki l'armâ.

**M<sup>me</sup> Badinet.**

A pôn' sèrez-v' à l'ouh' qui vos 'nnè sèrez qwitte.  
Surtout comm' ji v's el dit, si v' volez roter vite.

**Jeannette.**

Enfin, madam', pusqu'i v' volez qui j'ènnè vasse...

**M<sup>me</sup> Badinet.**

Main, mon Dièw, qwand ji v' dis éco qui ç' mà-là passe  
Si vit' qu'on z-est à l'air... allez, qwand vos r'vèrez,  
Jeannett', si vos vèyez qu' j'a toirt, vos m'el direz.

**Jeannette** (*tot 'nn' allant à part.*)

Allons ! è l' wád' di Dièw ! arriv' çou qu'i vòret.

(*Elle sòrte.*)

#### SCÈNE IV.

M. et M<sup>me</sup> BADINET, COLAS (*è l'armâ.*)

**M<sup>me</sup> Badinet.**

Vo-l'-là èvoïe !... Tot l' même i m' sonl' qu'elle at n' saquoi.

(*Tot apparçûvant si homme.*)

Tins ! tins ! bonjoù, mossieu ! estez-v' déjà riv'nou ?  
Wiss' qui v's avez logi n'ariz-v' nin bin doirmou ?

**M. Badinet.**

Volez-v' d'abòrd, s'i v' plaist, qwitter voss' ton d' moqu'rèie !  
Ji n' sos wèr' dispòsé à hoûter vos sott'rèies.

(*Elle rèie.*)



Avez-v' oïou?... Riez... riez, ça n' mi fait rin,  
Ji m' rafêie dè vèi l' ci qui rîret l' dièrain.  
Pusqui vos m' dimandiz hîr des esplicâions,  
Vos allez d'abôrd, vos, m' rind' compt' di vos actions.

**M<sup>me</sup> Badinet.**

Lèyiz-là vos vis tours... i sont mèm' passés d' môde,  
Ji k'nohe ossi bin qu' vos l' papi qu'on l's accommode!  
Vos fez l' mâva l' prumi po qui ji n'ois' rin dire...  
Inutil' ! ji sés wiss' qui vos d'viz-t-aller hîr...

**M. Badinet.**

Quoi! qui d'hez-v'?

**M<sup>me</sup> Badinet.**

Ji dis qu'hîr â moumint qu' j'a rîntre  
Vos v's apprustiz-t-êco justumint à 'nn' aller.

**M. Badinet.**

C'est vrêie ! et qu'i gn-y at-i paç' qui j'esteüs moussi !

**M<sup>me</sup> Badinet.**

Oh ! rin ! ji v' dis seûl'mint qui j' sés wiss' qui v's alliz !

**M. Badinet.**

Vos !

**M<sup>me</sup> Badinet.**

Aoi, mi.

**M. Badinet.**

Oh ! bin , ji v' difêie di m'el dire !

**M<sup>me</sup> Badinet.**

Vos alliz vèie in' feumme à qui v's avez d'vou s'crire !

**M. Badinet** (*égaré*).

In' feumme à qui j'a s'crit !... Ç' n'est nin vrêie, vos mintez,  
Po tacher d' m'espèchi di v' dir' çou qu' vos estez.  
Mâgré tot' vos malic' vos n' r'èussih'rez nin :  
Voss' pèchi est maweur' déjà dispoie longtims  
C'est vos qu'at-on galant!... qu'intèur' cial è m' mohone  
Et qui vint, parait-i, todi qwand n'y at personne!  
Main hureüs'mint por mi l' dièrain' fêie qu'il at v'nou,  
A moumint qu'i sortéf in' saqui l'at vèiou !  
Eh ! bin, qui respondrez-v'?...

**M<sup>me</sup> Badinet.**

Qui v's estez div'nou sot !

**M. Badinet.**

Çoula n'est nin respond'... ji sos pus sùti qu' vos !  
D'ailleürs qwand vos vorez, ji pous vis el prover.

**M<sup>me</sup> Badinet.**

Des prouv'!... ji voreüs bin vis ènnè vèie trover!...  
Ji v' disfêie d'ènn' avu... Main c'est bin mi apreume  
Qu'a des prouv' qui v's avez déjà s'crit à 'ne aut' feumme.  
Et vos avîz sûrmint si sogn' qui j' n' el savahe  
Qui vos li rikmandiz qu'avou sogne el cachehe  
Li lett' qui v' li s'criei po l' trover l' lèddimain,  
Çoula todi âfiss' qui ji n' el savah' nin ;  
Main comme i vint todi on tims wiss' qu'on sèt tot,  
Oûie vos d'vez bin savu çou qu' j'a l' dreût d' pinser d' vos.  
Si vos 'nn' avez-t-èvèie, ji v' pous mostrer l' billet!...

**M. Badinet.**

Si v' volez, nos cang'rans conte on certain noret  
Qui v' fret mutoi sov'ni qui v's avez vèiou hir !

**M. Badinet.**

Kimint? mi ! Ji n' sés nin çou qu' vos volez co dire;

Finihans-è! Lèyiz-m' vèie voss' fameux noret.

**M. Badinet.**

Qwand vos m'àrez d'abòrd lèyi vèie voss' billet...  
M' noret n'est nin tot seù, j'a co 'n' saquoi avou.

**M<sup>me</sup> Badinet.**

Pusqui vos l' volez...

*(I vont tos les deux à leüs poches, Colas stiernihe è l'armâ.)*

**M. Badinet** *(tot s' ritoûrnant)*.

Qu'est-ç'?...

**M<sup>me</sup> Badinet.**

Ah! mon Dièw, qu'a-j' oiou?

**M. Badinet.**

I m' sonl' qu'i gn-y at 'n' saqui, là, qui vint dè stierni!  
Ji creüs qu' c'est è l'armâ!...

**M<sup>me</sup> Badinet.**

Mi... i m'el sonle ossi.

N'y allez nin, quéqu' fèie qu'i n' vis arriv' mâlheur!  
C'est on voleùr!

**M. Badinet.**

Nenni, ci n'est nin on voleùr!

**M<sup>me</sup> Badinet.**

Sia.

**M. Badinet.**

Ji sés bin qui est cachè è l'armâ!

**M<sup>me</sup> Badinet.**

Ji v' dis qu' c'est on voleùr et qu'i v' vat fer dè mà...



**M. Badinet.**

N'âyiz nin sogn'! màgré qui ci seûie voss' galant ,  
Po m' fer dè mà i n'est nin co assez mèchant !

**M<sup>me</sup> Badinet.**

Mon Dièw ! vos estez sot , vos avez pierdou l' tiesse !

**M. Badinet** (*tot-z-allant qwèri l'eknèie*).

Ji m' va d'on còp d'eknèie li spiyi treûs qwatt' coisses  
Po li apprinde à n' pus hanter l' feumm' di s' voisin !  
A ç'ste heûre i n' vèrèt pus j'espèr' fer l'ennocint !

**M<sup>me</sup> Badinet** (*à part.*)

Kimint fer ?

(*Haut.*)

Rattindrez-v' bin qui ji seûie riv'nowe ?

Ji m' va bin vit' cori houki 'n' saqui dè l' rowe !

**M. Badinet.**

Quoi ? i n'y at nin mèsâh' , ji n'a nin sogn' di lu !  
Et puis , avou voss' linw' , çoula vat fer dè brut ...  
N'y allez nin ...

**M<sup>me</sup> Badinet.**

Ji m' va qwèri Jôseph Renson !

**M. Badinet.**

Po l' trover v' n'avez nin mèsâh' d'aller si lon.  
V's estez sûre è s' mohon' dè trover bâb' di four !

**M<sup>me</sup> Badinet.**

Ça n' fait rin !

**M. Badinet.**

Dimanez cial ! ...

**M<sup>me</sup> Badinet.** (*tot s' sàvant.*)

Nenni , ji raccours ...

**M. Badinet.**

Dimanez cial... in' feumme... on n'el sàreût rat'ni.  
Enfin ! ell' ni d'meurret nin baicôp sins riv'ni.  
Si ji n'esteûs nin sûr qu'i n'est nin è s' mohone...  
Sayans d' li fer à ç'ste heûre in' lèçon couûte et bonne !  
Il est là... et j'el tins... ji m' fais quâsi in' fiesse  
Dè l' tini d'vin mes mains po l' batt' comme on stokfesse !  
I fât qui ji n' li laiss' qui les ouyes po plorer...  
Allez ! dé l' journée d'ouïe, vos v's ènnè sovèrez !  
(*On z-ôt dè brut.*)  
Ah ! ha !... vocial mi feumm' bin sûr avou 'n' saqui.

**M<sup>me</sup> Badinet** (*so les montées*.)

Dihombrez-v' !... dihombrez-v' !

**M. Renson** (*so les montées*).

Main dihez-m', qu'i gn-y at-i ?

**M<sup>me</sup> Badinet** (*à Renson so l' pas d'gré.*)

Vos l' veûrez !...

**M. Badinet** (*évaré.*)

Main c'est s' voix !...

**M<sup>me</sup> Badinet.**

Surtout n' fez nin dè brut...

Chut !... rottez patte à patt'...

**M. Badinet** (*éco pus évaré.*)

Kimint ? ci n'est nin lu !

## SCÈNE V.

M. et M<sup>me</sup> BADINET, M. RENSON et COLAS (*è l'armâ.*)

**M<sup>me</sup> Badinet** (*à Renson.*)

Nos avans-t-on voleûr qu'est cachi è l'armâ,  
Et comm' nos v' kinohans po n' nin esse on tronlà,

N's avans pinsé à vos po nos d'ner on còp d'main  
Po l'arrestèr...

**M. Renson.**

Estez-v' bin sûr' ?...

**M. Badinet.**

Ci sèrèût bin

On voleûr...

**M<sup>me</sup> Badinet** (à *Renson.*)

Certain'mint!

**M. Renson.**

Ji vous bin v' rind' siervice,  
Main i m' sonl' qu'i vât mi d'aller qwèri l' police,  
Surtout qui n's estans cial tot près dè l' permanence;  
C'est qu'i fât si pau d' choi po qui nos attrapanse  
On mèchant còp...

**M<sup>me</sup> Badinet.**

C'est vrèie !

**M. Renson.**

Hôtez, j'y va cori;  
I n' fât nin deûx minut' po-z-aller et riv'ni.  
(*I s' sève.*)

**M<sup>me</sup> Badinet** (à *si homme.*)

C'est bin toumé ossi qui Jeannette est évôie !

**M. Badinet** (*qu'at sogne.*)

Taihiz-v' !...

**M<sup>me</sup> Badinet.**

Ell' s'amus' co bin sûr avâ les voies



A raconter tot çou qui s' passe è noss' manège.

**M. Badinet.**

Taihiz-v'!!...

**M<sup>me</sup> Badinet.**

I vâreût mi po li bârer l' passège ,  
Si, quéqu' fêie di s' sâver i li prindéf l'idèie ,  
Di v's aller mette à l' gueûie di l'ouhe, avou l'ekneïe!

**M. Badinet.**

Oh! i n' pout mâ... Taihiz-v' seûl'mint...

**M<sup>me</sup> Badinet.** (à *l'årt.*)

Ji creûs qu'i trônne.

**M. Badinet** (à *pårt.*)

Ah!... jî n'a pus deûx gott' di songu' divin mes vônes!  
I m' falléf pôr çoula po m' rimett'!

**M<sup>me</sup> Badinet.**

J'ôs dè brut!

C'est des homm' qui montet!

**M. Badinet.**

Aoi!

**M<sup>me</sup> Badinet.**

C'est bin sûr lu

Qu'arriv' déjà!

**M. Badinet.**

I n'y at nou mâ!... il esteût timps!

**M. Renson** (so *les grés.*)

Vinez... intrez... rotez surtout foirt lègir'mint.

SCÈNE VI.

M. et M<sup>me</sup> BADINET, RENSON, IN AGENT D' POLICE, ON POMPIER, et  
COLAS (*è l'ârmâ.*)

M. Renson (*à M<sup>me</sup> Badinet.*)

J'a trové ces deux homm' cial à l' coin' dè marchi,  
J'elzi a dit l'affaire et i vont l'apougni.

L'agent.

Eh bien ! où-c' qu'il est donc ?

M. Renson.

Il est là... è l'ârmâ !

M<sup>me</sup> Badinet (*à l'agent.*)

Loukiz bin à voss' sogn' qu'i n' vis faiss' nin dè mâ.

L'agent (*tot fèrant so l'ârmâ.*)

Au nom d' la loi, monsieur, j' vous somm' de vous r'tirer ?  
Eh bien, veut-on sortir ?

L' pompier.

Main jâs-li don patois,  
L'homm' qu'est cachi là d'vin ni sèt l' français mutoi.

L'agent.

Ce n'est rien. Il comprend bien que je dis qu'il sorte.  
Ma foi ! il ne vient pas ! Eh bien ! douvrons la porte.

(*I douve li poite, Colas vint fou d' l'ârmâ.*)

Ah ! ha !

M. et M<sup>me</sup> Badinet (*essontc.*)

Kimint !

**M. Renson.**

Colas!

**L'agent** (*tot l' prindant po on bresse.*)

Vous viendrez-t-avec moi!

**Colas** (*esbaré.*)

Aoi ! wiss' don?

**L'agent.**

Vous allez me suivre au nom d' la loi.

**M<sup>me</sup> Badinet** (*à pârt à Renson.*)

Nos n' polans nin portant el lèyi èminer?

**M. Renson** (*à M<sup>me</sup> Bâdinet.*)

I fât veïe s'i sèront contints di l'aband'ner!

**L'agent** (*à Colas.*)

Qu' fesiez-vous là?

**M. Renson** (*à Colas.*)

Aoi, qui fiz-v' là po v' cachi?

**Colas** (*pèneûs'mint.*)

Ji m' porminéf, mossieû!

**M. Renson.**

Kimint? vos v' porminiz?...

**Colas.**

Ji m' marih'; ci n'est nin çoula qu' j'a volou dire,  
Quoiqu'on seüie turtos lib' dè prind' l'air à s' manire.



SCÈNE VII.

LES MÊMES et JEANNETTE.

**Jeannette** (*avou s' banstaî, tot toumant flåwe.*)

Ah ! mon Dièw ! c'est fini.

**L'agent.**

Comment ? ell' se trouv' mal !

**M. Renson.**

Habèie don !

**M<sup>me</sup> Badinet** (*à pârî à si homme.*)

Sav-v' bin quoi ? voyiz l' polic' fou d' cial.

**M. Badinet** (*à pârî à s' femme.*)

Poquoi don ?

**M<sup>me</sup> Badinet** (*à pârî à si homme.*)

Ji veûs bin à ç'ste heûr' tot çou qui s' passe.

Elle est inûtil' cial, tachez qu'elle ènnè vasse.

**L'agent** (*à Colas.*)

Vous viendrez-t-avec nous !

**M. Badinet.**

Monsieû, on s'at trompé,

L'hommi' ni s'at mâie cachî qui po nos attraper.

Main comm' nos n'el saviz, nos aviz l' dreût dè creûre

Qui nos 'nn' aviz d'abôrd à fer à on voleûr ,

Et c'est d'vin ciss' craint'-là qu' nos v's avans fait houkî ;

Et tot v' fant des excuss' di v's avu dèraingî

Ji v' rimercih' di nos avu rindou siervice.

**L'agent.**

Mossieû !... on ne rit pas-t-ainsi de la police !

Je ferai mon devoir !...

**M. Badinet.**

Hôtez, ji responds de tot,  
S'il arrive in' saquoi, rin n' ritoum' ret sor vos.  
Ji v' responds so mi honneur qui j' sèret todi cial  
Si vos aviz mèsâh' di mi.

**L'agent.**

L' procès-verbal

Est alors annulé.

**L' pompier (à part.)**

Qu'est-ç' qui c'est co ç' mot-là ?

**M<sup>me</sup> Badinet.**

Ces messieurs volet-i beüre in' gott' po çoula ?

**L'agent et l' pompier (essônte.)**

V's estez bin bonn' !

**L'agent (à part à pompier.)**

Dè n' nin savu beür' fans les qwances.

**L' pompier (à part.)**

Poquoi ?

**L'agent (à part.)**

Mutoi qu'è l' plèce on nos donret des censes.

**M<sup>me</sup> Badinet.**

Est-ç' sins façon ?

**L'agent.**

Merci.

**M<sup>me</sup> Badinet**

Jans !

**L'agent et l' pompier** (*essónle.*)

Nos v' rimercihans.

**M<sup>me</sup> Badinet.**

Allons, j' veüs bin qui vos estez deüx bons èfants ,  
J'a bin à v' rimerci éco d' vos bons siervices !

**L'agent** (*à pàrt à pompier.*)

Ma foi, nous n'avons rien !

**L' pompier** (*tot s' ritoûrnant , à pàrt.*)

J'el veüs bin. Ai! chinisse!

**L'agent.**

Bonjour, messieurs, madame !

(*Ènnè vont.*)

## SCÈNE VIII ET DIÈRAINE.

LES MÉMES, sâf L'AGENT et L' POMPIER.

**M<sup>me</sup> Badinet.**

Enfin i sont évôie !

Ji sobait' qui l' bon Dièw jamâie ni les ravôye.  
A ç'ste heür' ji voreüs bin portant qu'on s'espliquahe ,  
Ca ji creüs qu'i n'y âreût nou mâ qui ji savahe  
So tot çou qui s' pass' cial à quoi j' deüs m'ènnè t'ni.

(*A Colas.*)

Dihez-m', vos, di qué dreût vinez-v' cial vis cachi ?

**M. Renson** (*à Colas.*)

Divant dè rin savu, i fât qui ji v' prévinsse  
Qui v's estez parvinou à mette à bout m' patiince :



Oùie à l' nut' vos allez prind' vos klik et vos klak  
Po filer.

**Colas** (à *párt.*)

Ji n' pous mà dè rigretter t' baraque !

**M<sup>me</sup> Badinet** (à *M. Renson.*)

Vèyans ! n' nos màvlans nin ou bin nos n' sàrans rin ;  
I vât mi, mi sonl'-t-i, d' s'espliquer pàhùl'mint.

(*A Colas.*)

Dihez-m' d'abòrd poquoi vos estez-t-è m' mohone ?

**M. Renson.**

Ni fez nin tant d'an'chous ; vos , vos estez trop bonne ;  
Mi , qwand j'enn' a-t-à fer à des parèiès gins  
Po les piter à l'ouh' j'a todi trop pau d' tims.

**M<sup>me</sup> Badinet** (à *Renson.*)

Lèyiz-m' don fer , s'i v' plaist !

**Colas** (à *párt.*)

A l'ouh' , qui n' pous-j' y esse !

**M<sup>me</sup> Badinet.**

Ji vous fer à m' manir'...

**M. Renson.**

Main qu'at-i là so s' bresse ?

**M<sup>me</sup> Badinet.**

Ji v' dis co 'n' fèie qu'i gn-y at 'n' saquoi qui j' vous savu.

**M. Renson.**

Si c'est in' vèrité vos n' l'árez nin fou d' lu.

(*Tot z-allant à Colas.*)

Qu'avez-v' là, so voss' bresse ?...

**Colas** (*imbarassé.*)

Oh ! rin... c'est on paquet.

**M. Renson** (*tot li prindant.*)

On pau vèie, don !... kimint?... c'est m' capote et m' gilet !  
Qui v'nez-v' fer cial avou coula ?

**Colas.**

J'ennè... sés rin !...

**M. Renson.**

C' n'est nin po rin, tot rat', qui ji n'el trovéf nin.

(*Tot l'apougnant po l' bresse.*)

Ah ! vos 'nnè savez rin. Eh ! bin vos m' l' allez dire,  
Et si vos n' mi d'hez nin l' vèrité tote ètire,  
Ji va r'qwèri l' police et ji v' fais-t-apougni...  
Ainsi dihez bin l' vrèie ou vos sèrez pici.

**M<sup>me</sup> Badinet** (*à pàrt.*)

Décidémint j'avow' qui j' n'y pous rin comprinde.

**Colas** (*à pàrt à Jeannette.*)

Qui fât-i fer ?

**Jeannette** (*à pàrt à Colas.*)

Jâsez, n' n'avans pus rin à crainde.

**Colas** (*avou hardiesse.*)

Eh bin ! pusqui v' volez co des esplicâcions,  
Vos sârez l' vrèie !... ji v' va jâser comme à k'fession !

(A M<sup>me</sup> Bâdinet.)

Sêpez d'abôrd qui j' sos-t-amoureux d' voss' siervante.

M<sup>me</sup> Bâdinet.

Oh! ho!

Colas.

Aoi! et d' pus volà treûs ans qu' j'el hante,  
Et comm' dispôie longtîmps ell' mi d'vêf régaler,  
Hir elle at profitê dè jôu qu' vos d'viz 'nn' aller.  
Main i fât qu' ji v' dèie qui, par on p'tit accidint,  
Jeannette at affûlê di bir' tos mîs mouss'mints.  
Çoucial ji creûs qu'il est inûtil' qui j'el taise...

(Tot-z-odant l' capote).

Po çou qu' l'odeûr êl freût todî savu à m' maisse.

M. Renson.

A s' maiss'!... C'est don m' capot' qui vos avîz mettou?

Colas (timidemint.)

Aoi!

M. Renson (avou colére).

Ji n' sés qui m' tint!

Colas (à pârî).

On n' el tint nin du tout...

M. Renson.

Qui ji n'...

M<sup>me</sup> Bâdinet (à Renson.)

Jans don! allez-v' êco 'n' fêie vis māvler?

M. Renson.

Vos avez belle à dir'!...

M<sup>me</sup> Bâdinet.

Lêyiz-l' d'abôrd pâr'ler.



(à Colas).

Allons, continuez !

**M. Renson.**

Oh ! ji v's el siplinkret !

**Colas.**

Alôrs ni polant nin dimani comm' j'esteûs ,  
Ji disfa mes mouss'mints po les mett' divant l' feû ;  
Main volà justumint, so l' tims don qu'i souwit ,  
Mossieu qu' arrive et qu'à pus vite i m' fât cachi ,  
Moussi dè l' rôb' di chamb' sins pinser à prind' fou  
Les cigarr' et l' noret... ca ci n'est qu' ouïe à jouû...

**M. Badinet (éwaré).**

Kimint, c'est lu !

**M<sup>me</sup> Badinet.**

Qu'avez-v' ?

**M. Badinet.**

Ji n' vous pus rin savu !

**M<sup>me</sup> Badinet.**

Main enfin qu'i gn-y at-i?... po çou qu'...

**M. Badinet.**

Kimint? c'est lu !

(A Renson.)

Ah ! Jôseph ! pardonnez-m' si ji v's ènn' a volou !

**M. Renson.**

Poquoi don ?

**M. Badinet (tot li rindant l' noret.)**

J'a pinsé qu' c'esteût vos qu'aveût v'nou.

Comm' voss' marqu' so l' noret à toirt vis accuséf,  
J'a crèiou qu' vos v'niz vèie mi feumm' qwand ji sòrtéf!...

**M. Renson.**

Oh ! par eximpe !!

**M. Bâdinet.**

Enfin ! qui est-ç' don qui pins'reût?...

**Colas** (à *pârt* à Jeannette.)

Eh bin ! a-j' bin jâsé ?

**Jeannette** (à *pârt* à Colas.)

V's avez l' front d'on tigneù !

**Colas** (à *pârt* à Jeannette.)

I n'y at nou mâ qu'on l'zi mosteüre on pau dè l' tiesse ;  
Is ont si sovint l'air di nos prind' po des biesses !

**M. Renson** (à *Bâdinet*.)

Hoûtez, d'abôrd qui vos conv'nez qui v's avez toirt,  
Vos savez qui j' n'a nin on mèchant caractère,  
Seyiz sûr, dés à ç'ste heür', qui j'a d'jà rouvi tot ;  
Seul'mint qu' çoula v's apprinsse à n' pus div'ni jalot.

**M. Bâdinet** (à *s' feumme*.)

Seyiz tranquille!... Et vos, mi pardonnez-v' ossi ?

**M<sup>me</sup> Bâdinet.**

S'i fât ?

**M. Bâdinet** (*tot volant l'abressi*.)

Abressans-nos et qui tot seûie fini !

**M<sup>me</sup> Badinet** (*tot l' richaukant*)

Tot doux ! tot doux ! s'i v' plaist ! on p'tit moumint d' patiince !  
Divant di s' rabressi , il est bon qu'on s'ètinsse ;  
Pusqu'i v' m'avez lèi vèie voss' fameux noret ,  
Ji v' va mostrer à m' tour on certain p'tit bilet...

(*Elle donne li bilet à si homme.*)

**Colas** (*à Jeannette à pàrt.*)

Si vos n' m'aviz rin dit !...

**Jeannette** (*à Colas à pàrt.*)

I n' kinohit nouk rin !

C'est co d' voss' fât !

**Colas** (*à pàrt à Jeannette.*)

C'est ça ! tapez-m' tot so les reins !

**Jeannette** (*à pàrt à Colas.*)

Certain'mint ! v' n'aviz nin mèsàh' dè rin l'zi dire ,  
I n' savit nin on mot di çou qu' s'at passé hîr !

**Colas** (*à pàrt à Jeannette.*)

Et c'est vos qui m'a dit...

**M. Badinet.**

Portant c'est m' signateûre !

Èdon , Jôseph !...

(*Et mosteûre à Renson.*)

**M. Renson.**

Aoi , ç'est bin voste écriteûre.

**M. Badinet.**

Qu'est-ç' qui çoula vout dire ? Oho ! j' m'ènnè sovins ,  
C'esteût l' jouè qui nos d'viz aller amon Hennin...



**M. Renson.**

C'est vrêie... v's avez raison et ji riknoh' li lette !

**M. Badinet** (*à s' femme.*)

Comm' vos avez paou, qwand ji va-t-è barquette ,  
Ji v's el voléf cachî di sogn' di v' fer dè l' pône...  
Dimandez à Jôseph!...

**M. Renson.**

C'est vrêie, n's estîz-t-essônne.

**M<sup>me</sup> Badinet.**

A ç'ste heûr' lèyans on pau so l' costé tot çoula ;  
Vos jâsez co d'in ours! qui est-ç' don?...

**M. Badinet** (*mostrant Colas.*)

L'ours! vo-l'-là!

**Jeannette.**

Kimint! c'est vos qu'est l'ours! vos n' mi l'avîz mâie dit!

**Colas.**

C'est qui ji n' saveûs nin, mi, qu'on m' louméf ainsi.  
Mutoi qu' po ine aut' fêie c'est foirt bon à savu!

**M. Renson** (*à Colas.*)

Seyîz tranquille... ainsi nos n' vis loum'rans mâie pus!  
Voz allez à pus vit' baguer fou di m' mohone!

**M. Badinet** (*à Renson.*)

Nenni; houôtez, Jôseph! vos avez l'am' trop bonne  
Po m' rêfuser l' sierviç' qu'à m' touîr ji v' va d'mander.  
Pusqu'à ç'ste heûr' vo-nos-là turtos raccommôdés,  
Ji vous wârdêr longtîmps li sov'nanc' di m' lèçon,  
Et po çoula j' èl vous marquer d'in' bonne action.

**M. Renson.**

Et qui volez-v' don fer?

**M. Bâdinet.**

Wârdans-les tos les deux ;  
Pusqu'i s'aimet, d'het-i, sayans d' les rinde hureux.  
Mi, ji vous bin monter on manège à Jeannette,  
Et m' feumm', j'ènnè sos sûr, fret tot l' resse...

**M<sup>me</sup> Bâdinet.**

Aoi, ciète!

Si nos p'titès quarell' divèt ainsi fini,  
A fer çou qu' ji poret, ji vous bin consinti.

(*A Renson*)

Et vos qui frez-v'?

**M. Renson.**

Mi! rin!...

**M<sup>me</sup> Bâdinet.**

Jans don!...

**M. Renson** (*avou virâcité*).

J'el rimouss'ret!

I pout déjà wârdèr mi capote et m' gilet!  
J'espér' qui c'est...

**M. Bâdinet.**

Et mi, po m' mostrer gènèrèux,  
Il âret m' rôb' di chamb' po qwand il âret freüd.

**Jeannette** (*à pâr à Colas*.)

I sont co bons, portant!

**Colas** (*à part à Jeannette.*)

Où ! i n' sont nin si deûrs  
Qu'enn' ont l'air, dai !

**M<sup>me</sup> Badinet** (*à M. Renson.*)

Et d'main qwand v' sèrez d' bonne houmeûr  
Vos l'zi promettez co aut' choi...

**M. Renson.**

J'ennè sés rin.

**M. Badinet** (*à Jeannette et à Colas.*)

Eh bin ! à ç'ste heûr' j'espér' qui vos sèrez contints ;  
Comm' vocal , ji sos sûr' , li tîmps di voss' mariège ,  
Nos allans int' nos aut' monter tot voss' manège...

**Jeannette.**

Ah ! madam' , po nos aut' , v's estez-t-in' deûzèm' mère...  
Ossi estez-v' li feumm' qui j'aim' li pus so l' terre.  
Et comm' nos nos aim'rans , n' frans bon manège essône ,  
Èdon , Colas ?

**Colas** (*à part.*)

Aoi... C'est comm' li chin qui strônne !

**Jeannette** (*à part.*)

Avou in ours ! portant... ma foi , ji n' sés si j' deûs...  
Prindans-l' todi : on dit qu' c'est cè-là les mèieûs.

**M<sup>me</sup> Badinet.**

Eh bin ! c'est ça , mariez-v' et fez-t-on bon manège ,  
Afiss' qui ji n' pòie mâie mi r'pinti di mi ovrège...



D'vin les mâvas moumints, s'el fât mêm', nos v's aidrans.

**M. Badinet.**

Mi ji sèret l' pârain di voss' prumir éfant.

**Colas** (*à pârt.*)

Ma foi, li ci qui jâse ainsi n'est nin mouwai,

Et si ji rêfûséf ji sèreûs-t-on napai !

(*Haut.*)

En avant ! ji m' marèie ! Jeannett', nos nos marians ;

I nos iret bin sûr mi qui nos n'el pinsans.

Tot s' mariant on fait co quéqu' feïe in' bonne affaire

I s' pout bin qu'on bai jôu nos d'vêrans des gros hères !

Qui l' bon Diêw comme à zel timpe ou târd nos fret v'ni

Les moyins dè poleûr ossi nos fer siervi.

Main, sins savu poquoi, s'i nos v'néf in' quarelle ;

Nos aut' qui knohet tot, n' sêrans pus malins qu' zel :

Nos louk'rans d' noss' mohon' si n'y at personne qui hante,

Et nos n' rouvèierans mâie **LI GALANT DÈ L' SIERVANTE** !

**ANDRÉ DELCHEF.**

## EXTRAIT DU PROCÈS-VERBAL

*Des séances tenues par le jury des 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> concours ouverts  
pour l'année 1857.*

Les jeudi 19 et mercredi 25 novembre 1857, se sont réunis MM. Charles Wasseige, Victor Collette, Adolphe Stappers et Épiphan Martial (M. Félix Chaumont était absent pour maladie), membres du jury chargé par la Société de porter un jugement sur les diverses pièces de poésie envoyées au 2<sup>e</sup> et au 3<sup>e</sup> concours de l'année courante, ayant pour objet, le 2<sup>e</sup>, un récit en vers sur un épisode de l'histoire du pays, et le 3<sup>e</sup> un chant de nature à devenir populaire.

M. Ch. Wasseige a été choisi comme président du jury et M. Ép. Martial, chargé des fonctions de secrétaire.

Les dix pièces produites, dont une seulement pour le 2<sup>e</sup> concours, et les neuf autres pour le 3<sup>e</sup>, ont été à l'instant cotées et paraphées.

La pièce parvenue pour le 2<sup>e</sup> concours a été lue. Elle a pour titre : *li dévouemint des six cints Franchimontois*, et pour devise *Dieu et Patrie*.

Le scrutin secret a donné le nombre de points fixé pour qu'une mention honorable soit accordée à l'auteur de cette pièce.

Le billet clos accompagnant cette pièce et reproduisant à l'extérieur la même devise, ayant été décacheté, a fait connaître que l'auteur est M. André Delchef, fabricant d'armes <sup>(1)</sup>.

(1) A la demande expresse de M. André Delchef, la Société n'a pas ordonné l'insertion de cette pièce dans son Bulletin.

Quant aux neuf pièces présentées au 3<sup>e</sup> concours, le jury a unanimement décidé, après lecture et mûr examen, que dans ce nombre, quatre seulement seraient prises en considération, savoir, celles cotées :

N<sup>o</sup> 4, portant pour titre : *li Contintemint*, et pour devise :

*Vos m'oyez v'ni avou mes gros sabots;*

*C'est dè bonheur qui jì vous po turtos.*

N<sup>o</sup> 6, portant pour titre : *li Prètimps*, et pour devise :

*A prètimps tot florihe,*

*È l'hivièr tot flouwihe.*

N<sup>o</sup> 7, portant pour titre : *les Wallons dè pays d' Lige*, et pour devise : *toutes les garanties auxquelles aspirent les sociétés actuelles, Liège les possédait déjà il y a cinq cents années.*

N<sup>o</sup> 9, intitulé : *li Conscrit*.

Le jury, toutefois, en votant la prise en considération de ces quatre pièces, ne s'est point dissimulé que celles qui figurent sous les n<sup>os</sup> 6 et 7 pourraient ne pas être envisagées comme répondant complètement à l'objet du 3<sup>e</sup> concours, désigné sous l'expression, un peu vague peut-être, de chant de nature à devenir populaire. Il a spécialement exprimé le regret, en ce qui concerne la pièce portée sous la cote 7<sup>e</sup>, que son auteur ait donné la forme d'un chant à cette pièce, qui rentre plutôt, pour le fond, dans les conditions du 2<sup>e</sup> concours.

Les quatre pièces ayant été relues, le scrutin a été ouvert. L'auteur de la pièce n<sup>o</sup> 4 a obtenu la médaille d'or de cent francs affectée pour prix de ce concours.

Les trois autres pièces ont obtenu des mentions honorables, dans l'ordre suivant : 1<sup>o</sup> *les Wallons dè pays d' Lige*; 2<sup>o</sup> *li Prètimps*; 3<sup>o</sup> *li Conscrit*.

Les billets contenant les noms des auteurs ont été ensuite décachetés. M. Auguste Hock est l'auteur de la pièce couronnée.



M. Nicolas Defrecheux , de la pièce n° 7 ; M. Toussaint Delchef de la pièce n° 6 , et M. Jean Guillaume Delarge , instituteur à Herstal , de la pièce n° 9.

Les billets accompagnant les pièces qui n'ont pas été prises en considération , ont été à l'instant brûlés en présence du jury.

Liège , le 25 novembre 1857.

*(Suivent les signatures des jurés.)*

**N. B.** Pour les quatre pièces suivantes , comme pour la comédie de M. A. Delchef , on a suivi l'orthographe des auteurs.

## LI CONTINTEMINT.

(MÉDAILLE D'OR.)

AIR : *de la Brabançonne, ou Contentons-nous d'une simple bouteille.*

Noss' plêç' so l' térr', jî creûs', vint à hasârd ;  
Li sôrt nos fait grand sêgneûr ou sav'ti ;  
L'onk cosou d'aur, l'aut' sins nin deûx patârs ;  
Onk malârdret, et l'aut' sêret haiti.  
Mais l' bon Diu vout, qui chakeune à s' manire,  
Aie pàrt égal' divins tot' ses bontés.  
Li bonn' consciinc' nos donn' l'houmeûr à rire,  
Et l' contint'mint nos wâd' foice et santé.

Ji sos contint tos les jôus dè l' samaine,  
L'ovrêg' va reûd, mes êfans sont nourris ;  
L' pus simp' heûrée, c'est comm' li champ d' tremblène,  
Qui ragostêie in' hiêd' di jôn' berbis.  
Di m' vêie magni vos avez l'coûr qui tire ;  
On flâw' cafè pout même nos continter.  
Li bonn' consciinc' nos donn' l'houmeûr à rire,  
Et l' contint'mint nos wad' foice et santé.

Si vos vèyiz magni nos cabolêies,  
Qui po tot' crâh' n'ont mâie qu'on p'tit pau d'sé,  
Vos v' sohaitriz po vos bonnès heûrées,  
Ciss' bonn' gross' faim qui l' rich' n'at mâie assez.

Po tote intrêie nos n'avans qu' des cromptires ,  
So li stoumak c'est on fameux pâsté.  
Mais l' bonn' conscienc' nos donn' l'houmeur à rire ,  
Et l' contint'mint nos wád' foice et santé.

J'a po fortune' li corège et l'honneur ,  
C'est tant qu'i fât, pusqu'ainsi j' sos contint ;  
Plaisirs des grands, ji n' les knoh' , j'enn'a d'keure ,  
Ji rieie pus qu'zel , vola l' pârtèg' des bins.  
Fât bin riknoh' qui ça nos vint dà cire ,  
Nin' n' poimm' po l'seù , mais nos avans l' gaieté.  
Li bonn' conscienc' nos donn' l'houmeur à rire ,  
Et l' contint'mint nos wád' foice et santé.

Avou conscienc' ji rimplih' mi journêie ,  
C'est tot chantant qui so l' fiér ji bouh' reüd ;  
Ji sos l'enn'mi des trop longuès poisées ,  
Ca , balziner , i m' sônn' qui ç' n'est nin dreüt.  
Avou nos aut' , noss' maiss' n'est jamâie fir ,  
I blâm' les naw' , les aut' sont respectés.  
Li bonn' conscienc' nos donn' l'houmeur à rire ,  
Et l' contint'mint nos wád' foice et santé.

Les gins d' mestî sinsieûx et pleins d'adresse  
Prustet leû foice à des homm' qu'ont studi ;  
Qwand leû sciinc' vint aidi nos bons bresses ,  
Rin d' malâhéie , li Mou's mêm' pout s' vûdi.  
Chaqueunne at s' pârt à ruban dè l' bot'nire  
Qu'on est tot fir dè vèie noss' maiss' poirter ;  
Li bonn' conscienc' nos donn' l'houmeur à rire ,  
Et l' contint'mint nos wád' foice et santé.



Ji sos logè tot près d'in' gross' fabrique,  
Wis' qui l's èfants ont leüs poch' plint' d'argent;  
Mes pauv' pitits qui vont ovrer às briques,  
Avou quéqu' çans' si d'net bin mèyeù tims.  
Qwand c'est l' qwinzain', ji m' veüs rich' d'in' minire,  
Mi feumme at bon qwand ji li va r'poirter.  
Li bonn' consciinc' nos donn' l'houmeür à rire,  
Et l' contint'mint nos wäd' foice et santé.

Qwand nos allans à quéqu' fiesse è l' Châssèie,  
Qui nos avans po deüs' treüs pots d' vin chaud,  
I n'y at nou maiss' qu'àret in' jôie parèie,  
Mème às grands bals wis' qu'on pett' li pus haut.  
N'y at rin d' pus franc, di mèyeù qu' nos plaisirs,  
C'est noss' richness', c'est l' pàrt dè l' pauvrité!  
Li bonn' consciinc' nos donn' l'houmeür à rire,  
Et l' contint'mint nos wäd' foice et santé.

S'i nos arriv' so l' long dè l' vikàrèie,  
In' dob' misère ou bin l' pus mäl' des creùx,  
R'doblans d' corèg', richaukans 'n' mâle idèie,  
Li bon Diu, mâie, n'at rouvi l' mälhureùx!  
Broyans noss' mâ, c'est là l' mèyeù manire,  
Tot çou qu'arriv', fât bin s'è continter.  
Li bonn' consciinc' nos donn' l'houmeür à rire,  
Et l' contint'mint nos wäd' foice et santé.

Li contint'mint ni s' trouv' qui d'vins l' dreüt' voie,  
Ca l'ci qu' fait mâ n'at mâie on bon moumint;  
I tronl' di sogne, ou bin li r'moir l'anòie,  
Et l' mäl-acquit, c'est on spère à ses rins!

Mais l' bravour' lait so l'âme in' paie ètire  
Et v's èfoircih' po l' pône à suppoirter.  
Li bonn' consciinc' nos donn' l'houmeûr à rire,  
Et l' contint'mint nos wád' foice et santé.

Por mi, ji creûs, tot comm' mi vi grand-père,  
Qu'on at chakeun' ses plâies et ses tourmint; ;  
Les richès gins ont ossu leû misère  
Qu'i s'acqwèret, qwand tot seû ça n' vint nin;  
On at ses pôn', pauve et riche à l'avire,  
Mais po dzo main Diew fait l'égâlité.  
Li bonn' consciinc' nos donn' l'houmeûr à rire,  
Et l' contint'mint nos wád' foice et santé.

AUGUSTE HOCK.

## LES WALLONS DE PAYS D' LIGE.

(MENTION HONORABLE.)

AIR DE l' *Braibançonne*.

Toutes les garanties auxquelles aspirent les sociétés actuelles, Liège les possédait déjà il y a cinq cents années. — M. L. POLAIN. — *Histoire de l'ancien Pays de Liège*. Tome II, page 280.

I n'at nou peûp' qu'âie ine histoire  
Si bell' qui l' ciss' di nos Wallons.  
Divins leû vèie et d'vins leû moirt  
I sont les fils des Éburons.  
Li Gloire avou s' burin d'acîr  
So s' tâv' di marb' dispôie longtîmps gravat :  
Lîgeois ! vos avez l' dreût d'ess' firs  
D'avu po parints ces homm' là.

DE 6<sup>e</sup> A 9<sup>e</sup> SIÈKE.

Tot à k'minç'mint di noste histoire  
Des priëss' rimplis d' charité,  
Di noss' Moûs' ditrihit les boirds,  
A peûp' prêchît l'égâlité.  
Tot r'êuvant l' creûx, diven' bannire,  
Vè l' Liberté nos tâies fit l' prumi pas,  
Lîgeois ! nos avans l' dreût, etc.



10<sup>e</sup> ET 11<sup>e</sup> SIÈCLE.

Pus tård li commerc', l'industrië  
Ad'vins des vëies s'ètablihit.  
Et l' peup' qwèrant des garantëies,  
On vëiat sùd' les bons mestis.  
Les bons mestis !... vikant' bârrire  
Qui so ses vöies chaqu' mâva prinç' trovat.  
Ligeois ! etc.

1106.

L'an onz' cint sih in empèrèur  
As poit' di Lîg' vinat bouhi ;  
C'esteût po s' cachi dri nos meûrs ,  
Ses fils et l' Pape el kichessit.  
« Intrez ! » nos tâies allit-i dire ,  
« Nos v' disfindrans... » Adon chaskeun' s'armat.  
Ligeois ! etc.

1111.

Hinri V , l'empèrèur d'All'magne  
Fév' li guërre às Italiens ;  
I volév' po k'minci campagne  
Prind' Milan ; — il y pierdat s' tims.  
Main d'avant si' cints d' nos cavaïrs  
Et mèie Wallons... so l' còp Milan toumat.  
Ligeois ! etc.

1141.

Bouillon esteût d'à païs d' Lige ;  
È traite on signeûr nos l' happat.  
Nòb' et borgeüs ennè fit l' sige ,  
Et leû corège el riprindat.

Nos brav' mangons , foirts comm' l'acir,  
Y trovit 'n' gloir' qui jamâie ni s' pierdat.  
Ligeois ! etc.

1315.

Les doz' mestis di noss' bonn' vèie  
Wangnit chaqu' jou des novais dreûts;  
Les nob' qu'avît dè l' jalozrèie  
S'armît po les r'mett' so l' vi pleût.  
Main zel disployît leûs bannires,  
Et so 'n' seul' nut' li nôbless' pèrihat.  
Ligeois ! etc.

14<sup>e</sup> SIECLE.

Main ji n' sâreûs dir' tot' les guèrres  
Qui po leûs dreûts nos tâies sut'nît.  
S'i n'avît nin todi l' victoire  
I n'estît mâie discorègis.  
Dè l' Liberté li saint' loupire  
A l' fin portant so l' pays r'glatihât.  
Ligeois ! etc.

On admir' co l'ouv' di nos tâies  
Leûs lois et leû Constitution.  
D'Angleûr et d' Fexh' les bellès pâies  
Siervît d' couronne à noss' pèron.  
Lige at d'vancè li monde ètir !...  
Quatre-vingt-nouf n'at roté qu' so ses pas.  
Ligeois , etc.

1468.

Volà quâsi quat' cints annêies  
Qui d' Franchimont si' cints êfants  
Attaquit deux grandès armêies ,  
Dè l' nute , à moitièie di leû camp.  
Ni polant chessi l'êtringir ,  
Di Sainte-Wâbeû jamâie nouk ni rivnat.  
Ligeois ! etc.

17<sup>e</sup> SIÈK.

Ferdinand à s' joieûse intrêie  
Jurat d' wârdèr nos libertés.  
Main l' fel calin mâ l' fin d' l'annêie  
A s' goss' volév' nos fer roter.  
Les Grignoux s' dressit po li dire :  
« Nos n' riçûvan li loi qu' des Treûs États. »  
Ligeois , etc.

Adon l' guêrr' so noss' pauv' patrêie  
Bin des annêies sitindat l' dou.  
Main les dreûts dè l' nob' borgeûs' rêie  
Ni morît qu'avou les Grignoux.  
Li dièrain à s' dièrain sospîr  
Priîf êco po l' païs qu'il aimat.  
Ligeois ! etc.

1789.

Tote estênêie di tant d' malheûrs  
On siêke êtir Lig' s'êdoirmat ;  
Quand di s' rivingi sonnat l'heûre  
Tot' frusihante ell' si r'lêvat.



Ses pâtriot' morit dè d'sir  
Dè viker lib'... main l' vèie nâtion morat.  
Ligeois! etc.

1830.

Flamints , Wallons , rouviant leûs guêrres ,  
Po r'divni lib' si stindît l' main.  
Li Belg' mostrat divins s' colère  
Qui l' peûp' tot seû est souverain.  
Rajônèie è songu' des mârtyrs  
Li Liberté pus bell' riflorihat.  
Ligeois! etc.

Wallons , tot comm' l'ont fait nos pères  
Vikans , morans po l' Liberté.  
Di tot noss' cour aimans noss' têrre ,  
Des ètringîrs fans-l' respecter.  
Qui d' nos aut' nos fils poless' dire  
Li bai respleû qui nos chantans déjà :  
Ligeois ! nos avans l' dreût d'ess' firs  
D'avu po parints ces homm'-là.

NICOLAS DEFRECHEUX.

## LI PRÉTIMPS.

(MENTION HONORABLE.)

AIR : *Mon lit, mon lit, mon pauvre lit.*

Chantans, chantans, les mawas timps  
Sont sèchis évôie,  
Tot r'vike et r'prind joie.  
Rouvians l'hiviér' et ses tourmints  
Tot rèie et tot chante à prétemps.

Lèyans turtos là nos coulèies,  
Nos founir' et nos lourds pass'-timps;  
Les nivaies, les bih', les jalèies  
Vinet dè fer plèce à bon timps.  
Li prétemps nos amôn' so l' terre  
L'abondance et les jous joyeux.  
Il adoucih' li grand' misère  
Et rind l'espoir às málhèreux.  
Chantans, etc.

Dè long des hàies, on r'veût l' violette;  
Li claw'soni douv' ses botons.  
On veût so les champs l'âlouette  
Poirter jusqu'à cîr ses chansons.

L'aronch' vè nos aut' est riv'nowe ;  
Li solo nos rind ses choleùrs ;  
So nos cotièg' est dispârdowe  
Di l'ârdispenn' li douce odeùr.

Chantans, etc.

So l' brouwire è bois raverdêie  
Comm' des pièl' les botons s' mostret.  
So les hièb' les gott' di rosêie  
Comm' des diamants riglatihet.  
Li p'tit rew' qui l'hiviér ressère ,  
Riprind s' couss' qwand r'vint l' bell' saison ;  
On veût r'cori s' filet d'aiw' élère ,  
Int' deùx boirdeùr' di vért wazon.

Chantans, etc.

So les âb' , qui l' prétemps coronne  
Di verdeùre et d' bouquets floris ,  
Si vit' qui l' pont dè jouè rayonne ,  
Des bais ramag' si fet oï.  
Li râskiniou , l' joyeùs' fâbitte  
Riprindet leùs chants pleins d' douceùr ;  
Divin les prés, les margarites  
Doviet déjà leùs blankès fleurs.

Chantans, etc.

So l' tims qu'on houët so les cohettes  
Des concerts qui 'n' finihet nin ,  
In' cop' d'ouhais passe et répoite  
Des p'tits fistous d' four ou di strain.



E bouhôn wiss' qu'il ont pris plèce,  
I rintret tos deux toûr à toûr;  
Il aprestet, tot s' fant mèie fiesses,  
Li nid po l' frut di leûs amours.  
Chantans , etc.

So les champs , les plant' et les s'minces  
Èlèvet leûs tig' à solo;  
Des dons dè l' divèn' Providence  
Tot' li térr' si couv' po turtos.  
Les chestais comme les mohinettes  
Ont leû part di bin et d' plaisir;  
So l' mond', jusqu'à li p'tit' mohette,  
Tot s' rissint des binfaits dè Cir.

Chantans , chantans , les mâvas tims  
Sont sèchis èvoïe ,  
Tot r'vike et r'prind jôie.  
Rouévians l'hiviér et ses tourmints  
Tot rèie et tot chante à prêtims.

TOUSSAINT DELCHEF.

## LI CONSCRIT.

(MENTION HONORABLE.)

AIR : *Li Braibanche.*

Vo-m' là sôdâr , ni plorez nin , Jeannette ,  
Li sôrt el vout , jî n' sâreûs l' distoûrner ;  
D'avant dè pârti jî v' dôrè 'n' èpinglette ,  
C'est ine erliqu' qui m' pauv' vi pèr' m'at d'né :  
Loukiz-y bin , songiz qu'elle est bènèie ;  
Ji n'a qu' coula à v' lèyi tot 'nn' allant ;  
Main si jî môûrs tot d'findant noss patrèie ,  
Wârdez todi l' sov'nanç' di voss' galant !... } *bis.*

A mes amis jî s'crirè quéquès fèies ,  
A vos , mon-cœur , jî scrirè pus sovint ;  
Divin mes lett' vos ârez mes idèies ,  
Comm' vos l's avez di m' bok' dépôie longtîmps .  
Si lon qu' j'irè , mi cœur , por vos , Jeannette ,  
Battret todi , vos l' savez , jî v's aim' tant !  
Main , si jî môûrs , wârdez bin l'èpinglette ,  
Po v' rappèler d' tîmps in tîmps voss' galant !... } *bis.*

Divant l'enn'mi jî d'vrè mostrer m' corège ,  
Divins l' disdut des canons , des tamboûrs .  
Main , mâgré tot , voste imâge et m' viège ,  
Tèront todi l' prumir' des plèç' à m' cœur .

Ni plorez nin, pusqui c'est m' destinêie,  
Priîz por mi, on jou nos nos r'vierrans;  
Main si l' mâlheur vout qui j' moûr' à l'armêie, }  
Vos wâdrez bin l' sov'nanc' di voss' galant!... } *bis.*

Divin cinq ans, nos nos r'jâs'rans, Jeannette,  
Wârdans l'espoir, ni nos attristans nin;  
Volâ m' pòrtrait, pindez-l' à l'èpinglette;  
Po v' consoler, vos l' loukrez d' tîmps in tîmps.  
Qwand ji r'vèrè, ji rappoitrè 'n' mèdaïe,  
Seign' di l'honneur d'on sôdâr qu'est vaillant;  
Main si ji sos touwé so l' champ d' bataïe, }  
Vos wâdrez bin l' sov'nance di voss' galant!... } *bis.*

JEAN-GUILLAUME DELARGE.



## CONCOURS DE 1858.

---

### 1<sup>er</sup> CONCOURS.

Un mémoire sur l'histoire de la langue et de la littérature wallonne depuis les temps les plus reculés jusqu'à nos jours, avec la bibliographie de tous les ouvrages ou brochures (pièces volantes non comprises) qu'on peut attribuer aux différents dialectes wallons usités en Belgique.

Prix : une médaille d'or de la valeur de trois cents francs (200 francs offerts par M. Charles Grandgagnage, président de la Société, et 100 francs alloués par la Société).

Accessit : une médaille en vermeil (don de M. Auguste Hock, membre titulaire de la Société).

### 2<sup>e</sup> CONCOURS.

Une pièce de théâtre en vers (elle peut être mêlée de chants).

Prix : une médaille d'or de la valeur de deux cents francs.

### 3<sup>e</sup> CONCOURS.

Un chant patriotique liégeois sur l'air : *Valeureux liégeois*. Cinq couplets au moins, sept au plus.

Prix : une médaille en vermeil (don de M. A. Hock).

### 4<sup>e</sup> CONCOURS.

Un récit en vers, ou fragment épique, ayant pour objet un épisode des annales du pays de Liège. Cent vers au moins.

Prix : une médaille en vermeil.

5<sup>e</sup> CONCOURS.

Une *pasqueye* de cinquante vers au moins, sous forme de chanson ou de poème satyrique, offrant une peinture de mœurs.

Prix : une médaille en vermeil.

Pour mériter ces distinctions, les concurrents devront obtenir au moins la moitié du nombre de points fixés par le jury pour un travail parfait.

La Société se réserve d'accorder de simples mentions honorables, s'il y a lieu.

Les pièces destinées au concours devront être adressées, franches de port, à M. Charles Grandgagnage, président, ou à M. Bailleux, secrétaire, avant le quinze novembre 1838.

Les manuscrits ne porteront aucune indication qui puisse faire connaître les auteurs. Ceux-ci y annexeront des billets cachetés contenant leur nom et leur adresse. Ces billets auront pour suscription une devise répétée sur les manuscrits.

Il est interdit, sous peine d'exclusion, de faire usage d'un pseudonyme.

Les jurys seront nommés par la Société, en séance du 15 novembre 1838.

Les billets cachetés accompagnant les pièces qui n'auront obtenu aucune distinction, seront brûlés immédiatement après la proclamation, en séance de la Société, des décisions des jurys.

Les journaux des provinces wallonnes sont priés de reproduire le présent avis.

PIÈCES ANCIENNES.

I.

La plus ancienne pièce wallonne, à date certaine, connue jusqu'à présent, était un sonnet écrit contre les ministres protestants, en 1622, par HOUBIET ORA, *mèneu d' Liège* <sup>(1)</sup>.

M. Arthur Dinaux a publié naguères, dans un recueil périodique français <sup>(2)</sup>, une pièce en patois de Liège antérieure de deux ans.

La Société, après avoir entendu la lecture de cette pièce intéressante, en a ordonné l'insertion dans son *Bulletin*. Nous la reproduisons littéralement telle que nous l'avons trouvée, mais en mettant en regard un texte plus correct pour la facilité des lecteurs. Nous devons avouer, toutefois, que plusieurs passages ne sont pas encore expliqués; les fautes d'impression, déjà nombreuses dans l'original, auront probablement été augmentées dans la réimpression faite en France, ce qui explique combien il est difficile de rétablir le texte d'une façon satisfaisante.

F. B.

EXIMIO DOMINO AC MAGISTRO NOSTRO  
D. MATHIÆ NAVÆO LEODIENSI <sup>(5)</sup>.  
IN D. PETRI DUACI PASTORI VIGILANTISSIMO  
DOCTORALEM IN SACRA THEOLOGIA LAUREAM  
MUSA PATRIA GRATULATUR.  
1620.

ODE DICOLOS TETRASTROPHOS.

<sup>(1)</sup> Voyez *Choix de Chansons et Poésies wallonnes* (pays de Liège) recueillies par MM. BAILLEUX et DEJARDIN. Liège, Oudart, 1844, page 116.

<sup>(2)</sup> *Archives historiques du nord de la France et du midi de la Belgique*.

<sup>(5)</sup> Sur Mathias Navæus, on peut consulter la *Biographie liégeoise* de M. BECDELIEVRE, tome 1<sup>er</sup>, p. 417.



**ODE.**

Gim sen podven trendmen espri com on fornai ,  
    Mi ame , et me cinq sen  
Bollet à gro bouyon , cosy fai mietendmen  
    El chodire dim ceruai.  
Jamay pu ci cho Dievve , qui fai le gen ralé  
    Don gran toubion d'espri ,  
De co meme qu'il on beu in dimay as bari  
    Ni ma si foirt halé ,  
Ossi pu kil fa dire , dipu kige fai l mesty ,  
    Jamay pu som sita  
Ni fout on te chyf d'ouuf : im fa mostré ki va  
    Lourege di nos quarty.  
Li vraye creme de preud-homme , li corin de sçauan  
    Pass a iourdou docteur ;  
Del prehy , selon pris dis merit et valeur  
    O nehreu so cint an.  
O bin aoureu jou ! ô poquoy nes nin fies  
    Quan li fleur di nos vey  
Poit li bonné d docteur violé l prumy fey  
    Vos dine et sçauante ties ?  
Bai jou , vo fe r glaty Lige ensi k'or klinkan !  
    Et pla moud vo Monseu ,  
Tol monde crie a pu soir ( faaf faquans euieu )  
    Vyf Lige et ses efan.  
Beni feu nos pai , beni seüye li corti  
    Ki poit tant d si bai fru ;  
Ki Lige en né forney , et sen nat eco d kru ,  
    Po fe ce bons amy .

**ODE.**

Ji m' sins po d'vintrinnemint espris comme on fornai,  
Mi âme et mes cinq sins  
Bolet à gros bouyons, (ainsi ? ossi ?) fait mi ètind'mint  
È l' chaudir' di m' cervai.  
Jamâie pus ci chaud Diew' qui fait les gins raller  
D'on grand toubion d'esprit,  
Dè còp mèm' qu'il ont bu in' dimèie à s' bari,  
Ni m'at si foirt halé (?);  
Ossi, pusqu'il fât dir', dipus qui j' fais l' mesti  
Jamâie pus so m' sità  
Ni fout on té chif-d'ouë; i m' fât mostrer qu'i vât  
L'ovrèg' di noss' quârî.  
Li vrèie crèm' des preud'homm', li còrin des savants  
Passe àjourn'd'hou docteur;  
Dè l' préhi solon prix di s' mèrite et valeür  
On nah'reüt co (?) cint ans.  
O binaoureü jou ! ô poquoi n'est-e' nin fiesse  
Qwand li fleur di noss' vèie  
Poit' li bonnet d' docteur violét (?) (po ?) l' prumî feïe,  
So s' dine et savant' tiesse ?  
Bai jou, vos fez r'glati Lige ainsi qu'aur clinquant !  
Et p' l'amou d' vos, Monseü,  
Tot l' mond' crie à pus foirt (sâf saqwans èvieux):  
Viv' Lige et ses èfants !  
Bèni seüye noss' païs, bèni seüye li corti  
Qui poit' tant d' si bais fruts !  
Qui Lige ennè fornèie, et s'enn' at eco d' cru  
Po fer (?) ces bons amis.

Di pu li Char Polé dit sia halé Gipsin  
    Troures de greff di Lige,  
Kif se l Pai valeur; kai son del vray tige  
    Ki produ le gend bin.  
Bon bru, metté vos eye; es prendé vos trompette,  
    Po poirté me nouuell;  
A Ligeoi, ki brosdé tol monde ensik de piel,  
    Vo le donré cis lett.  
« *Fran songk d Ambiorix, qui violenti quitté*  
    *Vo maison vo buron,*  
*Po fe tan seulimen kil no des Éburon*  
    *Seüye sicri to costé,*  
*Salud pa vo confrere, Cler di l'Academey.*  
    *Vod vé savu Messieur*  
*Kil dinne Curé d' s'en Pire, est ouye divnou docteur*  
    *El sent tiologiey.*  
*Su don miné gran ioye, es chanté ki l'Echo*  
    *L'auî naye lenvvé de Cire,*  
*Quan vo diré vive Lige, visli curé à sen Pire*  
    *Respond d a vo propo.*  
*Wardef de rin spargny pol triomphe di nos vey*  
    *Vo ne sçari fe tro*  
*Nauæus est in homme po vel dire enon mo*  
    *Kinn se trouué s' parey.*  
*Pu donk vo n'aué nin au cis auvreur*  
    *Des vo mem al brigade*  
*Prendes e boune par ki vos bon kamirade*  
    *Vis evoye ce d goteure.*  
*Et adié le nourçon di nos beney vallaye,*  
    *Adié l s'Efan dreuseur*  
*Del nob vey, qui va tot le boune vey ad seur :*  
    *Volla-m lett astallaye. »*  
Vola kimen, Menseur, e to quarty de monde  
    Rilure vos clarté;



Dipus li char Pôcet di d'ci à halé Gypsin (?)  
Trovrez des greff' di Lige,  
Qui fset l' païs valeûr; ca i sont dè l' vrêie tige  
Qui produit les gins d' bin.  
Bon-Brut, mettez vos él', et s' prindez voss' trompette  
Po poirter mes nouvelles,  
As Ligeois qui brosdet tot l' monde ainsi qu' des pièles,  
Vos les donrez ciss' lette :  
*« Franc songu' d'Ambiorix qui si volti quittez*  
*Vos maisons, vos burons,*  
*Po fer tant seulimint qui l' no des Éburons*  
*Seûye sicrit tos costès,*  
*Salut par voss' confrèr', clerc di l'Academêie.*  
*Vos d'vez savu, Messeûrs,*  
*Qui l' din' curé d' Saint-Pîre est ouïe div'nou docteur*  
*È l' saint' thiologêie.*  
*Sus don, minez grand' jôie, et s' chantez qui l'Écho,*  
*L'avinêie linw' dè Cire,*  
*Qwand vos direz : Viv' Lig' ! viv' li curé d' Saint-Pîre !*  
*Responde à vos propos.*  
*Wârdez-v' di rin spârgni po l' triomph' di noss' vèie,*  
*Vos n'è sârtz fez trop.*  
*Navæus est in homm' po v'el dire enn' on mot*  
*Qui n' sèt trover s' parêie.*  
*Pus don (qui) vos n'avez nin aou cisse aweure*  
*D'ess' vos-même à l' brigâde,*  
*Prindez-ê boune pârt, qui voss' bon camirade*  
*Vis évôie ses d'gotteûres.*  
*Et adiet les nourr'çons di noss' bènêie vallêie,*  
*Adiet l's éfants dreûseurs*  
*Dè l' nôb' vèie, qui vât tot' les bounès vèies adzeur :*  
*Vola m' lette astallêie. »*  
Volà kimint, Monsieur, è tos quârtis dè monde  
Rilûret voss' clârté ;

Pe to ouss kil solo et si sour li baité  
Iour et nud fisel ronde.  
Le Tichon , les Alman et le gens ejalé ,  
Les Indoi , s' Espaignoul ,  
Ki sont ossi rossan ki fovvay ou terroul ,  
Saron d vo a parlé.  
Men so to , l nob pai d Lige , kif sat egendré  
Es plantureuse Hesbay ;  
Po l'honneur kif li fé e cis vey di Douay ,  
Vis é saré bon gré.  
Men binamé Phebus ous mi neef vos dosrai ?  
Po pood choy vom piedry ;  
Si gim rompeef li voone , iamay pu von sary  
Racoirdé mes apai.  
Tot ensi kin Aghesse ka maigny de kochevai ,  
Ensi va m rook mestré ;  
Gi vo kige pied me poone , de chanté ci curé  
C'est on tro hardi fai.  
On limson d'sia Sen Gil areu pu toy monté  
Ki don si gran docteur  
Li segesse el vertu , li merite el valeur  
Gi n'aro raconté.  
Po forfé don , Monseur , gif prusente me sohai :  
Vikees ottan d'annaye ,  
Kin yat e nos Pai , a Sacramen d mariaye  
Et d' genette à schervvai  
Et ki Veif pouch iu el fin é paradi ,  
Ato in coh di gnies  
Et vos men triomfante , et so vos beney Ties  
In coronne di lauri.

PIRLO CETOCOR ,

**Mais-vallé damon chois padla Mirmoite.**

*On le vend à Lamen , al foche d'Ecir , a dispan del ves de marly de  
Tirbourse , 1620.*

Po tot ouç' qui l' solo et si soûr li baîté  
Jour et nut' fiset l' ronde.  
Les Tichons, les All'mands et les gins égalés,  
Les Indoïs, l's Espaïgnouls,  
Qui sont ossi roslants qui fowaïe ou terre-houïe,  
Sâront d' vos à pârlér.  
Main so tot, l' nob' païs d' Lig', qui v's at ègindré  
È s' plantureûs' Hesbaïe,  
Po l'honneur qui v' li fez è ciss' vèie di Douay  
Vis è sâront bon gré.

Main, binamé Phébus, ouç' minez-v' vos doz'rais?  
Po pau d' choi vos m' piêdriz.  
Si ji m' rompéf li vôn', jamâie pus vos n' sâriz  
Raccoïrder mes appais.

Tot ainsi qu'ine aguêç' qu'at magni des coch'vais (?);  
Ainsi vat m' rauk' mestré;

Ji veûs qui j' piêd' mes pôn' dè chanter ci curé  
C'est on trop hardi fait.

On lim'çon d'ci à Saint-Gile âreût pus toi monté  
Qui d'on si grand docteur

Li sègesse et l' vertu, li mèrite et l' valeûr  
Ji n'âro raconté.

Po forfer don, Monseur, ji v' prusint' mes souhaits :  
Vikez ottant d'annèies

Qu'i gn'y at è noss' païs, à sacramint d' marièies  
Et d' genettes (?) à scherwai (1)

Et qui (v') vèï pous-ju è l' fin è paradis  
Atot in' coh' di g'niesse

È voss' main triomphante, et so voss' benèie tiesse  
In coronn' di lawri.

PIRLOT C'EST TOT COUR,  
Maiss' varlet d'amon choïs, pa d'la Mirmoite.

*On le vend à Lamen, à l' fôge (ou foche) d'ècir, às dispens dè l' vèrè dè  
mârli de Tirebourse, 1620.*

(1) *Guet*, de l'anc. flam. *schaerwachte*, qui a la même signification.



## II.

# PASQUÉE

CRITIQUE ET CALOTENNE SOT LES AFFAIRES

## DE L'MÉDICENNE.

---

Aujourd'hui que l'étude de notre vieil idiome retrouve des partisans, nous avons cru, en présence de la première question mise au concours par la *Société liégeoise de littérature wallonne*, qu'il ne serait pas sans intérêt de réimprimer la *Pasquée critique et calotenne* de 1732, l'un des monuments wallons les plus importants et les moins connus <sup>(1)</sup>.

<sup>(1)</sup> *Pasquée Critique et Calotenne sot les affaires de l'Médecenne.*

A Visé (Liège), à mon Mathi et Jacques Bourgeois, à l'eseigne de Peron ligeois. (In fine) *Se vend à Coron-Meuse, à la Barbe d'Or, un escalin, et à Herce, au Prince d'Orange.* (Sans date) in-12 de 50 pp.

Telle est la rareté de cette pièce qu'on n'en connaît plus aujourd'hui que deux exemplaires. L'un, incomplet, appartient à M. F. Henaux; l'autre, qui se trouve dans notre bibliothèque, provient du célèbre médecin belge Rega. — MM. Bailleux et Dejardin, éditeurs du *Choix de poésies Wallonnes*, publié en 1841, n'ont point donné la *Pasquée Critique*: le baron de Vilenfagne seul en a reproduit quelques fragments dans ses *Mélanges* de 1788, p. 509.

Rappelons d'abord en quelques mots les circonstances qui amenèrent la publication de cette satire.

De 1730 à 1735, un antagonisme déplorable se produisit à Liège, d'une part entre la bourgeoisie et les médecins, de l'autre entre le *Collège des médecins* et les médecins eux-mêmes. L'origine de ce mécontentement remontait, paraît-il, au mois de décembre 1729, époque où le Collège s'agrégea un étranger sans aveu qui se faisait appeler *don Carlos Senac de Lille d'Arragon, docteur de l'Université d'Alcala*.

La légèreté avec laquelle ce charlatan fut admis à exercer l'art de guérir, offensa la plupart de nos médecins. Mais le dépit devint général lorsqu'on apprit que le prince-évêque George Louis de Berghes avait eu la faiblesse de le consulter et de l'attacher à sa personne.

Depuis quelque temps déjà, les maladies faisaient à Liège des ravages d'autant plus effrayants que la médecine se montrait impuissante à les combattre. On reconnut même qu'un certain nombre de patients avaient succombé par suite de remèdes absurdes et contraires aux prescriptions les plus élémentaires. L'opinion publique s'alarma de ces faits. Une véritable croisade se forma et donna lieu à des polémiques aussi violentes que curieuses auxquelles prirent part le Dr de Lille, des poètes anonymes, des membres du *Collège* et enfin le baron de Walef.

C'est à propos d'une satire publiée par ce dernier, que la *Pasquée critique* a été écrite.

Vers 1725, le baron de Walef, cassé par l'âge, usé par la fatigue et les plaisirs, était revenu à Liège, sa ville natale, pour y vivre dans le repos et essayer de soulager ses infirmités <sup>(1)</sup>. Pendant plusieurs années, il se soumit à différents traitements, consulta

(1) V. sur la vie privée du baron de Walef une *Note* publiée par M. Po-lain, dans le Tome XV des *Bulletins de l'Académie royale de Belgique*.

des charlatans étrangers momentanément fixés chez nous, employa des remèdes familiers, etc. ; mais l'état de sa santé, loin de s'améliorer, s'aggrava chaque jour.

Découragé, irrité de s'être laissé tromper par des empiriques, notre poète rendit la science solidaire de ses mécomptes et fit retomber toute sa colère sur le corps médical liégeois, sans qu'il eût eu aucun rapport avec lui. — Ceci se passait vers la fin de 1731, précisément à l'époque où nos praticiens étaient sous le poids de préventions plus ou moins fondées.

Pour se venger, le baron de Walef, malgré ses quatre-vingts ans, composa une satire violente <sup>(1)</sup> contre l'art de guérir, contre ses prétendus progrès et ses disciples.

La rumeur causée par cette attaque fut si vive que le Collège des Médecins crut devoir se réunir pour statuer sur la conduite

<sup>(1)</sup> *Le Triomphe des Médecins*. (Anonyme).

A Lille, chez Paul Maret, et se vend à Liège chez J.-P. Gramme. (Sans date) in-8° de plus de 52 pp. M. F. Henaux possède un exemplaire incomplet de ce poème, resté inconnu aux biographes qui se sont occupés du baron de Walef.

Dans la dédicace, l'auteur assure qu'il n'a écrit ce travail que pour répondre au désir d'une dame qui, prétendument, lui avait demandé « le détail de la querelle qui s'est élevée entre les médecins et les habitants. » Cette amie avait aussi prié notre poète octogénaire de lui adresser tout ce qui se publierait à l'avenir sur ce débat. De Walef promit de satisfaire à ce caprice ; mais, lui écrivit-il, je devrai toujours « retrancher la meilleure partie des traits délicats et piquants qui seront écrits, parce que la plupart étant composés en langage du pays, dont l'idiome semble être fait exprès pour la satire, vous n'y pourriez rien comprendre non plus que dans un livre qui ne traiterait que de l'algèbre. Il est vrai, continue le baron de Walef, que depuis quelque tems nous aimons assez à nous exprimer en françois, mais comme notre démêlé ne regarde en aucune façon les nations voisines, je crains que nos faiseurs de pasquinades, ne croyant écrire que pour divertir notre public, ils n'aient encore recours à leur vieux baragouin. »



à tenir en cette circonstance. La majorité décida qu'on mépriserait les injures d'un vieillard malade. Cette résolution, qui blessait, paraît-il, certaines susceptibilités, ne laissa pas de faire des mécontents ; de Lille, entre autres, pensait qu'on aurait dû répondre. Aussi, sans tenir compte de la décision qui avait été adoptée, il se fit maladroitement le champion de ses collègues et publia une défense intitulée *Avis important aux curieux* <sup>(1)</sup>.

Les médecins de Liège ne dissimulèrent pas leur ressentiment en voyant la liberté grande qu'avait prise *don Senac de Lille* ; ils lui firent observer, dans des termes non équivoques, que s'ils avaient cru devoir défendre leur dignité, ce n'aurait pas été à lui qu'ils se seraient adressés.

Ce fut contre cet *Avis* qu'un anonyme écrivit la *Pasquée critique*, dans laquelle le baron de Walef n'est pas plus ménagé que l'illustre docteur d'Alcala.

De Lille ne se tint pas pour battu : non-seulement il répondit <sup>(2)</sup>, mais il fit encore imprimer, comme émanant de l'auteur de la *Pasquée*, un supplément <sup>(3)</sup> à cette satire où les membres du Collège le plus en vogue sont violemment attaqués ; et cela, dans le but de les rendre solidaires des mécomptes dont il était l'objet. Cette tactique ne tarda pas à être dévoilée. Au commencement de 1733, l'anonyme wallon montra l'odieux de la conduite de de Lille en publiant une nouvelle pièce wallonne non moins incisive que la première <sup>(4)</sup>.

<sup>(1)</sup> *Avis important aux Curieux*. Liège, in-12.

<sup>(2)</sup> *Réponse à l'auteur de la Pasquée Wallonne*. Liège, in-12.

<sup>(3)</sup> *Supplément à la Pasquée Critique et Calotenne*. Liège, in-12.

<sup>(4)</sup> *Prumière response dè Calotin à loigne auteur dè Supplément*.

*A Visé* (Liège), à mon *Mathi* et *Jacque Bourgeois*, à l'esneigne de *Peron ligois*. (In fine) *Se vend à Coron-Meuse, etc.*, in-8° de 28 pp.

Nous aurions désiré pouvoir réimprimer la *Prumière response* à la suite de la *Pasquée Critique*, mais il ne nous a pas été possible d'en retrouver un

De Walef, de son côté, ne voulut pas abandonner la lutte sans dire un dernier mot; il composa à cette occasion un *Supplément aux tableaux de Philostrate*, recueil divisé en huit tableaux ou contes satiriques dirigés surtout contre de Lille<sup>(1)</sup>.

Nous avons cherché en vain par qui *la Pasquée critique et calotenne* pouvait avoir été écrite. Généralement on l'attribue à Lambert de Ryckman, auteur des *Aiwes di Tongue*, mais cette opinion n'est guère admissible. De Ryckman est mort en 1732 et la *Prumire response*, qui est évidemment du même auteur que la *Pasquée*, n'a été publiée qu'en 1733.

*Les Aiwes di Tongue* et *la Pasquée critique* sont les deux

exemplaire complet. — C'est d'après des indications prises dans la préface de cette pièce, que nous avons cité plus haut les brochures de de Lille, intitulées *Avis important aux curieux, Réponse et Supplément à la Pasquée*.

(<sup>1</sup>) *Supplément aux Tableaux de Philostrate*. (Anonyme).

Paris. Cramoisy. (Liège) 1733, in-8° de 40 pp. (In fine). *Cette brochure se vend à Coron-Meuse, à la Barbe d'Or.*

Plusieurs auteurs ont donné des extraits de ce recueil. Il suffira de reproduire l'un des contes satiriques qu'il renferme pour montrer quel était le genre d'aménités que le baron de Walef adressait à ses adversaires :

Ce matin ne sachant que faire,  
Et par le beau temps attiré  
Je fus me promener au pied du Mont-Sacré,  
Où j'entendis un âne braire.  
Quel bruit, me récriai-je, et quelle nouveauté?  
Midas est-il ressuscité?  
Serait-ce l'âne de Silène,  
Que par respect pour Apollon,  
Prêt à monter sur l'Hélicon,  
Le bonhomme a laissé pâturer dans la plaine?  
Plus j'approchais, plus le bruit augmentait,  
Quand, au bord d'un noir marécage  
Qu'ombrageait un épais nuage,  
Je découvris de Lille qui chantait.

satires les plus importantes de notre ancienne littérature wallonne ; si la dernière n'a pas encore été appréciée comme elle mérite de l'être, c'est que, jusqu'aujourd'hui, on n'en a guère connu que des fragments informes.

Nous avons cru devoir placer en regard du texte original, parfois difficile à comprendre, une orthographe plus intelligible. Quelques notes ont aussi été ajoutées çà et là, afin de rendre certains passages moins obscurs.

U. C.



## PASQUÉE CRITIQUE ET CALOTENNE

SÔT LES AFFAIRES DE L'MÉDICENNE.

( TEXTE ORIGINAL )

---

Vos m'avez dmandé plusieurs fées  
Qué bru qu'on fef divin noss vée,  
Poquoi qu'on véef des écrits  
Faits oneq conte l'auté avou dispit;  
J'if zél va dire, j'i n' pou pù lon  
Et vozèt çial tote li raison.

C'est qu'ajourdhou y n'y a des gins  
Qui n' savet viqué sin chagrins,  
Qui qüand i 'n' ont nin qu'èt quoirèt,  
Et qüand i 'n' ont qu'en n'èt jurèt,  
Et qui n' sont jamaïe si binahes  
Qui qüand i sont mal à leuz ahe.  
C'est ine enigme diref por vòs  
Main houté 'm bin, voçial li mot.

On certain homme di grand esprit  
Bon gentilhomme di nos païs <sup>(1)</sup>  
Favorit de l' feume di Vulcain,  
D'Apollon, des Muses li soutin,  
Aimé d' Bellone, digne efant d' Mars,  
Homme di corege comme on Cesar,  
Qu'est têt cassé qu'est têt rompou  
Des grosses fatigues qu'il at awou,

## PASQUÈIE CRITIQUE ET CALOTÈNE

SO LES AFFAIRES DE L' MÉDICÈNE.

(TEXTE TRANSCRIT)

---

Vos m'avez d'mandé plusieurs fèies  
Qué brut qu'on fêf divin noss' vèie;  
Poquoi qu'on vèiéf des écrits  
Faits onk cont' l'aute avou dispit :  
Ji v's el va dir', ji n'pous pus lon,  
Et vo-z-è-cial tot' li raison.

C'est qu'aujourd'hon i gn'y at des gins  
Qui n' savet viker sins chagrins;  
Qui qwand l'nn' ont nin, qu'è qwèret,  
Et qwand i 'nn'ont, qu'ennè juret,  
Et qui n' sont jamâie si binâhes  
Qui qwand i sont mál à leüs âhes.

C'est ine énigm', direz-v', por vos;  
Main houétez-m' bin, vocial li mot :

On certain homm' di grand esprit,  
Bon gentilhomm' di noss' païs,  
Favori dè l' feumm' di Vulcain,  
D'Apollon, des Mus' li soutin,  
Aimé d'Bellon', digne éfant d'Mars,  
Homm' di corèg' comme on Césâr,  
Qu'est tot cassé, qu'est tot rompou  
Des gross' fatigu' qu'il at awou,

(Cà on n' sareut siervi lontan  
Mars et Venus sin rsintimin  
Et c'est assez d'oncq di zelle deux  
Pô rversé l'homme li pu fougueux.)  
Po l' païemin di ses longs services.  
Di têtes ses pônes et d' ses delices  
Si veut ajourd'hou dvin on pont  
Qui n'at qui-l' l'éwe et l'penne di bon.  
Il est perclû di tête aute pàz  
Il at tût costé des grands màz  
I consulte donc tût les Docteurs  
Pô rweri si pout ses douleurs.

On savant homme main qu'esteut laid  
Qu'esteut savé pô queque forfait  
Si vint ci rifugi d' Brusselle.  
Ouss' qu'on l' quoiréf pô ine baselle.  
I n' fout nin si vite arrivé  
Qui noss homme ne fout informé.  
Si nôt dabord fait de grands brûs  
Quoiqu' si laideur èt fihe co pus  
On l' fait houqui tot à pu hâse  
Pô riweri noss elef di Mars.

Ci ptit Docteur qu'esteut malin  
Li dit d'abord esperès bin  
Ji scèt tête sorte di bon secrêts  
J'a eseigni comme vos savèz  
Y n'y a nolle simpe qui j'n'âie sot m' deu  
J'ecqnohe tût les effets hûreux.  
Main pô bin fé i fa de tîn  
I fa qui ji l'examine bin  
Qui j' dimeure çial èt voss mohon  
Po bin vèi totes vos passions,



(Ca on n'sâreût siervi longtîmps  
Mars et Vénus sins r'sintîmint ,  
Et c'est assez d'onk di zel deûx  
Po r'vierser l'homme li pus fougueûx ) ;  
Po l' pâiemint di ses longs siervîces ,  
Di tot' ses pôn' et d' ses dèles ,  
Si veût àjôurd'hou d'vin on pont  
Qu'i n'at qui l' linwe et l'penn' di bon ;  
Il est perclus di tot aut' pâ ;  
Il at tots costés des grands mâs ;  
I consult' don tots les docteurs  
Po r'wèri, s'i pout, ses doleûrs.

On savant homme, main qu'esteût laid ,  
Qu'esteût sâvé po quéqu' forfait ,  
Si vint ci réfugi d' Bruxelles  
Où-c' qu'on l'qwèréf po in' bâcele ;  
I n' fout nin si vite arrivé  
Qui noste homme è fout infôrme.  
Si no d'abôrd fait dè grand brut  
Quoiqu' si laideur è fih' co pus ;  
On l' fait houki tot à pus hâse  
Po r'wèri nost' élèv' di Mâss.

Ci p'tit docteur qu'esteût malin  
Li dist d'abôrd : « Espèrez bin ;  
» Ji sés tot' sôrts di bons sècrêts ;  
» J'a èseigné, comm' vos savez ,  
» I n'y at noll' simp' qui j' n' âie so m' deûgt.  
» Ji k'noh' tots leûs effets hureûx ;  
» Main po bin fer , i fât dè tîmps ;  
» I fât qui ji v's examèn' bin ,  
» Qui j' dimeûr cial è voss' mohon  
» Po bin vèyi tot' vos passions. »

Noss malade qu'esteut impatien  
Avoi dis-ti j'el vou foir bin.

Qu'esteut binahe li ptit Ésope !  
Denn-i fé creure pô wagni s' sope.  
I fin qnohance à s' divisé  
I s' fin ente zelles ine amitié  
Et fi s'mittin fi bin ét-sône  
Qui noss malade n'aïant nolle pône  
Li confiat turtôts ses maz  
Depoïe lahaut jusqu'à lavaz.  
Li ptit Croufieux qu'esteut capabe  
Pinse ti d'abord t'es incurabe.  
Tôt sou dis-ti qui n'y a à fé  
Divin lu même y fa trainé  
Y fa çial wagni mes dispans  
Fann ni donc creure tant qu' nos poirans.  
Et li ptit Bogue trainef tôdi  
Tôt li fan creure de l' riweri.  
Prindez dis-ti ci ptit clistère  
Il est benin, il est tôt elère  
I n'y a n' saquoi qu'est mêlé dvin  
Qu'if frêt de bin pôd d'intrennmin  
Et si fait ses effets pu bas.  
Ji f' rimettret d'abord à pas  
Main tôt ces rmèdes miton mitene  
Ni mettin nin noss homme fou d' gêne,  
Quand saquans meus fourin passés  
Sin n'esteut nin my, main on pôz pé,  
On fit dcamper mi ptit Croufieux  
On l' quichessa tôt comme on gueux.  
Et l' bin qu'on aveu dit dvant l'côz  
Fou rabattou tôt d'on plein sôz

Noss' malâd' qu'esteût impatiint :  
« Aoi, dist-i, j'el vous foirt bin. »

Qu'esteût binâh' li p'tit Ésope  
D'enn' i fer creûr' po wâgni s' sope !  
I fint k'nohance à s' diviser ,  
I s' fint int' zel ine amitié  
Et si s' mettint si bin essône  
Qui noss' malâd' n'âiant noll' pône  
Li confiat turtots ses mâs  
Dépôie là-haut jusqu'à l'avâ.  
Li p'tit croufieûx qu'esteût capâbe  
Pins'-t-i d'abôrd : « t'es incurâbe !  
» Tot çou, dist-i, qu'i gn'y at à fer  
» (Divin lu-même) i fât trainer.  
» I fât cial wâgni mes dispans ;  
» Fans-'nn' i don creûr' tant qu'nos poirans. »  
Et li p'tit boie trainéf toti  
Tot li fant creûr' dè l'riwèri.  
« Prindez, dist-i, ci p'tit clystère,  
» Il est bènin, il est tot clér ;  
» I gn'y at 'n' saquoi qu'est mélé d'vin  
» Qui v' fret dè bin po d'vintrain'mint.  
» Et s'i fait ses effets pus bas  
» Ji v' rimetttrè d'abôrd à pas. »  
Main tots ces r'méd' miton-mitaine  
Ni mettint nin noste homm' fou gêne.  
Qwand saqwans meûs fourint passés  
Ç' n'esteût nin mi, main on pau pé.  
On fit d'camper mi p'tit croufieûx ,  
On l' kichessat tot comme on gueûx ,  
Et l' bin qu'on aveût dit d'vant l' côp  
Fout rabattou tot d'on plein saut.



Main quimin fê divin des douleurs?  
Coss qui coss y fa des Docteurs.  
Les-ci d' noss vée ni volet nin  
Ni Ismaël ni maiss Martin  
Quoi qu'i seèsse des hommes à l'babe  
Entriprinde des maz incurabes  
Ca i savèt turtôts foir bin  
D'ouss provint ine atroflemin.  
Li patience divin des s'faits maz  
Est turtôt li rmede qu'il y fa  
Principalmin à certain âge  
Ou bin y fa esse Jean-Potage  
Pô dné des rmedes et pô promette  
Qu'avou leuz aide on s' poiret rmette  
Main noss malade qu'en n'est chagrin  
Allez dis-ti vos n' savez rin  
Et tote asteure ji f'va mostré  
Quibin qu' voss art est distoumé  
Qui voss bon vi maiss Galien  
Viz-a-dit sou qu' vos n' savez nin ;  
Y n'y a ine feumme arrivaïe çial  
Qui dvin l' medçenne est comme on dial  
Ji sôt Eson, elle est Médée ,  
Ji m' va viqué ji met rafée  
Elle mi caresse comme si Jason  
Et elle mi frèt trové l' Toison  
Ciss Toison d'or qu'est noss santé  
Tôts vos Docteurs di m'vi solé  
Vinéz disputé avou lée  
Sôt l' qualité di m' maladée  
Elle vi rindret têt Matticus  
Elle a apris sou qu'on n' scet pus  
Elle est Sibille ou Prophetesse  
Elle scèt dat *Galenus opes* ,

Main kimint fer d'vin des doleûrs !  
Coss' qui cosse i fât des docteurs ;  
Les ci d' noss' vèie ni volet nin ,  
( Ni Ismaël , ni maiss' Martin ,  
Quoiqu'i sèyess' des homm' à l' bâbe ) ,  
Intriprud' des mäs incurâbes ,  
Ca i savet turtots foirt bin  
D'ou-ç' provint in atrophiemint.  
Li patiinc' divin des s'faits mäs  
Est turtot li r'méd' qu'il y fât ,  
Principâl'mint à certain age ,  
Ou bin i fât ess' Jean-Potage  
Po d'ner des r'méd' et po promette  
Qu'avou leûz aide on s' poiret r'mette.  
Main noss' malâd' qu'enn'est chagrin :  
« Allez , dist-i , vos n' savez rin  
» Et tot à ç'ste heûr' ji v' va mostrer  
» Kibin qu' voste ârt est distoumé ;  
» Qui voss' bon vi maiss' Galien  
» Vis at dit çou qu' vos n' savez nin ;  
» I gn'y at in' feumme arrivèie cial  
» Qui d'vin l' méd'cène est comme on diale ;  
» Ji sos-t-Eson , elle est Médèie :  
» Ji m' va r'viker , ji m'è rafèie.  
» Ell' mi caress' comm' si Jâson ,  
» Et ell' mi fret trover l' toison ;  
» Ciss' toison d'aur qu'est noss' santé ,  
» Tots vos Docteurs di m' vi solé !  
» Vinez disputer avou lèie  
» So l' qualité di m' maladièie ;  
» Ell' vis rindret tots matticus.  
» Elle at appris çou qu'on n' sèt pus.  
» Elle est sibylle ou prophétesse ;  
» Ell' sèt : *dat Galenus opes* ,

Ci vi Proverbe de tin passé  
Qui vos n' savés cô pratiqué  
Ji sins déjà rifni mes foisses  
J'el rimercihe et j'el caresse  
Et ji n' vou nin qu'elle vasse à pi  
J'a on Caroché et on Cochi  
Pô s'êt siervi tant qu'elle voirèt  
A cori ouss qu'on l' dimandrèt  
Seuie-ti à champ ou bin et l' vée  
Même pô allé à l' Comedée  
Si vos n'euhi saou ottant  
Ji rotahe il a bin des ans.

Vive donc Médée avou s' science  
Ji dplôie por lée mi eloquence  
Ji va rmonté li chva Pegasse  
Ji va cori sot l' verd Parnasse  
J'y beuret d' laiwe *de Helicon*  
Ji frèt à s' loüange des Chansons  
Ji publierèt pô tôt costé  
Qui c'est lée qui nôs rend l'santé.

Corege Médée, fèz qui dée vraïe  
Vôs dvés esse siette bin animaïe  
Di ces chansons à voss loüange  
Mostréz qui n'y a trente èt voss Manche.

Ossi Médée fant tôt s' pouvoir  
Houque à s' secour tôts les Grimoirs  
Ridobele ses Medicamins  
Pô li qchessi l' mava venin  
Main s' leuxhe porsu, li neur Grimoir  
Li euxhe chessi l'ame fou de coir.  
Allez-èt donc, madame Médée,  
Allez aute pàz vinde vos bottées



» Ci vi proverb' dè tims passé  
» Qui vos n' savez co pratiquer.  
» Ji sins déjà riv'ni mes foices;  
» J'el rimercihe et j'el caresse  
» Et ji n' vous nin qu'ell' yasse à pid;  
» J'a on (in'?) caroché et on cochi  
» Po s'è siervi tant qu'ell' voiret,  
» A cori où-ç' qu'on l' dimandret,  
» Seüye-t-i às champs ou bin è l' vèie,  
» Mèm' po aller à l' comèdiè.  
» Si vos 'nn' eühiz saou ottant,  
» Ji rotahe, il at bin des ans.

» Viv' don Médèie avou s' sciince !  
» Ji d'plôie por lèie mi èloquence;  
» Ji va r'monter li ch'vâ Pégase;  
» Ji va cori so l' vert Parnasse;  
» Ji beürè d' l'aiw' dè *Hélicon*,  
» Ji frè à s' louang' des chansons;  
» Ji publierè po tos costès  
» Qui c'est lèie qui nos rind l' santé. »

Corèg', Médèie, fez qu'i dèie vrèie!  
Vos d'vez ess' ciet' bin animèie  
Di ces chansons à voss' louange;  
Mostrez qu'i gn'y at trinte è voss' manche.

Ossi Médèie fant tot s' pouvoir  
Houke à s' sécours tots les grimoires,  
Ridobell' ses medicamints  
Po li k'chessi l' máva vènin.  
Main s' l'eüh' porsù, li nèur grimoire  
Li eüh' chessi l'am' fou dè coirps.  
Allez-è don, madam' Médèie,  
Allez aut' pâ vind' vos botèies,

Tôtes vos eplâces et vos poisons  
On aime à Lige trop li raison  
Qui d' difni sôt têt n'êt prenant  
On s'y feïe pus à Charlatans.  
Dicampêz vite fou d' ci païs  
Parêz aute paz vos bais habits  
Allêz Curée amon Pluton  
Entrêz êt l' barque de vi Caron  
Minêz hardimin avou vôs  
Les Charlatans qu' nos avans cô  
I f'passrèt l'aiwe d'on côz d' feré  
Vôs l'avez bin acalandé  
I veut volti les homicides  
Vini sot l' boir de neur Coçite  
Les faz Docteurs comme les Bobus  
Qui li fêt wagni des quibus.

Main qui d'vairêt noss pove Jason  
Qui s' rafiif d'avû l' Toison?  
Qui n'a nin stu pus awoureux  
Avou Médée qu'avou l' Crouffieux  
I s'êt console avou dispit  
Et i ramasse têts ses esprits  
Turtôtes ses rimes avou fureur  
Po les lançi conte nos Docteurs.  
Li guerre es declaraïe conte zelles  
I les drappe têts dvin ses libelles  
Fait leu portrait di neure couleur  
Ci sont disti turtôts trompeurs  
Des Jean pottages, des babillards  
Qui sont sin science et sin art  
Qui parlèt d' têt qui n' savèt rin  
Qui n' sont rin mons qui Mediçin.  
Enfin Montagne, Petrarque, Moliere  
N'ont maïe situ si êt colère

Tot' vos èplàss' et vos poisons ;  
On aime à Lig' trop' li raison  
Qui d' div'ni sot tot' nnè prindant ;  
On n' s'y fèie pus às charlatans.  
Dicampez vit' fou d' ci païs ;  
Parez aut' pâ vos bais habits.  
Allez , cûrèie , amon Pluton ,  
Intrez è l' barqu' dè vi Càron ;  
Minez hardimint avou vos  
Les charlatans qu' nos avans co.  
I v' pass' ret l' aiw' d' on còp d' fèré ,  
Vos l'avez bin acalandé.  
I veût voltî les homicides  
Vini so l' boird dè neûr Cocyte ,  
Les fâs docteurs comme les Bobus  
Qui li fet wâgni des quibus.

Main qui d'vêret noss' pauv' Jâson  
Qui s' rafiif d'ayu l' toison ,  
Qui n'at nin stu pus aoureûx  
Avou Médèie qu'avou l' croufieûx ?  
I s'è console avou dispit  
Et i ramass' tots ses esprits ,  
Turtot' ses rim' avou fureûr  
Po les lanci cont' nos docteurs.  
Li guérre est déclarèie cont' zel ;  
I les drapp' tots d'vin ses libelles ;  
Fait leûs portraits di neûr' coleûr :  
« Ci sont , dist-i , turtots trompeûrs ,  
» Des Jean-Potag' , des babillârs ,  
» Qui sont sins sciince et sins ârt ,  
» Qui pârlèt d' tot , qui n' savet rin ,  
» Qui n' sont rin mon qui médecins. »  
Enfin Montagn' , Pétrarq' , Molière  
N'ont mâie situ si è colére



Et n'ont maïe dit conte les Docteurs  
Des invectives di tant d' fureur ;  
I n'avin nin li même raison  
Qu'a noss irrité Apollon,  
N'est-ce nin n' saquoi d' bin dolozeux  
Pô on cour nobe et génézeux  
D'avû des maz qui son si grands ,  
Inveterés et si flairâns  
Qu'Esculappe et turtottes ses gins  
N'y sarin mette on linimin ?  
N'est-ce nin bin pô s'ecatiné  
Qui l' veïe science n'a maïe parlé  
Des novais máz et accidins  
Qui nos rsentans divin noss tin ?  
Vola sou qu'eschafa l'humeur  
Atrabilaire di noss Auteur ,  
Li colere qui li monte ét l' tiesse  
Li fait fé comme ine haregresse  
I jeure , i s'epoite , et i creïe  
Et tot s'exhale ét peure folée ;  
Marque qu'il est vraïe sou qu'on nos dit ,  
Qui l' colere nos fait piette l'esprit  
Cis exempe çial li prouve très-bin  
Pusqui l' triomphe des Medecins <sup>(2)</sup>  
Est comme de neur pan à de blan  
Avou l'ovrege des grands Titans. <sup>(3)</sup>  
Ossi qûand l' Colege <sup>(4)</sup> a vëou  
Ces poves ovreges remplis d'histous  
Tissûs d'injeures , et des Chansons <sup>(5)</sup>  
Di Lampons di Faridondon  
Alléz dis-ti n'est-ce qui soula ?  
N'y respondans nin leans l' là  
Po des sottrées ni pû ni mons  
Si n'y a de l' rime c'est sin raison

Et n'ont mâie dit cont' les docteurs  
Des invectiv' di tant d' fureur :  
I n'avint nin li mêm' raison  
Qu'at noste irrité Apollon.  
N'est-ç' nin 'n' saquoi bin doloieux  
Po on couër nôbe et gènereux  
D'avu des mäs qui sont si grands ,  
Invètérés et si flairants ,  
Qu'Esculape et turtot' ses gins  
N'y sârint mette on linimint ?  
N'est-ç' nin bin po s'ecatiner  
Qui l' vèie sciinc' n'at mâie par'lé  
Des novais mäs et accidints  
Qui nos r'sintans divin noss' tims ?  
Vola çou qu'eschâffa l'humeür  
Atrabilair' di noste auteür.  
Li colér' qui li monte è l' tiesse  
Li fait fer comm' in' harèg'resse ;  
I jeüre , i s'époite et i crèie  
Et tot s'exhale è peür' folèie ;  
Marq' qu'il est vrèie çou qu'on nos dist  
Qui l' colér' nos fait pied' l'esprit.  
Cist eximp' cial li prouv' très-bin ,  
Pusqui l' *Triumph' des Médecins*  
Est comm' dè neür pan à dè blanc  
Avou l'ovrèg' des *Grands Titans*.  
Ossi qwand l' Collège at vèiou  
Ces pauv's ovrèg' rimplis d' histous ,  
Tissus d'injeür' , et des chansons  
Di lampons , di faridondon ,  
« Allez , dist-i , n'est-ç' qui çoula ?  
» N'y respondans nin , lèyans-l' là  
» Po des sottrèies ni pus ni mon ;  
» S'i gn'y at dè l' rim' c'est sins raison.

Ci sont les rmedes de l' belle Médée  
Qui l' mettèt si foir èt furée.  
Quând i l'aront fait leuz effèts  
Nos esperans qui s'èt rpentrèt  
Qu'adonc si vout ecò rimé  
I rimrèt sot l'éternité.  
Qui tòts ses vers et ses chansons  
Seront pû belles et cangront d' ton  
Qui frèt queque novai Paraphrase  
Sôt queque Pseaume sôt l' grace efficace  
Ces ovreges-là seront meïeux  
Seront devots , seront pieux  
On les wadrèt sin les pointé  
Po horbi s' cou dvin les privés  
Comme on z'a fait di ses dierains  
Qui sont à l' Goffe têt chergis d' brain  
Amon turtots les Toubaquis  
Les Marchands d' bour et les Tripis  
Vola l' sintimin d' noss Colege :  
Ine aute qui s' pense pus d' privilege ( 6 )  
On Champignon tot novai vnou  
De fond de l' Garonne acorou  
Qui s' dit ine homme di qualité  
Homme di science et d' probité  
On grand Auteur , on bon Chimiste  
Comedien et Componiste ,  
On celebre Academicien  
Homme à tot fé , bon Musicien  
Metteu d'eplâces , Vendeu d' bottées  
Cangeant d' figeure comme on Prothée  
Difnou Docteur comme Sganarelle  
Quoiqu' sin baston et sin quarelle.  
Cà çì n'a stu qui l' poz d' broulé  
Qui l'y a fait prinde ciss qualité



» Ci sont les r'méd' dè l' bell' Médèie-  
» Qui l' mettet si foirt è furèie.  
» Qwand il áront fait leús effets ,  
» Nos espérans qu'i s'è r'pintret ;  
» Qu'adonc si vout èco rimer  
» I rim'ret so l'éternité.  
» Qui tots ses vers (et) ses chansons  
» Sèront pus bell' et cang'ront d' ton ;  
» Qu'i fret quéqu' novai paraphrase  
» So quéqu' psaum' , so l' grâce efficace :  
» Ces ovrèg' là sèront mèieüs ,  
» Sèront dévôts , sèront pieùx ;  
» On les wádret sins les poirter ,  
» Po horbi s' cou , d'vin les privés ,  
» Comme on z-at fait di ses dièrains  
» Qui sont à l' Goff' tot chergis d' brain ,  
» Amon turtots les toùbakis ,  
» Les marchands d' boure et les tripis . »  
Volà l' sintimint d' noss' Collège ;  
In aut' qui s' pins' pus d' privilège ,  
On champïon tot novai v'nou ,  
Dè fond dè l' Garonne accorou ,  
Qui s' dist in homme di quâlitè ,  
Homm' di sciince et d' prôbité ,  
On grand auteür , on bon chimisse ,  
Comédien et componisse ,  
On cèlebe acadèmicien ,  
Homme à tot fer , bon musicien ,  
Metteù d'èplâss' , vindeù d' botèies ,  
Cangeant d' figueür' comme on Protèie ,  
Divnou Docteür comm' Sganarelle ,  
Quoiqu' sins baston et sins quarelle ,  
( Ca ci n'at stu qui l' pau d' broulés  
Qu' li at fait prind' ciss' quâlitè )

Tot court c'est d' lû dont ci Docteur  
Dont j'a parlè on poz pû dseure  
A chanté on si gaïe *Credo*  
Qui nos a fait rire tot noss soz  
Ci *Delille* donc, autmin Bobus  
Qui pensef qu'on s'èt sofnef pus  
Et creant ses côz tot rserrés  
Qui l' Croufieux li aveu poirté  
Est ajourd'hou assés hardi  
Main comme on sôt de prinde parti  
I vont dis-ti rvingi l'honneur  
Di noss Colege, et des Docteurs  
In n'a dmandé li permission  
In n'a dis-ti li commission  
Il a menti divin soula  
Tot comme ses licences d'Alcala  
Tot comme ses faz tites qui s'a dné  
Qui ajourd'hou li sont rprovés  
Et qui bin long dit les soutni  
Y chante tot côz *credo* ossi  
Imaginef si noss Colege  
Euxhe volou dné li privilege.  
Ou po mi dire li commission  
De repliquer à des Chansons  
A des ecrits qui n' valèt nin  
Ni l' cri ni l' sifle des braves gins  
Si l'euxhe diné à on Gascon  
Ossi menteur qui Fanfaron  
Qu'est si biesse et si afronté  
Qui n'a fait nolle difficulté  
De dire divin s' prumi replique  
Qu'il a fait paroite èt publique  
Qui les Docteurs po esse admis  
Divin passé po l' fin tamis

Tot court, c'est d' lu dont ci docteur  
Dont j'a parlé on pau pus d'zeür  
At chanté on si gaie *credo*  
Qui nos at fait rir' tot noss' sô.  
Ci Delill' don , aut'mint Bobus,  
Qui pinséf qu'on n' s'è sov'néf pus  
Et créiant ses còps tot r'serrés  
Qui l' croufieux li aveùt pointé  
Est àjòurd'hou assez hardi,  
Main comme on sot , dè prind' pàrti ;  
I vout , dist-i , r'vingi l'honneur  
Di noss' Collég' et des docteurs ;  
I 'nn'at d'mandé li permission ;  
I 'nn'at , dist-i , li commission.  
Il at minti divin çoula  
Tot comm' ses licenc' d'Alcala,  
Tot comm' ses fàs tit' qu'i s'at d'né  
Qui àjòurd'hou li sont r'provés ,  
Et qui bin lon di les sout'ni  
I chant' tots còps *credo* ossi.  
Imaginez-v' si noss' Collége  
Eùh' volou d'né li privilège ,  
Ou po mî dir' li commission  
Dè rèpliquer à des chansons ,  
A des ècrits qui n' valet nin  
Ni l' eri , ni l' siflet des braves gins ;  
S'il eùh' diné à on Gascon ,  
Ossi minteur qui fanfaron ,  
Qu'est si biesse et si affronté  
Qu'i n'at fait nolle difficulté  
Dè dir' divin s' prumi rèplique  
Qu'il at fait parète è public ,  
Qui les docteurs po esse admis  
Divint passer po l' fin tamis ;



Qui l'examen esteut bin foitte  
Qui noss Colege n'aveu qu'ine poitte  
Qu'on n'y vie nin po les finiesses  
Qu'on n'y recevef ni fou ni biesse  
S'il esteut vraie sou qu'il a dit  
Qui m' deïe on poz si fouxhe admis  
Et si lù même i n' scet nin bin  
Qui n'a mostré qui s' faz Pachemin  
Ses licences de l' vée d'Alcala  
Qu'on dit avu stu scrites aute pàz  
S'il euxhe falou on poz d' science  
On poz d' savoir , d'expérience  
L'euxhe-ti trové si aheymin  
Qui de fé scrire si grand Pachemin  
Po de babille in n'a baicoz  
Main po aute choi in n'a<sup>z</sup>foir poz  
Sou qu' ji va dire èt l' va prové  
Houté'm on poz et vos l' vieré

Monsieur d' *Senac* ci grand Docteur  
Pitit Medcin , savant Hableur  
S'aveut vanté po tot costé  
Di s' grande science , di s' savoir fé  
On zet parlef divin noss veïe  
Rin qu' sot s' parolle comme d'on merveïe  
On pove Malade qu'esteut èt lé  
Li fait houqui po l' consulté  
Voçial donc noss hozlé Docteur  
Chamaré sot totes les costeures  
Avon n' habit trop court , poz lage  
Qu'il aveu loué sot l' Pont d' Zage  
Il i sin l' poce avou bonne grâce  
I hagne ses leppes , fait des grimaces  
I s' mette tot d'on coz a crié  
Ji creu dis-t-i qui vof moqué

Qui l'examen esteût bin foite ,  
Qui noss' Collég' n'aveût qu'in' poite ;  
Qu'on n'y vat nin po les finesses  
Qu'on n'y r'cèvéf ni fou ni biesse.  
S'il esteût vrêie çou qu'il at dit  
Qu'on m' dêie on pau s'i fouhe admis ,  
Et si lu même i n' sèt nin bin  
Qu'i n'at mostré qui s' fâ pâch'min ,  
Ses licenc' dè l' vèie d'Alcala  
Qu'on dist avu stu scrît' aut' pâ ;  
S'il eûh' fallou on pau d' sciince ,  
On pau d' savoir , d'espériince ,  
L'eûh'-t-i trové si âhèiemint  
Qui dè fer scrîr' si grand pâch'min.  
Po dè babil enn' at baicôp ,  
Main po aut' choi i 'nn' at foirt pau ;  
Çou qui j' va dire el vat prover ,  
Houtez-m' on pau et vos l' vièrez :

Monsieur d' Sênac , ci grand docteur ,  
Pitit méd'cin , savant hableûr ,  
S'aveût vanté po tots costés  
Di s' grand' sciinc' , di s' savoir-fer.  
On z-è pârléf divin noss' vèie  
Rin qu' so s' parol' comm d'on (in'?) mervèie.  
On pauv' malâd' qu'esteût è lét  
Li fait houki po l' consulter ;  
Vocial don noss' hoslé docteur ,  
Chamarré so tot' les costeûres ,  
Avou 'n' habit trop couûrt , pau lâge ,  
Qu'il aveût loué so l' Pont-d's-Aches ;  
I li sint l' pousse avou bonn' grâce ,  
I hagn' ses lepp' , fait des grimaces ;  
I s' mett' tot d'on côp à crier :  
« Ji creûs , dist-i , qui vos v' moquez ;

Qu'on donne di l'air turtote asteure  
Li malade sitofe di chaleur  
Dovré les ouxhes et les finesses  
Tot à pu vite, li dangi presse :  
Les poves gins tots ewarés  
Y fin vni d' l'air pot tots costés  
Qu'on apoite vite dis-ti ine cheïr  
Qu'on live cist homme qu'on l' fasse assire  
Il est awoureux qui j' sôt vnou  
Foisse di chaleur il euxhe morou :  
Main noss Docteur parlef écôt  
Qui l' pove malade fef des soglots  
Vola les gins divin des pônes  
Fez-li Monsieu, vite dovri l' vone :  
Vos loignes gins qui vos estez  
Dit noss Bobus sin s'ewaré  
C'est qu' l'air agihe sot ses poumons  
Et vos vierez di quelle façon  
I va rifni asteure à lu :  
Main li malade ni parolle pu,  
I fait des mowes po l' dierene fée  
I stind ses jambes, i piette li vée.  
Monsieur l' Docteur qui fa-ti fé ?  
Crièt les gins tôts eplorés  
I toune si cou, i hosse si tiesse  
Qu'on rserre dis-ti totes les finesses  
Ji sôt chagrin, lei m'allé  
Et qu'on zaïe sogne di l'eteré :  
I gagne li poitte, i court etvoïe  
On creïe pocha, Docteur di troïe,  
Voleur, Moudreu, gins qui n' va rin  
Fievé Bouria, Charlatan d' chin,  
I s' contentef de tot houté  
I n'aveut wade di s' ritourné :



» Qu'on donn' di l'air turtot à ç'ste heùre ,  
» Li malâd si stof' di choleùr ;  
» Dovrez les ouh' et les finieses  
» Tot à pus vit' , li dangi presse ;  
Les pauvès gins tot èwarès  
I fint v'ni d' l'air po tots costés.  
Qu'on apoit' vit' , dist-i , 'n' chèire ,  
Qu'on liv' cist homm' , qu'on l' fasse assire ;  
Il est aoureùx qui j' sos vnou ,  
Foic' di choleùr il euh morou.  
Main noss' docteur parléf èco  
Qui l' pauv' malâd fêf des soglots :  
Volà les gins divin des pônes !  
« Fez-li, Monsieù , vit' dovri l' vône. »  
« Vos loignès gins qui vos estez !  
(Dist noss' Bobus sins s'èwarer )  
» C'est qu' l'air agilh' so les poumons ,  
» Et vos vierrez di quèll' façon  
» I vat rivni à ç'ste heùre à lu. »  
Main li malâd' ni parol' pus ;  
I fait des mow' po l' dièrain' feïe ,  
I s'tind ses jamb' , i pied' li vèie.  
« Monsieur l' Docteur , qui fât-i fer ? »  
Criet les gins tot èplorés ?  
I touñ' li cou , i hoss' li tiesse :  
« Qu'on r'sèrr' , dist-i , tot' les finieses ,  
» Ji sos chagrin , lèyiz-m' aller ,  
» Et qu'on z-âie sogn' di l'èterrèr. »  
I gâgn' li poite , i couët èvoïe.  
On creïe : « Pochâ ! docteur di trôie !  
« Voleùr , moudreù , gin qui n' vât rin !  
» Fièvé bourria , charlatan d' chin ! »  
I s' contintéf di tot houët ,  
I n'aveût wâd' di s' ritoùrner.

Dihez m'on poz si c'est soula  
Qu'il a apris à Alcalá ?  
Ou èt n'Espagne ou à Valençe  
Ou à Paris ou à Maïençe  
S'il a fait à Bruxelles ainsi  
Les Halbardys sont amoindris (7).

Main cist histoire n'est ecô rin  
Ca i n'a nin awou de tin  
D'examiné li maladeie  
Et de l' traîti par Pharmacée ;  
Vocial ine aute , il est apris  
Di l'air di Lige et d' ses esprits  
Elle est cisçial di longue halene  
I s'agihe pô l' mons d'ine aiwlenne :

On Galant homme di noss Païs  
Qu'esteut Avocat , et Bay  
Esteut atteint d'ine maladée  
Qui nos loumans Hidropizée  
Noss Esculape y est houqui  
Il y va vite sin s' fé pry  
I n'esteut nin foir di saison  
D'y fé baicoz des questions  
Pus-qui l' gros vinte mosteur assés  
Qui c'est d' trop d'aiwe qu'il est enflé :  
Li Carabin à si ordinaire  
Dit qui c'est bin ine grosse affaire  
Qui d'fée tot l' monde de l' riweri  
Et qui n'y a qu' lu pô reüssi  
Dinéz-m' dis-ti soixante pistolles  
J'if tirrèt d'affaire sôt m' parole  
Contez m'èt trente , c'est pô quminci  
Et les trinte aut' qui sont a dri

Dihez-m' on pau si c'est çoula  
Qu'il at appris à Alcala ?  
Où en Espagne ou à Valence  
Ou à Paris ou à Mayence ?  
S'il at fait à Bruxelles ainsi  
Les halbârdis sont amoindris.

Main ciste histor' n'est éco rin  
Ca i n'at nin aou dè tims  
D'examiner li maladèie  
Et dè l' traiti par pharmacèie.  
Vocial ine aute ; il est appris  
Di l'air di Lige et d' ses esprits (?) ;  
Elle est ciss' cial di longue halène ,  
I s'agib' po l' mon d'ine aiwe-lène :

On galant homm' di noss' païs  
Qu'esteût avocat et baï ,  
Esteût atteint d'in' maladèie  
Qui nos loumans hydropisèie.  
Noste Esculape y est houki ;  
Il y vat vit' sins s' fer prii.  
I n'esteût nin foirt di saison  
Di fer baicôp des questions  
Pusqui l' gros vint' mosteûre assez  
Qui c'est d' trop d'aïw' qu'il est inflé.  
Li carabin à si ordinaire  
Dist qui c'est bin in' grosse affaire ;  
Qui d'fèie tot l' mond' dè l' riwèri  
Et qu'i n'y at qu' lu po rëussi.  
« Dinez-m' , dist-i, soixant' pistoles ,  
» Ji v' tirrè d'affair' so m' parole.  
» Comptez-m'è trint' , c'est po k'minci ,  
» Et les trinte aut' qui sont à dri



Vos m' les donrez apreum après  
Qui vos serez so l' houp' di guet.  
On ze convint , l'accoird est fait ;  
Li charlatan liv si forfait  
I fat, dist-i, po bin kminci  
Fé vudi l' vinte et l' bin netti  
Di tôtes ses aiwes et d' tôttes ses glaires  
Ji va amon l'Apotiquaire.  
J'y va fé préparé n' saquoi  
Qui j'i jeure bin qui les quchessrèt  
Prinden-le tôt à matin bin tène.  
C'est on browèt d'ine Mediçenne  
Qui f' frèt de bin sin nolle douleur  
J'el quinohe foir , j'èt sot l'Auteur  
J'i vairèt sot l' coz de diné  
Po vèi s'il at opéré.  
Quimin va-ti? dit nosse Hableur  
Qui n'y manque nin d'on quart d'heure :  
Ja bin purgi, dit l' flawe Malade  
Des humeurs roges comme jus d' petrato  
Mi vinte mi sône diminué;  
Bon bon, crèie ti, continuéz  
Vola déjà on bon quminçemin  
Ji f' riwerihe ou ji n' vou rin  
Qüand j'intri prins ine maladée  
Qui foitte seüie-t'-elle et aregée  
J'elle chesse à dial ecôt pu long :  
I dit pu bas tot cangeant d' ton  
Main y n'y a çial ine accidin  
Mes drogues costèt baicoz d'argin  
Vos zèt veïez leuz bons effets  
Vos jugi donc bin qui farèt  
Qui vos m' comptéze divin pòz d' jous  
Dix autes pistollas , qui jontes avou

- » Vos m' les donrez apreume après  
» Qui vos sèrez so l' houp'-di-guet. »  
On z-è convint, l'accoird est fait;  
Li charlatan liv' si fôrfait.  
« I fât, dist-i, po bin k'minci,  
» Fer vûdi l' vinte et l' bin netti  
» Di tot' ses aiw' et d' tot' ses glaires;  
» Ji va amon l'apothicaire,  
» Ji v' va fer préparer 'n' saquoi  
» Qui ji jeûr' qui les kichess'ret.  
» Prindez-l' tot à matin bin tène,  
» C'est on brouet d'in' médecène  
» Qui v' fret dè bin sins noll' doleur;  
» J'el kinoh' foirt, j'è sos l'auteur.  
» Ji vèrè so l' còp dè diner  
» Po vèyi s'il at ôpèré. » —  
« Kimint vat-i? » dit noss' hâbleûr  
Qui n'y manquat nin d'on qwârt d'heûre;  
« J'a bin purgi, dist l' flâw' malâde,  
» Des humeûrs rog' comme jus d' pètrâte.  
» Mi vint' mi sônn' diminué. —  
« Bon, bon! erêie-t-i, continuez!  
» Volà déjà on bon k'minç'mint,  
» Ji v' riwèrihe ou ji n' vous rin.  
» Qwand j'intriprinds in' maladèie,  
» Qui foit' seûye-t-elle et arègèie,  
» J'el chesse à diale éco pus lon. »  
I dist pus bas tot cangeant d' ton :  
« Main i gny at cial in accidint  
» Mes drogu' costet baicòp d'ârgint;  
» Vos è vèyez leûs bons effets,  
» Vos jugiz don bin qu'i fâret  
» Qui vos m' comptèss' divîn pau d' jôûs  
» Dihe aut' pistol', qui jont' avou

Les trente qui j'a reçû dernirmen  
Et front quarante tot justumen :  
Feume, dit l' Malade, alléz compté  
Les dix pistolles qu'il a dmandé :  
Li Feume rivint avou l' mannoïe  
Sganarelle les compta sin croïe  
Les boutte èt s' pòche et s'en n'èt vat  
Tot louquant ses pis à chaque pas :  
Li pove Bay à foisse de prinde  
Ci chin d' browet pô dhiergi s' vinte  
Purgif si foir del nûte de jou  
Qui hita l'âme po l' tro di s' cou.

Monsieu d' *Senac* qu'estef savan !  
Vos triomphez des ignorans  
I fat avu voss elegance  
Pô s' savû fé pay d'avance ;  
Qu'avef raison di f' bin bufré  
Pô évitè d'esse bin frotté  
C'est l' juste païemin d'ine fasse sciènçe  
Et des forfaits c'est li recompense.

Jugi donc bin à ci portrait  
Quoiqu'il y manque ecô des traits  
Si ci Richa qu'esteut paré  
Des plômes de l' Pawe pô my trompé  
De nôt d' *Delille*, de çï *Senac*  
Main ajourd'hou qu'est têt pèlac  
Ossi pelé qu'ine Chawsori  
Ni trovant rin pô s' ricovri  
Et riqnohou pôt têt costé  
Po tel qu' *Procop* l'a déchiffré (\*)  
N'est nin on sôt, ine agne, ine biesse  
Di voleur si foré èt l' tiesse



» Les trint' qui j'a r'çu dièrain'mint  
» È f'ront quarant' tot justumint.  
» Feumm', dist l' malåde, allez' compter  
» Les dix pistol' qu'il at d'mandé. »  
Li feumm' rivint avou l' manôie.  
Sganarelle les comptat sins crôie ,  
Les boute è s' poche et s'ennè vat  
Tot loukant ses pids à chaqu' pas.  
Li pauv' Baï à foiç dè prinde  
Ci chin d' brouet po d'hiergi s' vinte ,  
Purgif si feirt di nute di jou  
Qui hitat l'âm po l' trô di s' cou.

Monsieur d' Sénac, qu'estez-v' savant !  
Vos triomphez des ignorants.  
I fât avu voste élégance  
Po s' savu fer payi d'avance.  
Qu'avez-v' raison di v' bin bufrer  
Po éviter d'ess' bin frotté !  
C'est l' juss' pâiemint d'in' fâss' sciince  
Et des sôrfaits c'est li r'compinse.

Jugiz don bin à ci pòtrait ,  
Quoiqu'il y manque èco des traits ,  
Si ci richâ qu'esteût paré  
Des plom' dè l' pâw' po mî tromper ,  
Dè no d' Delill' , dè ci d' Sénac ,  
Main àjour'd'hou qu'est tot pèlak ,  
Ossi pèlé qu'in' chaw' sori ,  
Ni trovant rin po s' ricovri ,  
Et riknohou po tots costés  
Po té qu' Procop' l'at déchiffré ,  
N'est nin on sot , ine âgne , in' biesse  
Dè voleûr si fôrer è l' tiesse

D'entré ét lice à ses dispans  
Avou l' frondeur des grands Geans <sup>(9)</sup>  
Sôt l' faz prétexte, comme il est dit  
Qui nos Colege l'aveut chusi :  
Si noss Grefi l'Apotiquaire  
Avou s' pourée haleine qui flaire  
Composef tôt seu noss Colege  
Ji creu qu'il euxhe li privilège  
Qu'il y euxhe diné sin façon  
On grand placard pô s' commission  
Cà noss *Senac* et l' vi Jonai  
Sont comme saint Antone et s' pourçai  
Oncq n'èt vat maïe sin l'aute avou  
I sont l'on l'aute leuz mouss-èt-cou.

Quimin dirif qui noss Auteur  
Antagoniste di nos Docteurs  
Qu'aveut dmandé haute-à la main  
Divin l' triomphe des Medecins <sup>(10)</sup>  
Qu'ine saqui fouxhe assez hardi  
Tot respondant de l' dimenti  
Veïant l' Replique di ci Gagò  
Pleine di fasstés, di *qui pro quo*  
S'il y a fait bonne attention  
Ni l'aïe peigni di bonne façon ?  
I fa sûrmin qui seüie cangi  
Et qui n' seüie pu sôt s' prumi pi :  
Por mi ji creu qu' Madame Médée  
Avou ses olmins, ses bottées  
Tôtes ses eplâces et ses poisons  
Li a fait distourné l' raison,  
Cà on dit qu'on nel ricqnohe pu  
Qui noucq ni scèt dmore d'léz lu  
Qui fait comme Cromwel nouve mohon  
Sin noll egard sin distinction,  
Qui ses Valets pô tôt cangi  
Et pô t gage ont des còz d' pi,

D'intrer è lice à ses dispans  
Avou l' frondeur des grands Gèiants,  
So l' fâ prétexte, comme il est dit,  
Qui noss' Collég' l'aveût chusi.  
Si noss' greffi l'apothicaire,  
Avou s' pourière halèn' qui flaire,  
Compôséf tot seû noss' Collége,  
Ji creûs qu'il eûh' li privilège;  
Qu'i li eûh' diné sins façon  
On grand placârd po s' commission,  
Ca noss' Sénac et l' vi jônai  
Sont comm' saint Antône et s' pourçai.  
Onk n'è vat mâie sins l'aute avou,  
I sont l'on l'aut' leûs mousse-è-cou.

Kimint diriz-v' qui noste auteur,  
Antagonist' di nos docteurs,  
Qu'aveût d'mandé *haut à la main*  
Divint l' *Triumph' des Médecins*,  
Qu'in' saqui fouhe assez hardi  
Tot respondant dè l' diminti,  
Vèyant l' rèpli' di ci jagô  
Plein' di fâss'tés, di *qui pro quo*,  
S'il y at fait bonne attintion  
Ni l'âie peignî di bonn' façon?  
I fât sûrmint qu'i seûye cangi  
Et qu'i n' seûye pus so s' prumi pid.  
Por mi ji creûs qu' madame Médèie  
Avou ses ôl'mints, ses botèies,  
Tot' ses èplâss' et ses poisons,  
Li at fait distoûrner l' raison;  
Ca on dist qu'on n'el riknoh' pus,  
Qui nouk ni sèt d'morer d'lez lu;  
Qu'i fait comm' Cromwell nouv' mohon  
Sins nol égârd, noll' distinction;  
Qui ses valets po tot cangi  
Et po (tot) gage ont des côps d' pid;



Qu'on les chesse tôts fou dé l' mohon  
Pô leuz recompense à cox d' baston.

Ine Offici di ses parins  
Ingénieur, foir homme di bin  
Qu'a pris les pònes de voiage  
Pô qu'nohe ses dettes et l' fè pay  
Tant ét n'Espagne qu'èt n'Englitterre  
Et qu'euhe situ à bout de l' terre  
Après turtôts ses longs services  
I né l' louque pu , et i s'èt dwise  
Avou passion et bin de regrèt  
Et li a fait six sept procès.

Ine Avocat très-estimé  
De l' juste Thémis favorisé  
Qui prindef ses affaires a din  
Po n'èt vei on jou ine fin  
Après des pònes et bin d' l'étude  
A stu pay d'ingratitude.

On jone Ligeois ine homme d'honneur  
Jone Offici rempli d' valeur  
Li chanta pouille ces jous passés  
Et li dit qui n' saveu viqué,  
Qui s'il esteut aute choi qu'on dmée  
Il y freut vèi à l'epée.  
S'il a trompé ces braves gins  
Inn a fait eune qu'elle rivaz bin.

On *Janséniste* , ine *Hipocrite*  
Ine homme doumiesse , on *Parasite*  
Digne rijetton di Père *Quefnelle*  
Ami d' *Boulouffe* , hûreu d' vasselle  
Convulsionair di *saint Paris*  
Avou ses tours et ses malices

Qu'on les chess' tots fou dè l' mohon.  
Po leù r'compinse à côps d' baston.

In offici di ses parints  
Ingénieur, foirt homm' di bin,  
Qu'at pris les pôn' dè voyagi  
Po k'noh' ses dett' et l' fer payi  
Taht èn Espagn' qu'èn Anglitérre  
Et qu'eüh' situ à bout dè l' tэрre,  
Après turtots ses longs siervices,  
I n'el louk' pus, et i s'è d'vise  
Avou passion et bin dè r'gret,  
Et li at fait si, sept procès.

In avocat très estimé,  
Dè l' juss' Thémis' favorisé,  
Qui prindéf ses affair' às dints  
Po 'nnè vèyi on jou in' fin,  
Après des pôn' et bin d' l'étude,  
At stu payi d'ingratitude.

On jôn' Ligeois, in homm' d'honneur,  
Jône offici rimpli d' valeur,  
Li chantat pouë ces jous passés  
Et li dist qu'i n' saveût viker;  
Qui s'il esteût aut' choi qu'on d'mèie  
I li freût vèyi à l'èpèie.  
S'il at trompé ces bravès gins  
I 'nn' at fait eun' qu'ell' rivât bin.

On *jansénisse*, in hypocrite,  
In homm' doumiesse, on parasite,  
Dign' rijetton dè pér' *Quesnel*,  
Ami d' *Boulouf*, hureù d' vasselle,  
Convulsionnair' di *saint Pàris*  
Avou ses toùrs et ses malices,

Avou l' secour d'ine menne livide  
Don vîsege pal comme oneq qu'a l' hitte  
Main quând il a queques hennats d' vin  
Qu'est ossi roge qu'on saint Laurin  
Fit tant d' croubêts et d' soumissions  
Qu' s' fit passege divin l' mohon :  
Noss Gentilhomme comme vòs savès  
Est pô les lives foir passionné  
Li *Janséniste* l'aveut qnohou  
J'a dis-ti tòts les çï dfindous.  
Et ji f' mosturrèt, Monseigneur,  
Di tòt les lives li creme et l' fleur,  
C'est là dis-ti d'on front austere  
Qui vos pouxhréz des Caractères  
Des belles Phrases, des locutions  
Po rimpli voss *Catholicon* (<sup>10</sup>)  
I lehin èt-sône tòts les jous  
Et i n' chient qui pô l' même cou  
Soula li fef piqué l'assiette :  
Main tót d'on còz voci l' timpette;  
On li revoie d'on Domestique  
Turtòts ses lives di fenne critique,  
On li fait dire qu'on a pu qfé  
Ni d' lu ni d' ses lives à diné.

Po l' *Janséniste* que còz d' Tonire !  
Il est fou d' lu i n' scèt quoi dire,  
I rhouque douszmin ses flawes esprits  
I n' scèt sou qui fait sou qui dit  
I creie, i tonne, et i s'epoitte,  
Conte si Servante vite qu'on m'apoitte  
Queque jus d' Mouton, queque fricassaie  
Li Servante louque tôte ewaraie  
Dis-tèlle, Monsieu, vos m' surprindéz  
N'allef nin aujourd'hou diné



Avou l' sêcours d'in' mên' livide ,  
D'on visêg' pâl' comme onk qu'at l' hite ,  
Main qwand il at quéqu' hénas d' vin  
Qu'est ossi rog' qu'on saint Lorint ,  
Fit tant c'roubets et d' sômissions  
Qu'i s' fit passêg' divin l' mohon.

Noss' gentilhomm', comm' vos savez ,  
Est po les liv' foirt passionné.

Li jansêniss' l'aveût k'nohou :

» J'a , dist-i , tots les cis d'findous ,  
» Et ji v' mosturrè , monseigneur  
» Di tots les liv' li crème et l' fleur ;  
» C'est là , dist-i , d'on front austère ,  
» Qui vos pouh'rez des caractères ,  
» Des bellès phrâses , des locutions  
» Po rimpli voss' *Catholicon*. »

I lèhint essôn'n' tots les jôus  
Et i n' chiint qui po l' mêm' cou ;  
Çoula li fêf piquer l'assiette ,  
Main tot d'on còp voci l' timpette ;  
On li rêvoïe d'on domestique  
Turtots ses liv' di fên' critique ,  
On li fait dir' qu'on n'at pus qu' fer  
Ni d' lu ni d' ses liv' à diner.

Po l' jansêniss' qué còp d' tonnire !  
Il est fou d' lu ; i n' sait quoi dire ;  
I r'houk' douç'mint ses flâw's esprits ;  
I n' sêt çou qu'i fait , çou qu'i dist ;  
I crêie , i tonne et i s'êpoite  
Cont' si siervant' : « Vit' qu'on m'apporte  
» Quéqu' jus d' mouton , quéqu' fricassée ! »  
Li siervant' louk' tote êwarêie ;  
Dist-ell' : « Monsieur , vos m' surpripndez ,  
» N'allez-v' nin âjôurd'hou diner

Ouss qu'if zalléz turttos les jous?  
Nos n'avans çial qui deux treuz ous  
Aveu-je, grand Dieu! creïe-ti voss grace  
Et si j' laveu est-ce l'êficace?  
I fa qu' neni, si j' leuxhe awou  
Ji magnreu tôte aute choi qu' des ous.

Po cisscial elle est bin païée  
On n'est binahe tôt l' monde ét rée;  
Main pô aute choi ou n'êt rée nin  
On n' pout comprinde poquoi ni qumin  
On General ine homme d'esprit  
Qu'a rolé pô tots les païs  
Est assez fade di s'amusé  
A médire et à critiqué  
Si propre Nation à toir à dreu;  
Et d'éploï in penne di feu  
On stile piquant, hagnant, malin  
Rempli d'aigreur, fouxmant d' venin  
A déduire pô des vérités  
Li pu sovin des peures fasstés.

Ine aute qui lu, tote aute Auteur  
Quire tot costé à fé d' l'honneur  
A dire de bin pô l' pôt qui scrit,  
Di s' Magistrat et di s' Païs  
Denn ét loué totes les actions  
Pô les fé qnohe à autes Nations  
On passe d'avu d'hitté Madrid (14)  
Main on n' passe nin de chir ét s' nid.

Ni f' corçin nin, Monsieu l' Baron  
Si ji raconte on pôz à long  
Tôtes vos folées et vos manires  
Nos n'avans nin l'art de bin dire

» Où-ç' qui v's allez turtots les jous ?  
» Nos n'avans çial qui deûs', treûs oûs. » —  
« Aveûs-j', grand Diêw ! dist-i, voss' grâce ?  
» Et si j' l'aveûs, est-ç' l'efficace ?  
» I fât qu' nenni ; si j' l'eûhe aou  
» Ji magn'reûs tot aut' choi qu' des oûs. »

Po ciss' çial elle est bin païèie ;  
On 'nn' est binâh', tot l' monde è rèie ,  
Main po aut' choi on n'è rèie nin ;  
On n' pout comprind' poquoi ni k'mint  
On gènerâl, in homm' d'esprit,  
Qu'at rôlé po tots les païs ,  
Est assez fad' di s'amuser  
A médire et à critiquer  
Si prôp' nâtion à toirt, à dreût,  
Et d'èployi in' penn' di feû ,  
On styl' piquant , hagnant , malin ,  
Rimpli d'aigreûr, foumant d' vènin ,  
A déduir' po des vèrités  
Li pus sovint des peûr' fâss'tés.

In aut' qui lu , tot aute auteûr,  
Qwir' tots costés à fer d' l' honneur ,  
A dir' dè bin po l' pau qu'i scrit  
Di s' mâgistrat et di s' païs ;  
D'ennè louer tot' les actions  
Po les fer k'nohe às aut' nâtions ;  
On pass' d'avu d'hitè Madrid  
Main on n' pass' nin dè chire è s' nid.

Ni v' côrciz nin , monsieu l' baron ,  
Si ji raconte on pau à long  
Tot' vos folèies et vos manires ;  
Nos n'avans nin l'ârt dè bin dire



Et d'exprimé èt noss patois  
Si polimin qui dvin l' françois  
Les tours di voss *Catholicon* <sup>(12)</sup>  
Sont my limés, ont pu d' façon  
Vos medihés des braves gins  
Avou des traits qui sont pu fins  
Vôs n'avez queur què caractere  
Tot est matiere à voss colere  
Vof moqnéz bin quelle Epithète  
Moinant qu'il rime èt l' voie permette  
Sin nou respèt sin nol egard ,  
I fa qu' tót cede à voss grand art :  
Li Caractère di General  
Vi donne-ti-l' ci d'esse si brutal ?  
Est-ce lu qui f' donne li qualité  
De méprisé l'autorité  
De scrire sou qui f' plaît malgré lée  
De l' publy d'èt fé Trophée ?  
Passef, crée m' , di ciss grandeur  
Von n'avéz nin baicoz d'honneur  
Necomposéz pu des Chansons  
Ni scriéz pu par dissention  
Si voss coudchasse est deadancé  
Li Medçenne n'a nin distoumé  
Spargni vos rimes pô tôte aute choi  
Cà si ji veu éco n' saquoi  
Ji m' dilahrèt seulement adonc  
Et ji m' mettrèt apreume sôt l' ton  
Ja preparé bin de l' matiere  
Ji n'a queur di vos etrivieres.

Et vôs , *Delille* , volà deux fées  
Qui vôs nos dné li Comedée <sup>(13)</sup>  
N'ell diné pu , sèi pu sege  
Ni doctriné qui voss manege

Et d'exprimer è noss' patois  
Si polimint qui d'vin l' françois.  
Les toûrs di voss' *Catholicon*  
Sont mi limés, ont pus d' façon ;  
Vos médihez des brâvès gins  
Aveu des traits qui sont pus fins ;  
Vos n'avez keûr' qué caractère ;  
Tot est matière à voss' colére ;  
Vos v' moquez bin quélle épithète  
Moyennant qui l' rime el (vôie) permette.  
Sins nou respect, sins nol égârd  
I fât qu' tot cède à voss' grand ârt.  
Li caractér' di gènèrâl  
Vis donn'-t-i l' ci d'ess' si brùtâl ?  
Est-c' lu qui v' donn' li qualité  
Di mèpriser l'autorité ?  
Di s'crir' çou qu'i v' plait magré lèie ,  
Dè l' publii , d'è fer trophèie ?  
Passez-v' , crèiez-m' , di ciss' grandèur  
Vos 'nn' avez nin baicôp d'honneur ;  
Ni composez pus des chansons ,  
Ni s'criez pus par dissention ;  
Si voss' cou-d' châsse est d'cadencé ,  
Li méd'cèn' n'at nin distoumé.  
Spârgniz vos rim' po tot aut' choi ,  
Ca si ji veûs èco 'n' saquoi  
Ji m' dilahrè seûl'mint adon  
Et ji m' mettrè apreum' so l' ton ;  
J'a préparé bin dè l' matière ,  
Ji n'a keûr' di vos étrivières.

Et vos , Delill' , volà deux fêies  
Qui vos nos d'nez li comèdèie ;  
N'el dinez pus , sèyîz pus sège ,  
Ni doctrinez qui voss' manège ;

Si vòs volés dné les violons  
Féz les sonné èt voss mohon  
Qui voss jone feume danse avou zelles  
Ni f' mèlez pu di nolle quarelle  
Contentèf de nôt d'esse Docteur  
Pô voss science c'est trop d'honneur  
Viqué pahul avou l' pension  
Main à souçial fèz attention  
Ni f' mèlé pus d'adusé l' fi  
De l' veie di noss Prince *George-Louïs* <sup>(15)</sup>  
Lei à Parques tôt pahulmin  
Li sogne d'ell filé joïeussmin  
Elles n'ell sarin trop long filé  
Inn nòs durrèt jamaïe assés  
Nòs l'aimans trop qui pô souffri  
Qu'avou vos drôgues vòs l' fèze mori.

*Se vend* A CORON-MEUSE ,  
A la Barbe d'or , un escalin.  
*Et* A HERVE ,  
Au prince d'Orange.



Si vos volez d'ner les violons  
Fez les sonner è voss' mohon ;  
Qui voss' jón' feumm' danse avou zel.  
Ni v' mêlez pus di noss' quarelle ,  
Contintez-v' dè no d'ess' docteur ,  
Po voss' sciinc' c'est trop d'honneur ;  
Vikez pâhûle avou l' pension ;  
Main à çouçial fez attintion :  
Ni v' mêlez pus d'aduzer l' fi  
Dè l' vèie di noss' princ' Georg'-Louis !  
Lèyiz às Parq' tot pâhûl'mint  
Li sogn' dè l' filer joieûs'mint.  
Ell' n'el sárint trop long filer ;  
I n' nos durret jamâie assez.  
Nos l'aimans trop' qui po souffri  
Qu'avou vos drogu' vos l' fêss' mori.



## NOTES.

(<sup>1</sup>) *Blaise Henri de Corte*, baron de *Walef-S'-Pierre*, né à Liège en 1652, poète, diplomate, successivement lieutenant général, inspecteur général de cavalerie et d'infanterie en Espagne, gouverneur de Valence et en dernier lieu feld-maréchal-lieutenant au service de l'Empire, mourut à Liège le 2 juillet 1754, après avoir eu une vie des plus aventureuses et des plus agitées. — V. les travaux spéciaux publiés par MM. de Villenfagne, Daunou, M. L. Polain, de Chénédollé, H. Kuborn, etc.

(<sup>2</sup>) *Le Triomphe des médecins*. V. note 1, p. 144.

(<sup>3</sup>) Allusion à une des productions de l'auteur, intitulé : *les Titans ou l'ambition punie* (anonyme). Liège. Gramme. MDCCXXV in-8° de 197 pp. Poème en douze chants, dédié au prince Eugène de Savoye, général des armées de l'Empire.

(<sup>4</sup>) Le Collège des médecins de Liège.

(<sup>5</sup>) L'auteur de cette Pasquée parle à différentes reprises de chansons contre les médecins dont de Walef semble être l'auteur : nous n'avons retrouvé aucune pièce de ce genre qui puisse être attribuée à ce poète.

(<sup>6</sup>) Don Carlos Senac de Lille d'Arragon, charlatan, prétendu docteur de l'université d'Alcala, s'établit à Liège vers 1729. Il parvint, on ne sait comment, à se faire nommer membre du Collège des médecins et premier médecin de George-Louis de Berghes, prince évêque de Liège.

(<sup>7</sup>) Avant de se fixer à Liège, de Lille avait occupé, pendant environ quatre mois, les fonctions de médecin de la compagnie des Hallebardiers de la garde royale de Bruxelles.

(<sup>8</sup>) V. les deux *Lettres de M. P\*\*\* à M. Delille*, auteur d'une Comédie intitulée : le docteur Fagotin. A Namur, 1752. 2 broch. in-8.

(<sup>9</sup>) L'auteur veut désigner ici l'un des travaux les plus importants du baron de Walef, le *Catholicon de la Basse Germanie*, satire (anonyme). Cologne (Liège). Pierre Marteau, MDCCXXIV. In-8 de 257 pp. sans la dédi-



cace au comte de Sinzendorff, grand chancelier de la Cour de l'Empereur. Ce recueil de poésies satiriques et morales reparut en 1751 avec un nouveau titre.

(<sup>10</sup>) V. note 2.

(<sup>11</sup>) V. note 1, p. 9.

(<sup>12</sup>) Allusion à un poème que le baron de Walef publia en 1750 sous ce titre : *Les rues de Madrid, poème en six chants, dédié au marquis Del Baille, gouverneur de Valence*. Madrid (Liège), MDCCXXX, in-8° de 64 pages. — Réimprimé dans les *OEuvres* de ce poète, 1751. T. V p. 1-42.

(<sup>13</sup>) V. note 9.

(<sup>14</sup>) En 1752, de Lille avait écrit, contre le Dr P\*\*\* régent de la Faculté de Paris, alors de séjour à Liège, une comédie intitulée : *Le docteur Fagotin, comédie en trois actes. Pour servir d'apologie au livre intitulé : Réflexion sur l'eau en général*, etc. Liège, G.-I. Broncart. 1752 in-12 de 51 pp.

(<sup>15</sup>) *George-Louis comte de Berghes*, né en 1659, élu prince-évêque de Liège en 1724, mourut à Liège le 5 décembre 1743. Ce prince, l'un des plus populaires de notre histoire, légua tous ses biens à ses frères, les pauvres de la cité de Liège. — V. sur le testament de George-Louis les intéressantes recherches que M. F. Macors a publiées dans le *Bulletin communal*, n° de décembre 1856.

## TABLE DES MATIÈRES.

	Pages.
Statuts et règlement . . . . .	5
Tableau des membres de la Société . . . . .	11
Discours prononcé par <b>M. Ch. Grandgagnage</b> , président de la Société. . . . .	15
Rapport présenté par <b>M. F. Bailleux</b> , secrétaire . . . . .	19
Rapport présenté par <b>M. A. Leroy</b> , au nom du jury, sur le concours n° 1. . . . .	27
<b>A. Delchef.</b> Li Galant de l' Siervante, comédie à deux actes . . . . .	37
Procès-verbal des séances du jury des 2 <sup>e</sup> et 3 <sup>e</sup> concours de 1857 . . . . .	116
<b>A. Hock.</b> Li Contintemint . . . . .	119
<b>N. Defrecheux.</b> Les Wallons de pais d' Lige . . . . .	125
<b>T. Delchef.</b> Li Prétimps . . . . .	127
<b>J. G. Delarge.</b> Li Conscrit . . . . .	131
Programme des concours de 1858 (1) . . . . .	133
<b>Pièces anciennes.</b> 1 <sup>o</sup> Ode wallonne de 1620 . . . . .	135
2 <sup>o</sup> Pasquée critique et calotenne sot les affaires de l' medicenne. 1752. Précédée d'une introduction par <b>U. C.</b> . . . . .	142

(1) Dans ce Programme, au 5<sup>e</sup> Concours (p. 134), on a imprimé par erreur : *satyrique*,  
au lieu de : *satirique*.







## AVIS.

---

D'après une résolution prise dans la séance du 15 mars 1858,  
les membres de toutes les catégories sont invités à faire don de  
leurs ouvrages à la bibliothèque de la Société.

---